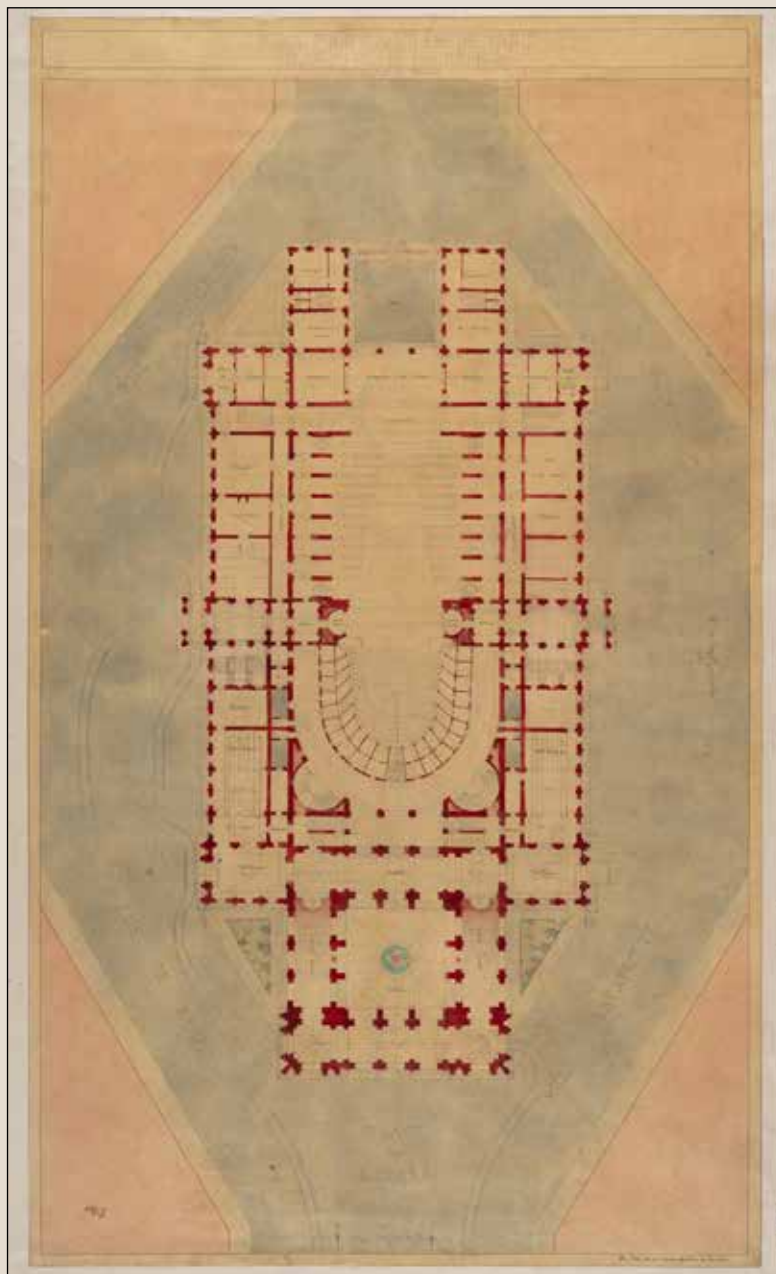


# ARCHITECTURE & DÉCORATION



DESSINS & DOCUMENTS

# Librairie Raphaël Thomas, Rennes — Catalogue n° 11



## SOMMAIRE :

I.	Joseph Uchard	Page 1	n° 1 et 2
II.	Paris <i>dont : Montmartre</i>	Page 3	n° 3 à 14 n° 12 à 14
III.	Vues d'architectures	Page 10	n° 15 à 22
IV.	Architecture religieuse	Page 14	n° 23 à 28
V.	Architecture civile et publique	Page 17	n° 29 à 39
VI.	Parcs et jardins	Page 32	n° 40 à 46
VII.	Architecture privée <i>dont : Colombo &amp; C<sup>ie</sup> Entreprises</i>	Page 27	n° 47 à 65 n° 57 à 61 n° 62 à 65
VIII.	Plans et terriers • <i>Atlas de géomètres et terriers</i> • <i>Cartes et plans manuscrits</i>	Page 39	n° 66 à 69 n° 70 à 79
IX.	Ingénierie	Page 48	n° 80 à 83
X.	Monuments commémoratifs et funéraires <i>dont : Jean Camille Formigé</i>	Page 50	n° 84 à 97 n° 88 à 97
XI.	Italie	Page 56	n° 98 à 101
XII.	Divers	Page 58	n° 102 à 106

Ci-contre, n° 2-a : Joseph Uchard,  
Projet pour le concours de l'Opéra de Paris, 1860.

En première de couverture, n° 52 :  
Projet dans le cadre d'un agrandissement privé  
de l'ancienne abbaye de Maubuisson.

# I. JOSEPH UCHARD

Élève de François-Jacques Delannoy et Auguste-Jean-Marie Guénépin à l'École des Beaux-arts de Paris et premier prix de Rome en 1838 (sur le sujet « une cathédrale »), Joseph Uchard (1809-1891) a été pensionnaire de l'Académie de France à Rome entre 1839 et 1843. Il travailla pour la ville de Paris en tant qu'architecte des VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> arrondissements. Il est l'auteur de nombreux bâtiments à Paris, notamment des écoles municipales, des asiles et des mairies ; il acheva également l'église Saint-François-Xavier. Il expose aux Expositions universelles de Paris en 1855 et de Londres en 1862 et est nommé chevalier de la Légion d'honneur le 15 août 1861.

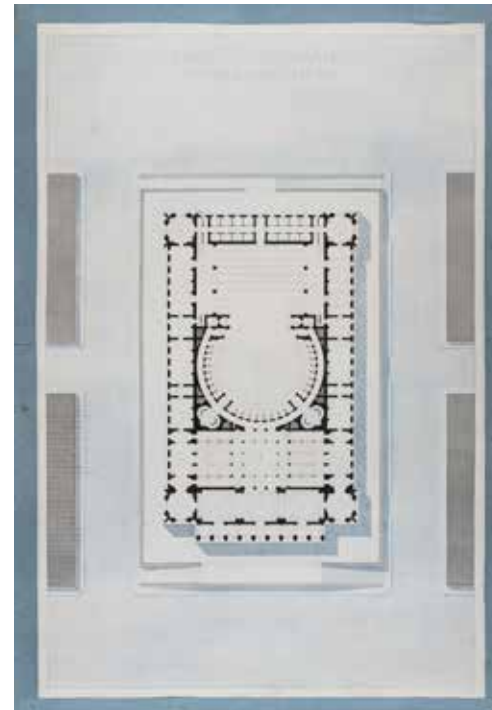
## 1. « Projet d'un théâtre », 1843. Deux dessins.

Joseph Uchard a proposé, pour son travail de dernière année à l'Académie de France à Rome, un projet de théâtre dont nous présentons ici deux feuilles : un plan du rez-de-chaussée (« feuille II ») et un plan du premier étage (« feuille III »). Les commentaires de l'Académie pour cet envoi de cinquième année ont été bons : « L'ensemble de ce projet a paru satisfaisant. Il offre tant par sa disposition que par sa construction la preuve d'étude digne d'éloge [...] » (*Correspondances entre les membres de l'Institut*, 1843. Annexe XII, p. 667).

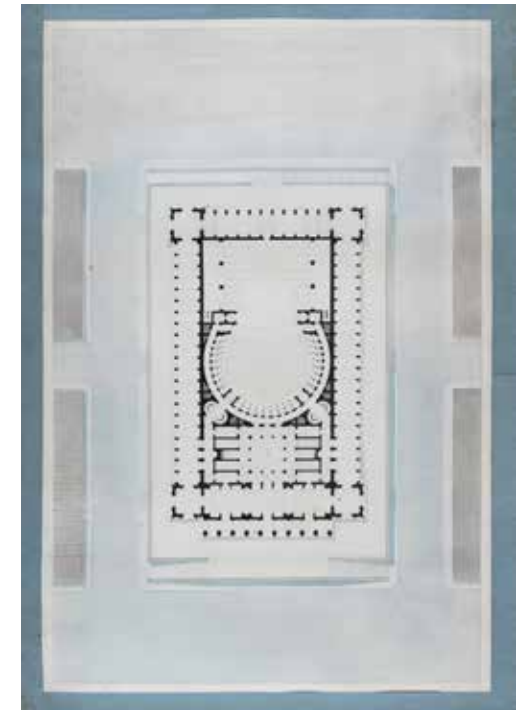
Au n° 1 de notre catalogue de dessins d'architecture n° 5, nous avons présenté deux dessins pour ce même projet : une élévation de la façade (« feuille IV ») et une coupe longitudinale (« feuille 5 »).

a) **Plan du rez-de-chaussée.** Crayon, encres et lavis sur papier filigrané. 91 x 63 cm. Petites déchirures sur les bords (sur le papier d'encadrement bleu), rousseurs et quelques légères taches. Signé et daté en bas à droite : « Rome 1843 J. Uchard ». Titre et échelle donnés en haut de la feuille : « Feuille II. Projet d'un théâtre. Plan du rez-de-chaussée à 4 Mi. P. M<sup>e</sup> ».

Légende manuscrite en bas à gauche détaillant la distribution : Porche / Vestibule pour faire queue / Vestibule intérieur / Bureaux / Police / Entrées du parterre / Escaliers du vestibule souterrain / Escalier des 1<sup>ères</sup>, des baignoires et de l'orchestre / Escaliers conduisant à tous les étages / Entrées de l'orchestre / Baignoires / Salons des baignoires / Avant-scènes / Salons des avant-scènes / Cabinets / Promenoirs.



n° 1-a



n° 1-b

b) **Plan du premier étage.** Crayon, encres et lavis sur papier filigrané. 91 x 63 cm. Petites déchirures sur les bords (sur le papier d'encadrement bleu), légères rousseurs. Signé et daté en bas à droite : « Rome 1843 J. Uchard ». Titre et échelle donnés en haut de la feuille : « Feuille III. Projet d'un théâtre. Plan du 1<sup>er</sup> étage à 4 Mi. P. M<sup>e</sup> ».

Légende manuscrite en bas à gauche détaillant la distribution : Escaliers du rez-de-chaussée / Portiques servant de communication entre les escaliers, le 1<sup>er</sup> rang du théâtre, le foyer et les salons / Corridor dégagant les 1<sup>ères</sup> loges, le balcon et les avant-scènes / Entrées du balcon / Premières loges / Salons des 1<sup>ères</sup> loges / Avant-scènes / Salons des avant-scènes / Vestibule montant du rez-de-chaussée / Foyer / Café / Buffet / Loge / Salons de jeux / Loges des acteurs / Foyer des acteurs / Loges des actrices / Foyer des actrices / Vestiaire des choristes hommes / Vestiaire des choristes femmes / Foyer des musiciens / Salons de répétition et dépendances du théâtre / Escaliers conduisant à tous les étages.



2. « Opéra pour la ville de Paris », 1860.

Trois dessins sur calque contrecollé.

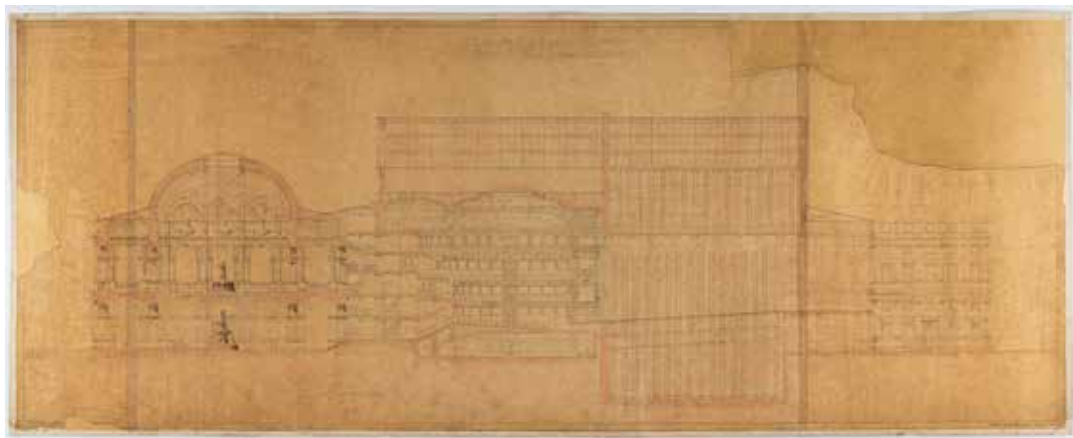
Ces trois dessins correspondent à l'un des deux projets proposés par Joseph Uchard au concours pour l'Opéra de Paris en 1860.

Mention à la plume, en bas à droite, sur chacun : « Du choc des opinions rejaillit la lumière » ; il s'agit de l'épigraphe identifiant le projet de Joseph Uchard.



Le concours pour l'Opéra de Paris a été ouvert en 1860. Les projets des 170 concurrents, dont Eugène Viollet-le-Duc, Charles Garnier, Charles Rohault de Fleury et Joseph Uchard, furent présentés au public la même année dans les bâtiments de l'Exposition universelle. Les projets étaient exposés de manière anonyme, chacun étant identifié par une épigraphe. Charles Garnier, premier prix de Rome en 1848, fut proclamé vainqueur en 1861, après une sélection de cinq projets, dont ne faisait pas partie celui de Joseph Uchard. Le projet de ce dernier est connu grâce à sa publication dans la *Revue générale de l'architecture et des travaux public* (Jacques-Ignace Hittorff, « Concours pour le grand opéra de Paris. Deuxième partie », *Revue générale de l'architecture et des travaux public*, 1861, pp. 76-106, pl. 24-49). Dans son article, Hittorff a choisi de publier dix-huit des projets proposés pour l'Opéra, dont celui de Uchard (pl. 24-26).

Joseph Uchard a donné deux versions de son projet en 1860 (projets n° 1 et n° 2, identifiés dans les pl. 24-26 de l'article de Hittorff). Les dessins présentés ici correspondent aux plans du rez-de-chaussée et du premier étage et à la coupe longitudinale du projet n° 2.



Au n° 2 de notre catalogue de dessins d'architecture n° 5, nous avons présenté l'élévation de la façade de ce même projet, reproduit à la pl. 24 de l'article de Hittorff.

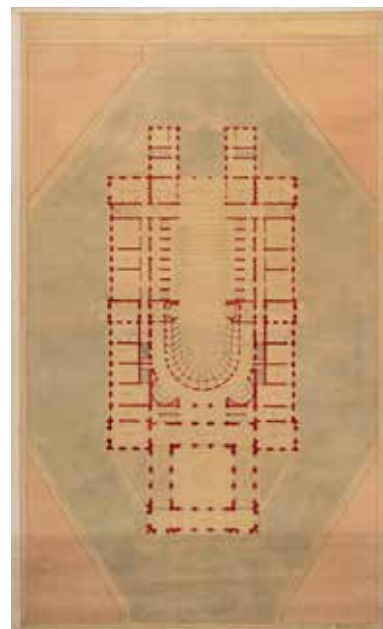
a) **Plan du rez-de-chaussée.** Crayon, encres et lavis sur calque. 92,3 x 54,2 cm, contrecollé sur une feuille de 96,2 x 58 cm. Petites déchirures sur les bords du support, quelques petites taches, trous de punaise aux coins. Titre et échelle donnés en haut de la feuille : « Opéra pour la ville de Paris. Plan du rez-de-chaussée. Échelle de 0,004 PM ». (Voir la reproduction en deuxième de couverture).

La distribution des pièces est précisée sur le plan : « concierge », « pompiers », « commissaire de police », « magasin des décors », « appartement du directeur », « salle d'attente pour faire la queue », « palefreniers », « descente à couvert pour les voitures », etc.

Les noms de trois des quatre rues formant un losange autour du monument sont indiqués sur le plan : rue de Rouen (actuelle rue Auber), rue Mogador (act. rue Scribe) et rue Lafayette (act. pl. Jacques Rouché).

b) **Plan du premier étage.** Crayon, encres et lavis sur calque. 92,3 x 54,2 cm, contrecollé sur une feuille de 96,2 x 58 cm. Petites déchirures avec petits manques sur les bords du support, atteignant parfois le calque, traces dans la partie inférieure, trous de punaise aux coins. Titre et échelle donnés en haut de la feuille : « Opéra pour la ville de Paris. Plan du premier étage. Échelle de 0,004 PM ».

La distribution des pièces est précisée sur le plan : « foyer des musiciens », « foyer de la danse », « salon de l'Empereur », « loge impériale », « magasins de costumes », « buffet », « café », etc.



c) **Coupe longitudinale.** Crayon, encres et lavis sur calque. 55,2 x 141,6 cm, contrecollé sur une feuille de 57 x 143,8 cm. Déchirures restaurées sur les bords et importants manques (notamment à l'angle supérieur droit), restaurés également et n'atteignant pas le dessin. Titre et échelle donnés en haut de la feuille : « Opéra pour la ville de Paris. Coupe à l'échelle de 0,008 PM ». (Voir également le détail en troisième de couverture).

ci-contre : n° 2-b

à gauche : n° 2-c

## II. PARIS

(Voir également les n° 2, 40, 88, 90 et 97)



### 3. Vue du jardin de l'hôtel Titon à Paris, rue du Faubourg-Poissonnière.

*Aquarelle. 32,5 x 46 cm, contrecollé sur papier blanc et dans un cadre de 62 x 74 cm. Coins du cadre abîmés et quelques éclats. Légères rousseurs sur le support de papier blanc. Mention au coin inférieur droit du support : « Jardin de l'Hôtel ».*

L'hôtel Titon a été construit en 1776 par l'architecte Jean-Charles Delafosse. Il se situe au 58, rue du Faubourg-Poissonnière (X<sup>e</sup> arrondissement). Le jardin, représenté sur notre dessin avec un kiosque, une fontaine, un petit temple et des statues a entièrement disparu, loti pour faire place à la Cité Paradis, construite à partir de 1893. L'avant-corps de la façade sur jardin de l'hôtel Titon est toujours visible et bien reconnaissable actuellement au fond de la Cité Paradis.

L'hôtel Titon a été partiellement inscrit au titre des Monuments historiques en 2007.



### 4. DE REMSY. Démolition du réfectoire de l'Abbaye de Saint-Germain-des-Prés.

*Crayon noir estompé. 23,5 x 34 cm. Titré, signé et daté de 1794 à l'encre rouge au coin inférieur gauche.*

Il s'agit d'un des bâtiments qui composaient l'abbaye Saint-Germain-des-Prés, dont il ne reste aujourd'hui que le palais abbatial et l'église Saint-Germain-des-Prés. L'abbaye fut détruite à la Révolution et ses bâtiments conventuels vendus en 1792. En 1793, le réfectoire servit d'entrepôt à 15 000 tonnes de poudre et la chapelle de la Vierge d'entrepôt à une énorme quantité de charbon. Le 19 août 1794, la poudre explosa, le réfectoire s'effondra et un incendie important s'ensuivit ; les bâtiments de l'architecte Pierre de Montreuil n'étaient plus que ruines. L'actuelle rue de l'Abbaye passe par leur emplacement. Le dessin que nous présentons montre l'état des bâtiments après l'incendie.

Bibliographie : Jacques Hillairet, *Dictionnaire Historique des rues de Paris*, t. II, p. 416.

## II. PARIS

### 5. « Plan en masse de l'hôtel de Ville et des Rues Environnantes ».

*Encre de Chine, encre rouge et lavis.* 45,5 x 56,2 cm. Tout petit manque de papier au coin supérieur gauche, sans atteinte au dessin. L'échelle est donnée en toises.

Ce dessin présente un projet pour le quartier de l'Hôtel de Ville à Paris. La Seine est à droite avec le quai Le Pelletier et le port au Blé. Au cœur de l'hôtel de ville : une « salle de bal établie sur la cour », et derrière : la « salle St. Jean » et la « salle de bal sur le jardin St. Jean ». Un passage de dégagement est prévu de cette salle de bal vers le port au Blé par la rue de la Levrette. À gauche (au nord) de l'hôtel de ville : l'hôtel du préfet avec sa cour et son jardin.

Noms des rues indiquées : rue de la Tixéranderie, rue du Mouton, rue des Coquilles, rue du Coq St. Jean, rue des Deux Portes et cul de sac Faron à gauche (nord) ; rue Pet au Diable, rue du Tourniquet et rue du Monceau en haut (est) ; rue du Martroi, rue de la Levrette, rue de la Mortellerie, rue Grillée et rue des Andrillettes à droite (sud) ; rue Jean de l'Épine, rue de la Vannerie et rue de la Tannerie en bas (ouest).

Ce plan date du **début du XIX<sup>e</sup> siècle**, avant l'agrandissement de la place de l'Hôtel de Ville (qui s'appelait place de Grève jusqu'en 1803) et avant la percée de la rue de Rivoli.

n° 5



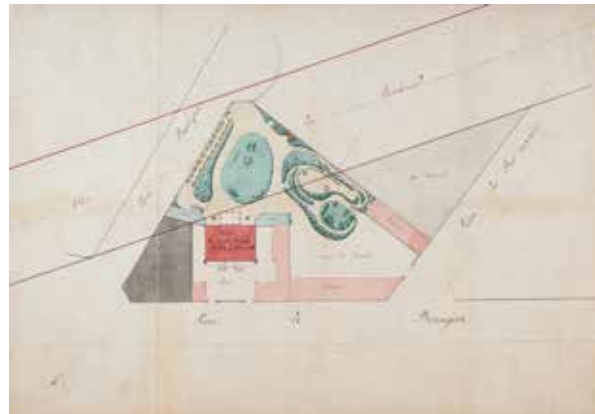
### 6. Plan de l'hôtel du Duc de Brunswick à Paris, avec le projet de percement du boulevard Beaujon (VIII<sup>e</sup> arrondissement). [Vers 1850-1855].

*Plume et aquarelle.* 30,2 x 44 cm. Traces et marques de plis (feuille pliée en huit).

Le plan décrit, entre les rues Balzac, de Beaujon et Bel-Respiro (actuelle rue Arsène Houssaye), l'hôtel de son altesse royale le Duc de Brunswick, avec sa cour, son parc, ses serres, des écuries, sa cour des écuries et ses remises. De part et d'autre de la propriété se trouvent les terrains de Messieurs Colmet et Roussel.

Ce plan a été réalisé en vue du percement du boulevard Beaujon en 1857, dont le tracé en rouge nous montre qu'il a dû passer sur les jardins de l'hôtel de Brunswick. Le boulevard Beaujon a été renommé avenue de Friedland en 1864. En 1874, la Ville de Genève, héritière du Duc de Brunswick, vendit l'hôtel au Duc de Trévise. Il fut détruit quelques années plus tard.

n° 6



### 7. GOBAUT, Gaspard (1814-1882). Vue animée de la pointe ouest de l'île de la Cité.

*Aquarelle.* 11,6 x 17,7 cm, dans un cadre de 15,1 x 22,4 cm. Signé au coin inférieur gauche : « Gobaut ».

Charmante petite aquarelle de Gaspard Gobaut présentant une vue animée de la pointe ouest de l'île de la Cité, avec au fond la passerelle des Arts, à gauche l'Institut de France et à droite le Louvre.

Au premier plan : la statue équestre de Henri IV par François-Frédéric Lemot (inaugurée en 1818, après que la statue du XVII<sup>e</sup> siècle ait été détruite par la Révolution française en 1792). Derrière et en-dessous, on voit le haut des arbres du square du Vert-Galant, ainsi que le bâtiment des anciens bains du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les bains ont fermé en 1836 et le bâtiment a accueilli un café-concert jusqu'en 1879, date à laquelle il a été détruit suite à une importante inondation. Les représentations des anciens bains du square du Vert-Galant sont rares.

n° 7





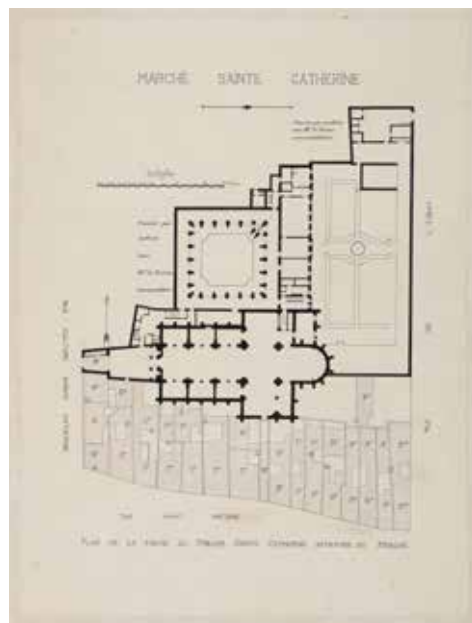
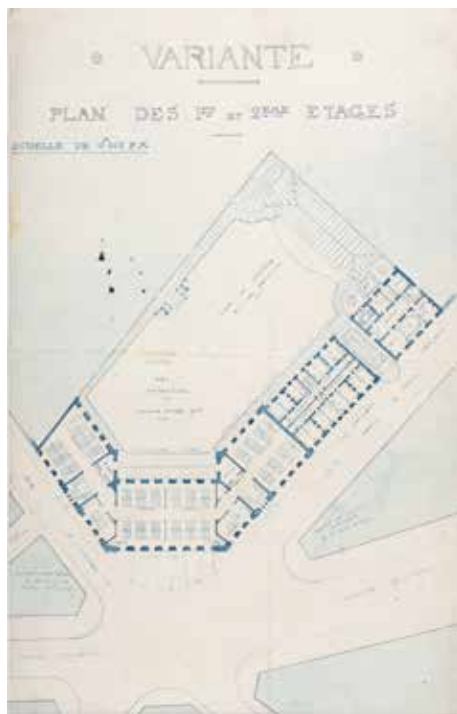
8. **Projet pour la caserne de pompiers de la rue Haxo, à l'angle des rues Haxo et Saint-Fargeau (XX<sup>e</sup> arrondissement). [Vers 1900].**

Encre noire, crayon bleu et lavis bleu. 79,7 x 51,1 cm. Marques de plis (feuille anciennement pliée en quatre). Taches d'encre et rousseurs.

Titre et échelle en haut de la feuille : « Variante – Plan des 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> étages – Échelle de 0m05 PM ».

La caserne de pompiers de la rue Haxo a été construite en 1904 à un point stratégique : le carrefour de l'avenue Gambetta et des rues Haxo et Saint-Fargeau, permettant le départ des pompiers dans six directions différentes. Notre plan montre une cour des manœuvres et une cour du gymnase et des habitations, avec, autour, des dortoirs pour une centaine d'hommes et des logements pour quatre officiers.

En bas de la feuille passe l'avenue Gambetta. À gauche, à l'angle de la rue Saint-Fargeau et de l'avenue Gambetta : « Terrain appartenant à la Ville de Paris – Non construit ». À droite, à l'angle de la rue Haxo et de l'avenue Gambetta : « Terrain non construit appartenant à la Ville de Paris ».



n° 8

n° 9

9. « **Plan de la partie du Prieuré Sainte Catherine affectée au marché** ». [Première moitié du XX<sup>e</sup> siècle].

Encre de Chine et lavis d'encre grise. 39,8 x 29,9 cm, contrecollé sur une feuille de carton de 50,1 x 40,7 cm. Coins du support carton abimés et trous de punaises.

**Plan du couvent Sainte-Catherine-du-Val-des-Écoliers à Paris.** Dessin réalisé durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, peut-être à partir de dessins conservés aux Archives nationales (N/III/Seine/74/1 et 2).

Ce bâtiment disparu aujourd'hui était situé sur l'emplacement de l'actuelle **place du Marché-Sainte-Catherine** (IV<sup>e</sup> arrondissement). Remontant au XIII<sup>e</sup> siècle, le couvent était constitué de bâtiments conventuels, d'un cloître, d'un jardin et d'une église dont l'entrée principale se trouvait rue de la Culture Sainte-Catherine. En 1629, les chanoines de Sainte-Geneviève s'y installèrent. Après 1764, ces derniers furent transférés à la maison professe des Jésuites de Saint-Paul-Saint-Louis et le couvent Sainte-Catherine fut rasé en 1773-1774 et l'église en 1777. À son emplacement, on aménagea en 1783 une place qui accueillit quelques années plus tard le marché couvert Sainte-Catherine, réalisé sur les plans de Jean-Charles Caron. Ce marché a disparu en 1939.

Bibliographie : Émile Raunié, *Épitaphier du vieux Paris, recueil général des inscriptions funéraires des églises, couvents, collèges, hospices, cimetières et charniers, depuis le Moyen Âge jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle*, tome II, Paris, 1893.

10. « **Inauguration de la statue de Fr. Coppée** ». [1910].

Aquarelle. 15,4 x 24 cm. Signé en bas à droite en rouge : « E. CAUBOUÉ » [?] avec le titre sous la signature.

La statue de François Coppée par le sculpteur André de Chastenay a été inaugurée à Paris le 5 juin 1910 sur la place du Président Mithouard (VII<sup>e</sup> arrdt.), à côté de l'église Saint-François-Xavier, deux ans après la mort de l'écrivain. La statue a été fondue en 1942 sous le régime de Vichy et a été remplacée en 1959 par un médaillon de Georges Saupique, incrusté sur le socle d'origine de l'architecte Henri Guillaume. Ce monument commémoratif se trouve aujourd'hui sur la place André Tardieu (portion de la place du Président Mithouard renommée en 1979), devant l'immeuble moderne abritant la direction générale des services du Conseil régional d'Île-de-France, immeuble ayant remplacé le beau bâtiment à fronton semi-circulaire que l'on voit à gauche du dessin avec derrière, au fond, le dôme du Panthéon.

Charmant dessin, qui semble avoir été pris en hauteur d'une fenêtre de l'immeuble à l'angle de la rue d'Estrées et de l'avenue de Villars, montrant une foule compacte assemblée pour l'inauguration de la statue de François Coppée.



### 11. **BARANGER, Henri-Albert-Louis (1903-2001). Photographies des chantiers de l'Exposition internationale de 1937 et de la construction du palais de Chaillot.** [Vers 1935-1936].

Ensemble de **vingt-trois tirages argentiques** (gélantino-bromure d'argent). 24 x 30,2 cm. Tirages sensiblement jaunis. Petites déchirures marginales sur deux d'entre eux.

Le cachet du photographe se trouve au dos de chaque tirage : « PHOTO INDUSTRIELLE. H. BARANGER. 218, Rue de Charenton, PARIS-XIIIe. Tél. : DIDEROT 30-02. Reproduction interdite. Ne pas omettre la mention H. BARANGER ». Le sujet de chaque tirage est précisé au crayon au dos.

L'Exposition de 1937, nommée officiellement « Exposition internationale des arts et des techniques appliqués à la vie moderne », s'est tenue à Paris du 25 mai au 25 novembre 1937, dans un contexte de tensions politiques internationales. À ce jour, elle est la dernière exposition internationale organisée à Paris. L'Exposition s'installa principalement sur le Champ-de-Mars, dans les jardins du Trocadéro, et sur des terrains longeant la Seine et s'étendant entre l'esplanade des Invalides et l'île aux Cygnes. C'est dans le contexte de cette Exposition que furent notamment construits le palais de Chaillot, repris dans l'ancien palais du Trocadéro, le palais des Musées d'art moderne (actuel palais de Tokyo) et le palais d'Iéna.

Les tirages présentés correspondent à une partie de la commande passée par le commissariat général de l'Exposition au photographe Henri Baranger, afin de documenter l'avancée des travaux, ainsi que les réalisations architecturales et aménagements terminés. Fondé dans les années 1930, le studio Baranger était spécialisé dans la photographie aérienne et industrielle. À partir des années 1950, il devint une importante entreprise, active sur tout le territoire français, et dont les clients étaient des opérateurs publics et privés souhaitant la couverture photographique de leurs chantiers.

Datés autour de 1935-1936, ces vingt-trois tirages argentiques montrent des vues des travaux de plusieurs sites de l'Exposition de 1937, à différents stades d'avancement. Le chantier du palais de Chaillot, des architectes Carlu, Boileau et Azéma, est particulièrement représenté, avec douze tirages le concernant. Les vues en question illustrent bien les transformations apportées à l'ancien palais du Trocadéro de l'architecte Davioud – des parties et éléments de l'ancien bâtiment sont visibles –, ainsi que la construction du nouveau théâtre sous le parvis. D'autres tirages de l'ensemble sont des vues aériennes et concernent l'aménagement des jardins du Trocadéro et du palais de Chaillot – on y voit la partie centrale de l'ancien palais de 1878 alors en cours de démolition –, la construction du palais des Musées d'art moderne, l'élargissement du pont d'Iéna, la préparation des terrains destinés au Centre Régional et les aménagements de l'île aux Cygnes.

Liste des tirages, avec le titre indiqué au crayon, le format (paysage ou portrait) et la référence qui avait été marquée sur le négatif :

- « Maquette futur Trocadéro », paysage (déch.), réf. 200.
- « Reprise en sous œuvre travaux Trocadéro », portrait, réf. 15.Z.30.4.36.
- « Travaux terrassement, Chantier du Trocadéro », portrait, réf. 23.19.5.36.Z.
- « Élargissement du Pont d'Iéna, Construction Trocadéro (vue générale), (avancement des travaux) », portrait, réf. 253.6.6.36.
- « Construction du Trocadéro (vue générale de l'avancement des travaux », paysage, réf. 255.6.6.36.
- « Élargissement du Pont d'Iéna (avancement des travaux) », paysage, réf. 349.6.6.36.
- « Aile Passy, Travaux en voie d'achèvement », portrait (rousseurs au dos), réf. 262.16.6.36.
- « Travaux du Trocadéro, Aile Passy en voie d'achèvement », paysage, réf. 264.16.6.36.
- « Construction ailes et terrassement du Trocadéro (Vue générale) », paysage, réf. 292.16.7.36
- « Trocadéro, Construction du Théâtre », portrait, réf. 371.3.8.36.
- « Trocadéro, Construction du théâtre, Perspective vue du fond », portrait, réf. 374.3.8.36.
- « Trocadéro, Construction du Théâtre », portrait, réf. 375.3.8.36.
- « Trocadéro, Vue générale, Aile droite du Trocadéro, Dans le fond le théâtre » ; paysage, réf. 376.3.8.36.
- « Musées d'art Moderne (Vue générale des travaux) », paysage, réf. 405.2.9.36.
- « Trocadéro, Aile Paris (avancement des travaux) », paysage, réf. 426.11.9.36.
- « Trocadéro, Construction théâtre, Aile Paris », paysage, réf. 427.11.9.36.
- « Reconstruction du Trocadéro », portrait, réf. 444.23.9.36.
- « Reconstruction du Trocadéro, En premier plan le théâtre », paysage, réf. 445.23.9.36.
- [Sans titre], (la Seine de la passerelle Debilly au pont de l'Alma), paysage, réf. 487.3.10.36.
- « Musée d'art Moderne, Vue générale, Avancement des travaux », paysage, 488.3.10.36.
- « Travaux du Trocadéro (vue générale) », paysage (déch.), 489.3.10.36.
- « Île des Cygnes (travaux), alignement quai de Passy, vue générale », paysage, réf. 490.3.10.36.
- « Centre Régional, Île des Cygnes (travaux), vue générale », paysage, réf. 491.3.10.36.





## MONTMARTRE

**12. ARMBRUSTER, Jean-François (photographe). Quatre photographies de dessins d'Adolphe Coquet, architecte lyonnais, pour l'église du Sacré-Cœur de Montmartre.**

Toutes contrecollées à l'époque sur papier cartonné bleu de 32 x 49 cm, toutes signées sur le support : « A. Coquet » (une avec la précision : « architecte à Lyon, 1<sup>er</sup> second Gd prix de Rome »), toutes avec sous la photo le cachet « Photographie de Armbruster, artiste peintre, Lyon ».

- « **Projet pour la construction de l'église du Sacré-Cœur. [de Montmartre]** », vue d'ensemble (19,4 x 28,2 cm).

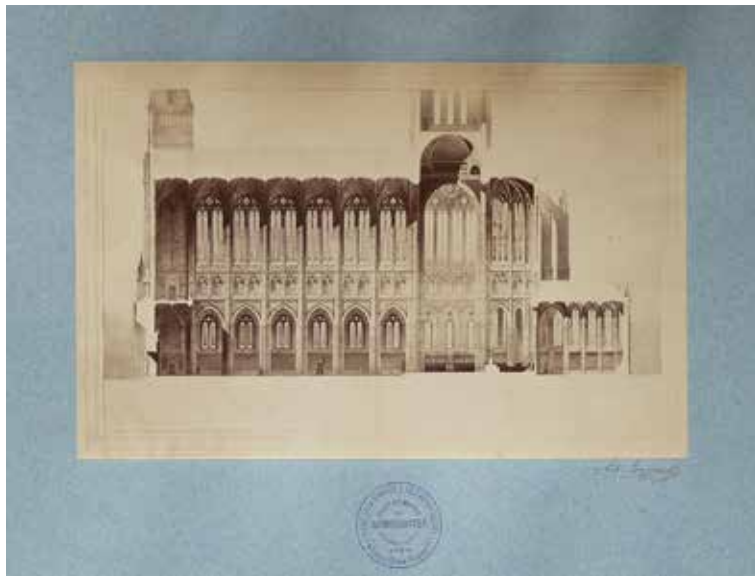
- **Élévation de la façade** (30,6 x 16 cm).

- **Élévation latérale** (26,9 x 22,9 cm).

- **Coupe longitudinale** (15,8 x 24,5 cm).

Jean-François Armbruster (1835-1912) était un photographe lyonnais, installé au 11 place Croix-Paquet et au 2 place de la Charité (comme l'atteste son tampon), il était également peintre et dessinateur, notamment portraitiste.

Le projet d'Adolphe Coquet (1841-1907) pour le Sacré-Cœur a été éliminé du concours dès le deuxième tour, le 14 juillet 1874, n'étant pas considéré comme un projet « tout à fait sérieux ».





**13. MAYEUX, Pierre Henri (attribué à). « Clocher projeté du Concours du Sacré Cœur ».**

*Crayon et lavis d'encre brune.* 50,8 x 23,2 cm. Taches brunes aux deux angles supérieurs. Manque au coin supérieur gauche, sans atteinte au dessin. Titre au crayon au coin supérieur droit.

La construction de la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre, « Vœu national », a fait l'objet en 1874 d'un concours qui fut remporté par l'architecte Paul Abadie (1812-1884). Il était imposé dans le programme architectural du concours que la statue du Sacré-Cœur soit monumentale et placée à l'extérieur d'une manière très apparente.

Pierre Henri Mayeux (1845-1929) a été retenu lors des deux premiers tours du jury (25 projets retenus parmi plus de 70 participants). Il a été éliminé au troisième tour, le 21 juillet 1874, recevant tout de même une mention honorable du jury pour son projet : « *La composition de ce projet se distingue par des idées neuves et ingénieuses. [...] C'est certainement le projet qui a le mieux compris le caractère spécial d'une église de pèlerinage. [...] L'élément principal de la façade est un vaste clocher qui s'empare de tout l'effet de l'édifice [...]* ».



**Bibliographie :**

- Claude Laroche, « Le concours de 1874 ou le roman obligé ». In *Le Sacré-Cœur de Montmartre, un vœu national*, Délégation à l'action artistique de la Ville de Paris, 1995, pages 104 à 121.
- *Souvenir du concours de l'église du Sacré-Cœur*, juillet 1874 (Paris, Le Clère).
- *Le Moniteur des architectes*, 1874 (vol. 8), col. 113 à 120.
- Revue *L'Illustration*, 1<sup>er</sup> août 1874, n° 1640.
- Laure Chabanne, « Henri Mayeux et le musée national Adrien Dubouché à Limoges, une leçon d'art décoratif ». In *Histoire du Patrimoine*, Livraisons d'histoire de l'architecture, 2002, n° 3, pp. 129-138.

**14. Vue de la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre pendant les travaux d'aménagement de ses abords. [Premier quart du XX<sup>e</sup> siècle].**

*Encre brune, lavis d'encre et crayon noir.* 32,5 x 38 cm à vue, dans un cadre de 43,5 x 49 cm. Légères rousseurs. Déchirure au milieu du bord supérieur, au niveau du dôme.

**Vue en contre-plongée de la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre, vers le nord-ouest, représentant l'état de l'édifice durant le premier quart du XX<sup>e</sup> siècle.**

Réalisée sur les plans de l'architecte Paul Abadie, la basilique de style romano-byzantin a vu sa construction commencer en 1875, date de la pose de la première pierre. Le campanile, apparaissant sur le dessin, a été achevé en 1912, ce qui donne un *terminus post quem* à ce dessin ; un *terminus ante quem* peut être proposé à travers l'absence des statues équestres de saint Louis et Jeanne d'Arc, réalisées par le sculpteur Hippolyte Lefèvre et installées sur les contreforts du porche en 1927. La représentation de palissades de chantier, correspondant à l'aménagement des abords de l'édifice, appuie l'hypothèse d'un état des travaux au début du XX<sup>e</sup> siècle.





### III. VUES D'ARCHITECTURES

#### 15. Vue de l'abbaye de Pontlevoy (Loir-et-Cher). [Probablement 1786].

*Plume et aquarelle.* Feuille de format ovale de 25 x 34,6 cm, dans un cadre de 36 x 45 cm. Légères taches brunes.

Vue de la ville de Pontlevoy (Loir-et-Cher, entre Loches et Blois) dessinée à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle par un auteur anonyme. En arrière-plan, on y voit les bâtiments de l'abbaye de Pontlevoy et au premier plan des personnages effectuant des travaux de relevés du paysage.

L'abbaye Notre-Dame de Pontlevoy est une ancienne abbaye bénédictine de la Congrégation de Saint-Maur. En 1776, Louis XVI a décidé d'en faire un collège royal militaire préparatoire, chargé de recevoir des élèves boursiers désignés par le souverain et des pensionnaires ordinaires.

Cette vue aquarellée est à mettre en lien avec deux autres dessins formant pendants, représentant des vues de Pontlevoy dans deux directions différentes et signés « Drillhon del. 1786 ». L'un montre « Pontlevoy vû du côté de Montrichard » et l'autre, qui représente exactement le même sujet que notre dessin, porte la mention « Pontlevoy vû du côté de Blois ». Ces deux dessins, ainsi que le nôtre, ont probablement été réalisés dans le contexte d'un cours de fortifications et d'architecture prodigué à l'école royale militaire de Pontlevoy par l'architecte et ingénieur Charles-François Mandar (1757-1844).

Professeur à l'école de Pontlevoy à partir de 1783, Mandar est également l'architecte des bâtiments ajoutés à partir de 1786 pour accueillir de nouveaux élèves. Lors de son cours, le professeur enseignait entre autres le lavis de paysage. Ainsi, en 1783, deux élèves exposèrent des plans et des vues de Pontlevoy et en 1786, trois pensionnaires ordinaires, Drillhon, Fontfrede et Dumont, furent interrogés sur les cartes et les paysages lavés (cf. Daniel Porquet, *L'école royale militaire de Pontlevoy. Bénédictins de Saint-Maur et boursiers du roi. 1776-1793*, thèse de doctorat d'histoire moderne, Université Paris IV, 2011 p. 305).

Ainsi, notre dessin peut être vu comme un exercice réalisé par un élève de l'école royale militaire de Pontlevoy, dans le cadre du cours de Mandar en 1786. Les personnages du premier plan peuvent d'ailleurs probablement être des élèves du cours en plein travail de relevé.



16. DOUVILLE. Deux vues de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis). 1818-1820.



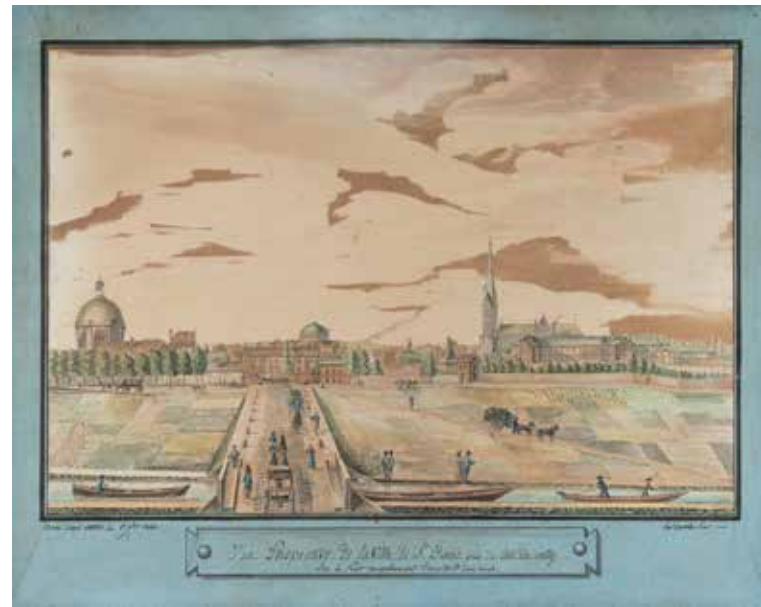
a) « **Vue Perspective de la Ville de St. Denis prise du Vert Galant** ». Plume et aquarelle. 31,3 x 44,2 cm, dans une marie-louise ancienne de 39,3 x 48 cm. Mouillure sur le troisième paragraphe du poème.

Titre manuscrit sous le dessin, sur la marie-louise. Signé et daté en bas à droite de la feuille : « **Douville Delineavit, le 1<sup>er</sup> février 1818** ».

Poème manuscrit sous le dessin, sur la feuille : « *Oh ! Vous qu'on voit soupirer / Quand la Parque vous appelle / Oserez-vous murmurer / Voyant la Grandeur Mortelle // Vous Plaindrez vous de ces lois / Dont les Ordres vous menacent / Et qui font Passer les Rois / Par où tous les hommes Passent // Ces Magnifiques Tombeaux / Ces superbes Mausolées / Ne Marques quoi qu'ils soient Beaux / Que des Pertes Signallées // Rien ne peut long tems Durer / Dans nos Egales fortunes / Mourez donc : sans murmurer / Âmes faibles et Communes.* »

Ce dessin a été réalisé d'après une gravure d'Israël Silvestre (1621-1691), intitulée « Profil de la Ville de S. Denis » et sous laquelle figurent les seize même vers, qui seraient un poème de Georges de Scudéry (cf. Faucheux et Baré, sur le site Internet israel.silvestre.fr).

Cette vue a été prise du nord-ouest. On y voit le Saint-Denis du XVII<sup>e</sup> siècle, dans la campagne, avec la flèche coiffant la tour nord de la basilique (alors église abbatiale de l'abbaye royale) et la rotonde des Valois jouxtant le portail du transept nord de la basilique (mausolée dynastique des Valois qui fut détruit en 1719 sans avoir été jamais achevé). À droite : l'église Saint-Marcel, le couvent de la Visitation Sainte-Marie et les églises Saint-Martin et Saint-Denis-de-l'Estrée.



b) « **Vue Perspective de la Ville de St. Denis prise du côté du midy sur le Pont nouvellement construit sur le canal** ». Plume et aquarelle. 29,5 x 43,1 cm, dans une marie-louise ancienne de 39,7 x 49 cm. Tache nettoyée en haut de la feuille, dans le ciel. (Voir également la reproduction de détail en [troisième de couverture](#)).

Titre dans un cartouche sous le dessin, sur la marie-louise. Daté en bas à gauche du dessin, sur la marie-louise : « **Relevé d'après nature le 1<sup>er</sup> 7bre 1820** », et signé en bas à droite : « **Par Douville Père** ».

Cette vue a été prise du sud. On y voit le Saint-Denis du début du XIX<sup>e</sup> siècle, au milieu des champs. À droite, devant la basilique, l'ancien cloître de l'abbaye royale de Saint-Denis, transformé peu de temps avant en maison d'éducation de la Légion d'honneur. Au premier plan : le canal enjambé par un pont carrossé, avec derrière, l'ancien carmel (dans lequel est installé aujourd'hui le musée municipal d'art et d'histoire Paul Éluard). À gauche : **la chapelle du couvent des Annonciades célestes** (communauté installée en 1629), dont le dôme avait été construit par l'architecte D'Aviler à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle (le couvent et sa chapelle seront démolis en 1844-1845 ; il n'en existe que peu de représentations).

**Bibliographie** : Claudine Billot, Nicolas Faucherre et Michaël Wyss « Castellum, burgus sive urbs », In. *Atlas historique de Saint-Denis*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme 2022, pp. 185-313.



### III. Vues d'architectures

17. **NOLAU, François-Joseph. Vue animée de la cathédrale Saint-Étienne et du quartier des Roches à Metz (Moselle).** [XIX<sup>e</sup> siècle].

*Aquarelle et rehauts de gouache sur traits de crayon noir, sur papier contrecollé sur papier épais. 22,3 x 18,6 cm, dans un cadre de 39 x 34,5 cm. Bon état général, infimes manques dans l'angle supérieur droit et dans l'angle inférieur gauche et quatre petites piqûres brunes dans le ciel à gauche.*

Signé en bas à gauche : « NOLAU ARCHIT<sup>te</sup> ».

Élève de l'École des Beaux-arts de Paris, François-Joseph Nolau (1804-1883) a remporté le Second Prix de Rome d'architecture en 1832. Il travailla auprès de son beau-père, le célèbre peintre décorateur de théâtre Pierre-Luc-Charles Ciceri. En 1850, il fut nommé décorateur en chef de l'Opéra-Comique. Nolau est l'auteur de nombreuses aquarelles représentant des vues de Paris et de Rome, notamment une qui a été exposée lors de son unique participation au Salon en 1846. Outre ses qualités artistiques témoignant du travail de décorateur de Nolau, le dessin présenté, exécuté depuis les bords de la Moselle, constitue un précieux témoignage du quartier des Roches à Metz au XIX<sup>e</sup> siècle, avant les destructions des années 1960 et les aménagements des quais de la Moselle.



18. **DUMÉE, Edme. Vue animée de l'église Saint-Aignan à Mont-Saint-Aignan (Seine-Maritime).** 1831.

*Aquarelle et rehauts de gouache. 22 x 31,5 cm à vue, dans un cadre de 33,5 x 42 cm. Quelques taches (rousseurs) et petites zones de peinture qui s'écaillent.*

Signé et daté en bas à droite : « E. Dumée 1831 ».

L'église Saint-Aignan de Mont-Saint-Aignan (au nord de Rouen), datant du XVI<sup>e</sup> siècle et modifiée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, est encore visible aujourd'hui.

L'auteur du dessin est Edme Dumée (Tanlay, 1792 - Rouen, 1861), peintre paysagiste et décorateur de théâtre, élève du peintre Pierre-Luc-Charles Ciceri, décorateur en chef de l'Opéra de Paris. En 1830, il vint s'installer à Rouen en tant que conservateur du matériel théâtral de la ville et fut chargé à ce titre de la réalisation de plusieurs décors. Il participa aux Salons de 1831, 1833 et 1834 où il envoya des aquarelles représentant des vues de la région de Rouen.



19. **Thory, A. (d'après C. Pensée). « Ancien Hôtel-Dieu à Orléans pris en 1842 »** (Loiret). [Seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle].

*Aquarelle. 39 x 53 cm à vue, dans un cadre de 69,5 x 83 cm. Piqûres. Petite perte de dorure sur la baguette gauche du cadre.*

Reproduction signée « AThory d'après C. Pensée » d'une aquarelle conservée à l'Inventaire général de la Région Centre-Val-de-Loire. Le dossier d'œuvre de l'inventaire (objet IM45003302 étudié en 2011 dans le cadre d'une enquête sur le patrimoine hospitalier régional d'Orléans) précise que « Une aquarelle présentant de grandes similitudes peinte également par Charles Pensée (1799-1871), signée et datée 1842, est conservée au musée des Beaux-Arts d'Orléans (inv. 941). »

L'ancien hôtel-Dieu d'Orléans, vétuste, a été démoli de 1845 à 1848, afin de libérer les espaces autour de la cathédrale, selon le plan d'alignement proposé par Gisors en 1813.

L'aquarelle montre derrière le bâtiment les deux tours de la cathédrale Sainte-Croix et son ancienne flèche. Cette vue a été reprise en lithographie par Lemercier dans l'ouvrage *Histoire architecturale d'Orléans* (Orléans, Gatineau et Darnault-Morand, 1849).





**20. GUIAUD, Georges-François. Vue d'une procession à l'entrée de l'église de Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne). [Seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle].**

*Crayon et aquarelle contrecollé sur papier bleu. Dessin : 53,5 x 38,2 cm. Bords insolés, traces d'un encadrement ancien.*

Signé en bas à droite : « Georges Guiaud ».

Vue d'une procession religieuse s'appêtant à entrer dans l'église Notre-Dame-de-la-Nativité de Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne), réalisée durant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle par l'architecte et peintre Georges-François Guiaud (1840-1893).

Guiaud a été élève de l'architecte Auguste-Jean-Marie Guénépin à l'École des Beaux-arts de Paris à partir de 1862. Il exposa au Salon de Lyon en 1858 et au Salon des Artistes français à Paris en 1868, 1869 et 1870. Il construisit de nombreux hôtels particuliers à Paris. Le musée Carnavalet conserve plusieurs dessins de lui.

L'église gothique de Moret-sur-Loing a été immortalisée par une série de tableaux d'Alfred Sisley en 1893-1894. Guiaud a ici pris des libertés vis-à-vis de la représentation de certains détails architecturaux et des proportions.



n° 20

**21. « Château de Randan » (Puy-de-Dôme).**

*Aquarelle et rehauts de gouache blanche. 24 x 37,5 cm à vue, dans un cadre de 42 x 54,5 cm. Rousseurs, petites taches blanches dans la partie gauche et deux déchirures sans manques au bord inférieur et en bas du bord droit. Étiquette de l'encadreur-doreur parisien P. Hombert Fils collée au dos de l'encadrement.*

**Vue aquarellée du château de Randan et de sa chapelle** (situés dans le Puy-de-Dôme, entre Clermont-Ferrand et Vichy). Ancien château du XVI<sup>e</sup> siècle, le château de Randan a été restauré et agrandi par l'architecte Pierre Fontaine en 1821 pour Louis-Philippe duc d'Orléans et sa sœur Adélaïde. Un parc paysager a également été créé à cette époque. Dans la nuit du 25 au 26 juillet 1925, le château a été entièrement ravagé par un incendie. Notre aquarelle montre une vue du château, de sa chapelle et d'une partie du parc dans leur état de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ou du début du XX<sup>e</sup> siècle.

n° 21



**22. LEBOR, J. « Pontoise. Le Pont en 1820, d'après un dessin de M. Marion, Ingénieur des Ponts-et-Chaussées. » 1903.**

*Aquarelle. 23,5 x 33,3 cm à vue, dans un cadre de 33,2 x 43 cm.*

Cette charmante aquarelle est une copie, datée de 1903, d'un intéressant dessin réalisé en 1820 et qui nous montre l'état du pont de Pontoise (Val-d'Oise) à cette époque.

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, la municipalité avait décidé de moderniser l'ancien pont de pierre à douze arches pour faciliter l'accès à la ville et la navigation sur l'Oise. Elle fit détruire les deux moulins et les échoppes, ainsi que les habitations à l'entrée du pont, pour construire un nouveau pont de pierre à quatre arches. Nous voyons donc ici – en copie – un état des lieux pris sur le vif par un ingénieur des ponts-et-chaussées dans le cadre des réflexions préliminaires aux travaux. Le nouveau pont sera achevé en 1843 et détruit en 1870 puis en 1940 pendant les guerres. Le pont actuel date de 1948.



## IV. ARCHITECTURE RELIGIEUSE

23. **VILLERS, FRANÇOIS.** « Église à construire pour la Commune de S<sup>t</sup> Mathurin d'après le concours du 12 mai 1837 » (Saint-Mathurin-sur-Loire, Maine-et-Loire).

*Plume et lavis.* 35,5 x 35 cm à vue, dans un cadre de 50,2 x 49,9 cm. Papier usé et gratté à plusieurs endroits.

Signé en bas à gauche : « F<sup>cois</sup> Villers, arch<sup>e</sup> inv. del. ». Le titre est donné dans un cartouche sous le dessin.

Vue perspective de l'église Saint-Mathurin de Saint-Mathurin-sur-Loire : il s'agit du projet qui a remporté le concours organisé en 1837. L'église a été construite à la suite de ce concours par François Villers, à partir de 1840.

François Villers (Jacques Louis François, dit Villers, 1791-1870) est le fils de l'architecte Louis François (auquel il succéda en 1831) et le frère de l'architecte Louis François François dit Dainville. Il fut architecte du département du Maine-et-Loire et travailla aux églises Saint-Joseph et Notre-Dame d'Angers, au tribunal de commerce de Cholet, au palais de justice de Saumur, à l'hôpital de Chalonnes-sur-Loire, etc.

Le musée des Beaux-arts d'Angers conserve un dessin d'Édouard Dainville qui était certainement une autre proposition pour le concours pour la construction de l'église Saint-Mathurin. Édouard Dainville était le neveu de François Villers ; il lui succéda en 1847.

Saint-Mathurin-sur-Loire se situe à l'est d'Angers, sur la rive nord de la Loire, et fait partie depuis 2016 de la commune nouvelle de Loire-Authion.



24. **BARRÉ, A.** « Porche de l'église de Guebwiller » (Haut-Rhin). 1841.

*Plume et lavis.* 43 x 34 cm. Deux coins abîmés et une petite déchirure sans manque sur le bord gauche.

Signé et daté en bas à gauche : « A. Barré. 1841 ». Situé en bas à droite : « Porche de l'église de Guebwiller ».

Copie, réalisée en 1841, d'une lithographie d'Émile Deroy, sur un dessin de Nicolas-Marie-Joseph Chapuy, représentant l'intérieur du porche de l'église romane Saint-Léger à Guebwiller (Haut-Rhin).



La lithographie copiée par A. Barré avait été publiée dans *Antiquités de l'Alsace ou châteaux, églises et autres monuments des départemens du Haut et du Bas-Rhin* de Marie Philippe Aimé de Golbéry et Jean Geoffroy Schweighæuser (Mulhouse et Paris, Engelmann et C<sup>ie</sup>, 1828, 2 vol., 80 pl.). Il s'agit de la planche 28, qui se trouve dans la première section sur le Haut-Rhin, signée en bas à gauche « Deroy d'après le croquis de Mr Chapuy » et intitulée : « Porche de l'ancienne église de Gebwiller ». Les dessins d'églises publiés dans cet ouvrage sont majoritairement dus à Nicolas-Marie-Joseph Chapuy.

25. **SAGOT, Émile. Vue de la cathédrale Notre-Dame d'Évreux (Eure). 1862.**

*Crayon et rehauts de gouache blanche sur papier teinté. 31,8 x 48 cm, collé par les bords latéraux sur une feuille de 37,5 x 55 cm. Trois petites taches brunes et une légère griffure. Bords latéraux et supérieur brunis.*

Signé en bas à droite au crayon : « Émile Sagot 1862 ». Signé en bas à gauche à l'encre noire : « Émile Sagot del. » [ajout tardif ?]. Localisation erronée en bas au centre à l'encre noire : « Lisieux » [ajout tardif ?].

Tampon de collectionneur au coin supérieur gauche : initiales « EB » de part et d'autre d'un caducée (non répertorié par Frits Lugt).

Vue de la cathédrale Notre-Dame d'Évreux, dessinée par l'architecte Émile Sagot en 1862. Formé à l'École des Beaux-arts de Dijon, Émile Sagot (1805-1888) fut inspecteur correspondant de la Commission des Monuments historiques en Côte-d'Or. Il est notamment connu pour sa participation majeure à l'illustration des *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France* du baron Taylor, de Charles Nodier et d'Alphonse de Cailleux, notamment pour le volume 3 sur l'« Ancienne Normandie », publié en 1878. On connaît également de lui de nombreux dessins du Mont Saint-Michel, pour lequel il proposa plusieurs projets de restauration.

Bien que ce dessin porte la localisation « Lisieux », il ne représente pas un édifice religieux de cette ville, mais une vue du côté sud de la cathédrale d'Évreux et de son évêché. Le dessin, daté de 1862, montre la cathédrale avant les restaurations de l'architecte diocésain Denis Darcy dans le dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, et avant les bombardements de juin 1940, qui endommagèrent considérablement la façade et la tour sud, qui ne fut pas reconstruite ensuite.



26. **BARON, F. Vue de l'ancienne église abbatiale gothique de Saint-Jean-d'Angély (Charente-Maritime). 1881.**

*Encre de Chine et lavis gris. 43,5 x 53 cm à vue, dans un cadre de 66,5 x 82 cm.*

Daté et signé en bas à droite : « 1<sup>er</sup> Mai 1881, S<sup>nt</sup> Jean d'Angély, F. Baron ».

*Pour F. Baron et Saint-Jean-d'Angély, voir également le n° 35.*

L'abbaye bénédictine de Saint-Jean-d'Angély a été fondée au IX<sup>e</sup> siècle et abritait une relique prestigieuse : le crâne de saint Jean-Baptiste. Saccagée par les Vikings en 1010, elle fut reconstruite et connut un essor important pendant plusieurs siècles, mais elle fut à nouveau détruite au XVI<sup>e</sup> siècle pendant les guerres de religion et le siège de Saint-Jean-d'Angély en 1568. La relique ne fut jamais retrouvée. Les bâtiments actuels, inscrits et classés au titre des Monuments historiques en 1985, datent de la reconstruction des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles par les moines de Saint-Maur. Notre dessin, probablement une copie d'un dessin plus ancien ou d'une gravure, montre l'église abbatiale gothique telle qu'elle était à la fin du XV<sup>e</sup> et au début du XVI<sup>e</sup> siècle.





27. [BRANDON, Raoul (attr.)]. Étude sur le portail nord de la cathédrale de Chartres. Résumé historique manuscrit et seize dessins.

Mine de plomb et fusain. [18] ff., en feuilles (48,5 x 31,5 cm env.), maintenus par deux agrafes sous chemise portant le titre : « Cathédrale de Chartres — Portail nord — Baie centrale – Ste Anne ». Petites déchirures et traces à la chemise.

Le texte est sur les trois premiers feuillets et s'intitule « **Résumé de l'Histoire du Portail Nord de la Cathédrale de Chartres** ». Il se termine ainsi : « Une opinion curieuse à propos des statues mérite d'être notée, au moins pour en rire. Un certain archéologue prétend que les statues supportant par les colonnettes des piliers furent sculptées en Normandie puis à grand renfort de charriots amenées à ce portail ? Chartres, succursale ! Cette opinion est morte-née.

Enfin terminé et tenant bien debout, le portail est abandonné à tous les temps ; de temps à autre une tête disparaît, des balles de fusils viennent s'écraser sur la pierre, rien n'y fait cette fois il tient.

Néanmoins, il y a quelques années, les réparations devinrent urgentes ; l'usure des pierres, la dilatation des fers des linteaux causées par la rouille accumulée de quatre cents ans provoquent la rupture des linteaux. Monsieur Selmersheim fut chargé de ces travaux. D'autres fers dits inoxydables furent mis ; un linteau de 12 tonnes en pierre de Berchères trouva place sur le pilier de droite de la baie de droite. L'ancienne couverture de cuivre si oxydée fut remplacée par une couverture de zinc ; enfin d'habiles tailleurs de pierre furent chargés de refaire les cordons extérieurs des baies.

L'histoire s'arrête ici ; on vient de placer des bouches de chaleur sous le perron de ce portail, ce qui a occasionné une visite complète des soubassements qui se portent toujours bien. »

Un petit plan-masse est dessiné sous le dernier paragraphe. Suivent quinze dessins à pleine page : Portail nord, vue de la rue St. Yves. – Portail nord, baie centrale, trumeau. – Ste Anne (trois dessins). – Mise au tombeau. – Ensevelissement de la Vierge. – Trois dessins sans titre. – Colonnnette du trumeau. – Profil de la baie d'une colonnette du portail central. – St. Jean Baptiste, tête d'une statue ornant la baie centrale. – Dieu créant le monde, tête d'une statue ornant le cordon extérieur de la baie centrale. – Tête de la Ste Anne.

Ce résumé historique et ces dessins dans le cadre d'une étude du portail nord de la cathédrale de Chartres (Eure-et-Loir) pourraient être de la main de l'architecte Raoul Brandon (1878-1941), qui a construit à Chartres l'hôtel des postes, plusieurs hôtels particuliers et maisons et plusieurs tombeaux dont celui de sa famille. Architecte en chef du département d'Eure-et-Loir de 1919 à 1931, il a publié *Églises Saint-André et Saint-Nicolas de Chartres. Relevés de l'état actuel. Études et Projet de restauration (1902-1911)*, Paris, Librairie de la Construction moderne, 1924.



n° 27



28. « Plan de la propriété des Frères de S<sup>t</sup> Bonnet-le-Château par Tixier Benoit » (Saint-Bonnet-le-Château, Loire).

Plume et aquarelle. 58,2 x 47,1 cm. Petites déchirures marginales sans manque et traces dans les coins. Une toute petite déchirure sans manque au milieu de la feuille.

Saint-Bonnet-le-Château est une commune du département de la Loire, située à une trentaine de kilomètres à l'ouest de Saint-Étienne. Une collégiale y a été créée au XIV<sup>e</sup> siècle, ainsi qu'une communauté de prêtres sociétaires, dont l'enseignement au fur des siècles – et la bibliothèque – étaient renommés et reconnus dans toute la région.

Ce dessin, datable de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, est probablement une copie ou un dessin d'étude, mais il n'en est pas moins intéressant, notamment pour la représentation des jardins autour des bâtiments, qui devaient se trouver à proximité immédiate de la collégiale, non loin de la rue du Cénacle.



## V. ARCHITECTURE CIVILE ET PUBLIQUE

29. « Vuë de la Tour de l'Horloge de la Ville de Beaune » (Côte-d'Or). [Milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle].

*Plume et lavis.* 42,3 x 32,6 cm, contrecollé sur une feuille (au dos d'une gravure) de 43,5 x 32,7 cm, dans un cadre moderne de 54 x 43 cm. Marques de plis, déchirures et manques, notamment le long du bord droit où les manques atteignent le texte du dessin. Marge très courte à gauche et irrégulière en haut et en bas.

Sous le titre : « Rétablie en 1753 Par les Soins de M<sup>r</sup> Routy, Magistrat, p<sup>r</sup> avoir levé lui-même, Sur et à la volonté des Bourgeois et habitans les deniers qu'ils ont fournis pour lad. Réparation. »

Un long poème manuscrit à la gloire de la tour et de sa restauration a été écrit de part et d'autre du dessin, en seize strophes de quatre vers (cinq pour la dernière strophe).

Le beffroi de Beaune se compose d'une horloge et de cloches installées vers 1400 au sommet d'une tour préexistante. La tour et son horloge ont été plusieurs fois réparées et modifiées au cours des siècles, mais en 1750, devant l'état du monument et un devis de réparation jugé trop élevé, la municipalité de Beaune décida de détruire son beffroi. Les habitants réussirent à empêcher cette destruction en réunissant les fonds nécessaires aux travaux de réparation. Notre dessin est un poignant hommage à cet événement.

30. Plan d'un tribunal de district dans le Var : « Etage au dessus des Prisons ». 1791.

*Encre de Chine et lavis d'encres rose, jaune et grise.* 58,7 x 93,4 cm à vue, dans un beau cadre (Charles Plante Fine Arts) de 69 x 104 cm. Marques de plis et de froissures.

Signé en bas à gauche : « certifié véritable par nous président du département fait à Toulon le vingt neuf septembre 1791 Granet ». Échelle de 10 toises.

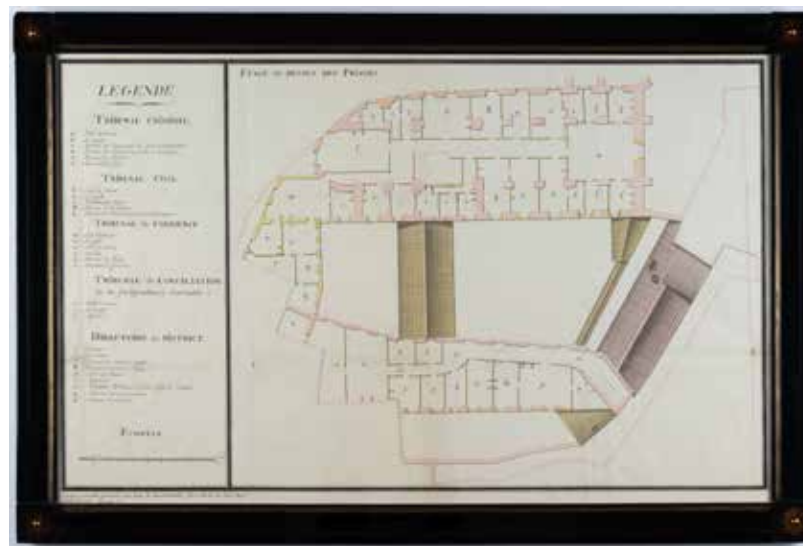
Légende à gauche : « **Tribunal criminel** : Salle de Conseil, Le greffe, Bureau du Commissaire du Roi et serre papier, Bureau de l'accusateur public et serre papier, Bureau du President, Bureaux des Juges. / **Tribunal civil** : Salle de Conseil, Le greffe, Bureaux des Juges, Bureau du president, Bureau du commissaire du roi et serre papier. / **Tribunal de commerce** : Salle d'audience, Le greffe, Salle de Conseil, Archives, Bureau des Juges, Bureaux du president. / **Tribunal de conciliation et de jurisprudence charitable** : Salle d'audience, Le greffe, Archives. / **Directoire du district** : Coridors, Secretariat, Bureau du Secretaire Greffier, Bureau du procureur syndic, Salle de Conseil, Archives, Chambre d'entrepots de divers Effets du District, Bureaux des administrateurs, Bureau du president. »

Les tribunaux de districts furent instaurés en France après la Révolution, en 1790, et furent remplacés avec la Constitution de l'An III (1795) par les tribunaux départementaux, puis par les tribunaux d'arrondissements en 1800.

Le plan que nous présentons ici, signé par Marc-Antoine Granet, qui fut administrateur et président du département du Var, concerne certainement un des tribunaux de districts du Var : Toulon, Grasse, Hyères, Draguignan, Saint-Maximin, Brignoles, Fréjus, Saint-Paul-lès-Vence ou Barjols. Le tribunal, composé du tribunal criminel, du tribunal civil, du tribunal de commerce, du tribunal de conciliation et du directoire du district, était installé au-dessus de la prison.



n° 29



n° 30



**31. « Restauration de la fontaine de la Crosse », Rouen (Seine-Maritime).**

Plume et lavis sur calque. 35,8 x 23,1 cm, contrecollé sur une feuille de 43,2 x 30,5 cm.

La fontaine de la Crosse est une fontaine gothique qui a été construite à Rouen de 1481 à 1485. Elle a été détruite en 1860 pour l'élargissement de la rue des Carmes, puis reconstruite en 1861 par le sculpteur Arsène Jouan, à l'angle de la rue des Carmes et de la rue de l'Hôpital. Notre dessin est probablement une proposition non retenue au moment de sa reconstruction. Dans sa première forme, la fontaine n'avait pas la partie supérieure que l'on connaît aujourd'hui avec la Vierge à l'enfant. Le dessin proposait une version différente, sans l'encadrement ogival et avec un dais gothique surplombant une Pietà.



**32. Plan de la faculté de médecine, de pharmacie et de sciences de Lyon (Rhône). [Fin du XIX<sup>e</sup> siècle].**

Encre de Chine et lavis gris sur calque contrecollé sur papier. Calque : 40,4 x 54,5 cm. Support : 42,6 x 56,7 cm. Pliure verticale, froissures, taches et trous de punaise aux angles.

La distribution est précisée sur le plan. Mention manuscrite, en bas à droite : « Faculté de médecine construite à Lyon, années 1878, 1879, 1880 » ; en bas à gauche : « Échelle de 0,002 pr mètre ».

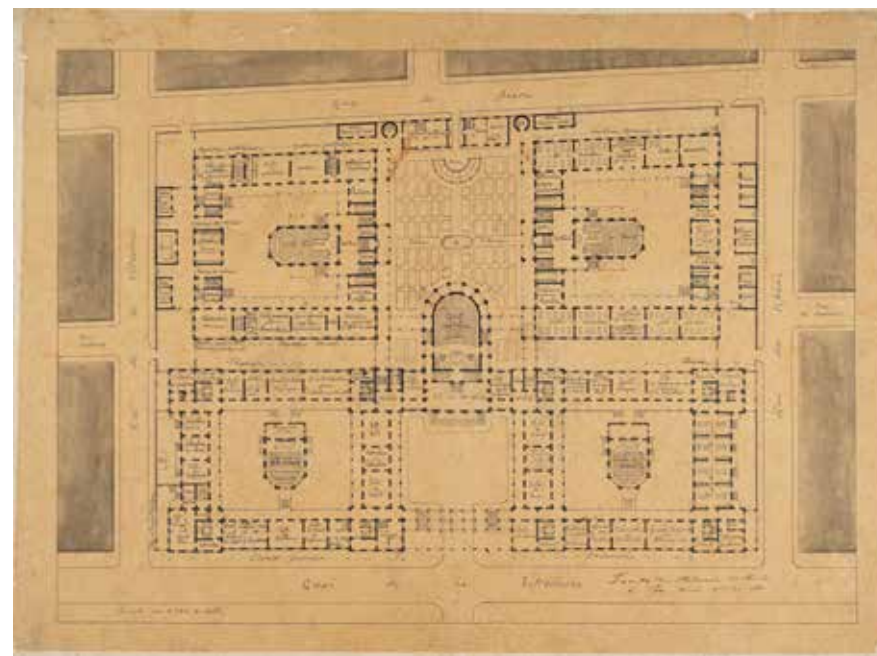
**Plan pour la faculté de médecine, de pharmacie et de sciences de Lyon, correspondant à un projet donné entre 1878 et 1880.**

Les bâtiments de la nouvelle faculté de médecine, accueillant aujourd'hui l'Université Lumière Lyon 2, furent érigés sur les terrains de la Vitriolerie entre 1876 et 1886 sous la direction d'Abraham Hirsch (1828-1913). Architecte en chef de la ville de 1871 à 1901, Abraham Hirsch réalisa de nombreuses constructions à Lyon matérialisant les desseins du nouveau régime républicain. C'est sous sa supervision que furent construits les plus importants groupes scolaires de Lyon, entre autres la faculté de médecine, de pharmacie et de sciences, les facultés de droit et des lettres et l'École du service de santé militaire et l'observatoire astronomique et météorologique de Lyon. Hirsch participa également à la reconstruction du théâtre des Célestins et à la restauration du musée des Beaux-arts et de l'hôtel de ville de Lyon. Il signa enfin les plans de la grande synagogue de Lyon.

Le plan présenté s'inscrit entre le quai de la Vitriolerie (dénommé quai Claude Bernard à partir de 1878 ; ce quai a été nommé quai de la Vitriolerie entre 1870 et 1878), la rue de la Vitriolerie (rue de l'Université), la rue de Béarn (rue Pasteur) et la rue du Rhône (rue Chevreul). Les bâtiments s'organisent en quatre quadrilatères, accueillant notamment des salles de cours, des laboratoires, des salles de dissection, un jardin botanique, et construits autour d'un grand amphithéâtre central. Le nom des rues ainsi que la mention manuscrite « Faculté de médecine construite à Lyon, années 1878, 1879, 1880 » amènent à penser que notre plan correspondrait à une étape du projet vers 1878, et présentant de nombreuses différences avec le projet finalement réalisé. Ce plan peut être comparé à celui d'un avant-projet antérieur, daté du 31 mars 1874, imprimé (avec signature imprimée d'Abraham Hirsch) et conservé aux Archives municipales de Lyon (478WP/16).

Bibliographie :

- « Faculté de médecine et de pharmacie et faculté des sciences de Lyon, construite par Abraham Hirsch », *La Construction Moderne*, 31 mai 1890, pp. 399-401.
- Philippe Dufieux, *Abraham Hirsch, architecte de la Troisième République*, Lyon, 2023.



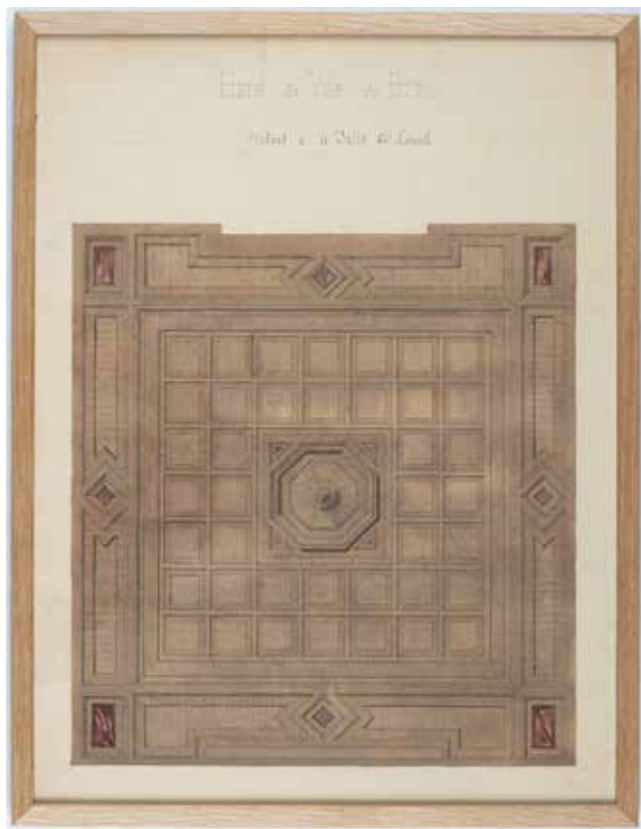


33. [VAILLANT, Émile (attr.)]. « Hôtel de Ville de Brou, Plafond de la Salle du Conseil » (Eure-et-Loir).

Mine de plomb, encre noire et aquarelle. 52,3 x 39,4 cm à vue, dans un cadre de 55,5 x 42,5 cm. Titre manuscrit sur la feuille, au-dessus du dessin.

Une mention moderne au dos du cadre attribue ce dessin au peintre et graveur Pierre Henri Vaillant (Paris, 1878-1939), à qui l'on doit notamment les décorations de l'hôtel des Postes de Chartres (cf. Bénézit, VIII, 447). Cette mention est probablement erronée et l'auteur de ce dessin serait plus certainement le père de Pierre Henri Vaillant, l'architecte Émile Vaillant (1849-1931). L'hôtel de ville de Brou a en effet été construit en 1886 et 1887 d'après les plans d'Émile Vaillant, à qui le projet avait été confié en 1884.

Émile Vaillant a été architecte du département d'Eure-et-Loir de 1878 à 1903 et c'est auprès de lui que Raoul Brandon a commencé sa carrière d'architecte (c'est Brandon qui construira l'hôtel des Postes de Chartres de 1923 à 1928, qui sera ainsi décoré de fresques par le fils de son maître).



34. « Plan du quartier du Mas-Loubier » et « Coupe en travers du Mail du Mas-Loubier » (Limoges, Haute-Vienne). [Fin du XIX<sup>e</sup> siècle].

Lithographie en couleur. 53,5 x 72 cm. Pli central vertical, plusieurs déchirures sans manques sur les bords.

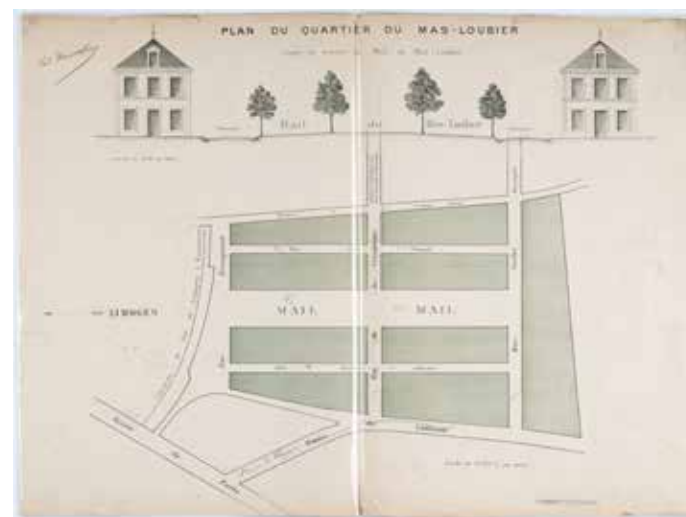
Signature manuscrite au crayon en haut à gauche : « Paul Ducourtieux ». Mention imprimée en bas à droite : « Lith. Payenneville, rue Darnet, 9. Limoges ». Annotations et corrections au crayon.

Le quartier du Mas-Loubier a été construit au XIX<sup>e</sup> siècle, à partir de 1886 (cf. Paul Ducourtieux, *Histoire de Limoges*, Limoges, chez l'auteur, 1925, p. 430). Le plan, sur lequel les noms de certaines rues ne sont pas parfaitement établis, et qui ne montre pas l'usine de porcelaine construite à partir de 1895 par Charles Haviland, représente probablement un état du quartier au moment de sa création, vers 1886.

Le lithographe-imprimeur de ce plan est Louis Payenneville, né en 1836 (cf. *Dictionnaire des imprimeurs-lithographes du XIX<sup>e</sup> siècle*, éditions en ligne de l'École des Chartres), et qui a imprimé de nombreuses cartes en couleurs pour le compte de l'éditeur de cartes Ducourtieux. Paul Ducourtieux (1846-1925) était un imprimeur limougeaud, érudit, membre de la Société archéologique et historique du Limousin, auteur d'ouvrages sur Limoges, et dont un fonds d'archives est conservé aux Archives départementales de la Haute-Vienne (Fonds Paul Ducourtieux, 31 J).

**Bibliographie :**

- Albert et Louis Lacrocq, Henri Hugon, « Paul Ducourtieux (1846-1925) », *Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin*, 1927, t. 72, pp.153-188.
- Michel Toulet, *Le Mas-Loubier : la campagne, le quartier, l'usine de porcelaine, le centre postal*, Limoges, Renaissance du vieux Limoges, 2020.



## V. Architecture civile et publique

35. **BARON, F.** Élévation de la façade principale de l'hôtel de ville de Saint-Jean-d'Angély (Charente-Maritime). 1889.

Encre de Chine et aquarelle. 79,5 x 90 cm à vue, dans un cadre de 87,5 x 98,5 cm. Trois grandes déchirures sans manque aux bords gauche et supérieur. Rousseurs.

Daté et signé sur un phylactère en haut de la feuille : « Janvier 1889 – Hôtel-de-Ville de S<sup>t</sup> Jean d'Angély – F<sup>nd</sup> Baron des<sup>r</sup> ». Signé en bas à droite : « F. Baron » et « Échelle de 0m.02 par mètre ». Dates au-dessus de l'horloge : « 1882-1884 ».

Pour F. Baron et Saint-Jean-d'Angély, voir également le n° 26.

L'hôtel de ville de Saint-Jean-d'Angély a été construit au début des années 1880 par l'architecte Charles Bunel (1848-1926, élève d'Émile Vaudremer à l'École des Beaux-arts de Paris), qui était architecte en chef du département de Charente-Maritime depuis 1876 et qui sera architecte de la ville de La Rochelle de 1920 à 1924. Nous présentons ici une belle élévation de l'hôtel de ville, moins de dix ans après sa réalisation, par un certain F. [Fernand ?] Baron.



36. **CHOPARD, Alphonse.** « Ville de Morteau. Abattoirs. – Plan d'ensemble » (Doubs). 1894.

Encre de Chine, encre rouge et lavis d'encre rouge. 64,8 x 48 cm.

« Échelle 0 01cm pm » en bas à gauche. Signé en bas à droite : « Dressé par l'Architecte soussigné, Paris, 31 Octobre 1894, Chopard ». Avec le cachet de l'architecte : « A. Chopard – Architecte – 47, Boul. Henri IV, Paris ».

Pièces indiquées sur le plan : Cuisine, Bureau, Cave, Chambre, Salles d'abatage des bestiaux, Bergerie, Bouverie, Cases à porcs, Echaudoir à porcs, Triperie, W-C, Fumier.

Alphonse Chopard est né en 1859 à Morteau et a été élève de Jules André à l'École des Beaux-arts de Paris de 1881 à 1888. Il a travaillé à Paris et à Saint-Mandé, et a construit plusieurs bâtiments privés et industriels dans sa ville natale, notamment une grande brasserie.



37. « Projet de Gare place Maison Dieu » à Limoges (Haute-Vienne), « Façade principale ». [Vers 1911].

Crayon et aquarelle. 35,8 x 54 cm. Feuille abîmée : déchirures aux bords droit et inférieur, piqûres sur le côté gauche, plis, froissures et usures.

« Echelle de 0,02.p.m. » en bas à droite.

Indication au fronton de la façade : « C<sup>ie</sup> des Chemins de Fer départementaux de la Haute-Vienne ». Cette compagnie a été créée en 1909. Elle gérait un réseau de tramways électriques autour de Limoges. En déclin à partir des années 1930, le « trami » sera définitivement remplacé par un réseau d'autocars en 1949.

Ce projet d'une gare n'a pas été réalisé. La station terminus des tramways de Limoges a en effet été transférée de la place Maison-Dieu à la place des Charentes en 1920 pour laisser place à la construction de la nouvelle gare des Bénédictins, qui sera inaugurée en 1929. Les Archives départementales de la Haute-Vienne conservent un dessin analogue montrant la façade postérieure de ce projet et daté de 1911.



38. **DEVERIN, Joseph-Henri.** « Château de Nantes – Croquis de l'ensemble de la restauration avec adjonction de bâtiments neufs pour hôtel de ville – Sur la place de la Duchesse Anne » (Nantes, Loire-Atlantique). 1902.

*Encre de Chine.* 26,3 x 38,4 cm à vue, dans un cadre de 42,5 x 53,5 cm. Légères rousseurs. Mouillure au coin inférieur gauche.

Signé en bas à droite : « HD 1902 ». Envoi autographe en bas à gauche : « A Monsieur L. Janvier. Souvenir reconnaissant de l'architecte HDeverin, 1904 ».

**Vue, depuis la place de la Duchesse Anne à Nantes, du projet de restauration du château des ducs de Bretagne et de construction de bâtiments pour l'hôtel de ville, proposé en 1902 par l'architecte en chef des monuments historiques Joseph-Henri Deverin.**

Joseph-Henri Deverin (1846-1921) a été architecte en chef des Monuments historiques entre 1897 et 1917. À ce titre, il fut chargé des départements de la Vienne, à l'exception de Poitiers, des Deux-Sèvres et de la Vendée, puis de la Loire-Inférieure (à partir de 1898) et de la cathédrale de Luçon (à partir de 1913). À Nantes, en 1902, Joseph-Henri Deverin proposa de construire un nouvel hôtel de ville de style néogothique dans la partie nord-ouest du château des ducs de Bretagne qui avait été détruite lors de l'explosion d'une poudrière cent ans auparavant (cf. Joseph-Henri Deverin, *L'Hôtel de ville au Château de Nantes, notice et dessins*, Paris, Nantes, A. Dugas, 1902). Le projet ne fut pas retenu, mais l'architecte obtint cependant un prix pour ce travail : le Prix Duc de l'Académie des Beaux-arts en avril 1904.



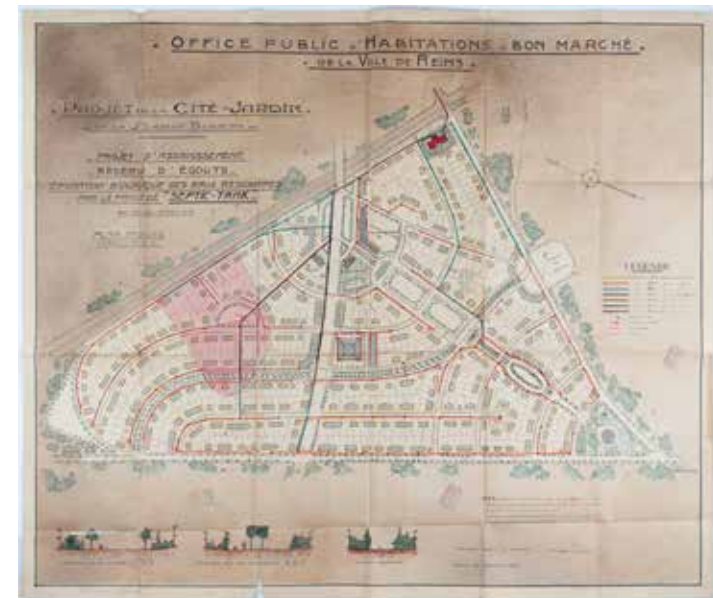
39. « **Office public d'Habitations à bon marché de la Ville de Reims. Projet de la Cité-Jardin de la Maison Blanche. Projet d'assainissement, réseau d'égouts, épuration biologique des eaux résiduaires par le procédé « Septik-Tank »** (Reims, Marne). 1921.

*Encre noire, encres de couleurs pour les canalisations et lavis d'encres verte, grise, rose et brune, fond moucheté.* 105,8 x 124,5 cm. Marques de plis (feuille pliée en 24), petites déchirures marginales. Tampon à plusieurs endroits (trois au recto et quatre au verso) : « Société générale d'épuration & d'assainissement, 26 Déc. 1921, 28 rue de Châteaudun, Paris ».

Sous le titre : « Échelle : 0m001 P.M. Plan N°2.462, Paris, le 3-12-21 ».

Légende à droite indiquant notamment les canalisations de différents diamètres, les regards de visite et chambres de chasse. En bas de la feuille : trois vues en coupe des grandes voies de circulation nord-sud et ouest-est et des voies de résidence. Mention en bas à droite : « Surface totale du terrain \_ 383 989 mètres carrés 33 / Nombre de logements : 640 ».

La Cité-Jardin de Maison Blanche est une des douze cités-jardins de Reims projetées dans le plan « Ford » de reconstruction de la ville après la Première Guerre mondiale. Elle devait comprendre plus de 600 logements et des équipements publics. C'est l'architecte rémois Edmond Herbé qui est choisi pour sa construction et il prévoit des maisons de style basco-landais, comme pour la cité-jardin de la rue de Mulhouse. Seule la première tranche du chantier sera réalisée, avec environ 320 logements en 160 maisons jumelées et le groupe scolaire.





## VI. PARCS & JARDINS

(Voir également les n° 3, 6 et 28)

### 40. CHAUFOURIER, Jean. Vue du château et des jardins de Bagnolet (Seine-Saint-Denis).

*Plume et aquarelle. 36 x 59,5 cm (les deux bandes de marges latérales ont été refaites), dans un cadre moderne de 56 x 81 cm. Papier et dessin usés par endroits. Restaurations.*

Titre en haut du dessin : « Vue du Chateau et des jardins de Bagnolet appartenant a son Altesse royale madame la Duchesse D'orléans doüairiere ». Les mots « Chateau », « son Altesse royale » et « la Duchesse D'orléans » semblent avoir été grattés et réécrits (restaurations). Signé sous le dessin, à droite : « [D]essigné [par] son tres humble et tres obéissant serviteur Chaufourie[r] ».

**Jean Chaufourier** (1679-1757) était un peintre et graveur, membre de l'Académie royale de peinture à partir de 1735. Il a notamment porté le titre de **dessinateur du roi** et été le professeur de dessin de Pierre-Jean Mariette. (Cf. Bénézit, II, 463). Le départements des Arts graphiques du musée du Louvre conserve plusieurs dessins de Chaufourier.

Le château de Bagnolet a été construit dans sa première forme au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Il est acheté en 1719 par la duchesse d'Orléans, Françoise-Marie de Bourbon, épouse de Philippe d'Orléans, régent pendant la minorité de Louis XV de 1715 à 1723. La duchesse fait agrandir et embellir le château et y fait aménager un grand parc. **Le château de Bagnolet sera détruit avant la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ses représentations sont rares.** Une vue du château côté jardin a été dessinée et gravée par Jacques Rigaud vers 1730.

Le château de Bagnolet se trouvait sur l'actuelle commune de Bagnolet (Seine-Saint-Denis) et son parc était à cheval sur Bagnolet et sur le quartier de Charonne (aujourd'hui XX<sup>e</sup> arrondissement de Paris). L'actuelle rue des Orteaux avait été percée à la demande de la duchesse d'Orléans pour relier son château à Paris.



**41. POYARD, Constant. Plan du domaine royal de Grignon (Thiverval-Grignon, Yvelines). 1829.**

*Encre de Chine et aquarelle. 35,3 x 43,8 cm.*

Titre en haut de la feuille : « Domaine Royal de Grignon ». En bas à gauche : « Levé en 1827 » ; en bas à droite : « Dessiné en 1829 ».

Plan représentant le château et le parc de Grignon (aujourd'hui commune de Thiverval-Grignon dans le département des Yvelines, au nord de Plaisir). Avec au nord, les terres d'Avron (Davron) ; à l'est, le bois et le moulin de Chantepie (Champie), les Coutures, Grignon et les Cent Arpens ; au sud, les Pâtures, les Petits Prés, les terres de l'Église, les Vieilles Vignes et les Vignes ; et à l'ouest, Thiverval.

Sous le dessin, à gauche : « *Contenances. La superficie totale de la Propriété de Grignon est de 468 hectares 34 ares (1369 arpens 86 perches, mesure de 18 pieds pour perche). Savoir : en Grand et petit Parcs 293 hectares 8 ares, dont 144 h. 81 a. en bois ; 92 h. 36 a. en terres ; 36 h. 84a. en avenues et routes ; 5 h. 68 a. en bâtimens, cours et jardins ; 7 h. 63 a. en prés et gazons ; et 8 h. 76 a. en eaux. La partie extérieure aux Parcs contient en terres 171 hectares 95 ares et en prés 3 hectares 31 ares.* »

Sous le dessin, à droite : « *Observations. La Propriété de Grignon a été mise par le Roi à la disposition d'une société d'Agronomes pour y établir une ferme modèle, et y recevoir des Elèves. Ce plan est orienté plein nord, et construit à l'échelle d'un mètre pour dix mille. Il a été levé dessiné et offert à son Excellence le Baron de la Boullerie, Pair de France, Ministre d'Etat, Intendant général de la Maison du Roi, par Constant Poyard, Géomètre des Domaines de la Couronne.* »

Le château de Grignon a été construit au XVII<sup>e</sup> siècle par Nicolas de Bellière, marquis de Grignon, seigneur de Neauphle et chancelier de France, qui avait acheté le domaine à Diane de Poitiers. En 1826, le château, le parc, les terres et les fermes de Grignon furent mis en vente et achetés par Charles X qui y installa l'Institution royale agronomique de Grignon, aujourd'hui AgroParisTech, la plus ancienne des écoles d'agriculture et d'agronomie françaises.



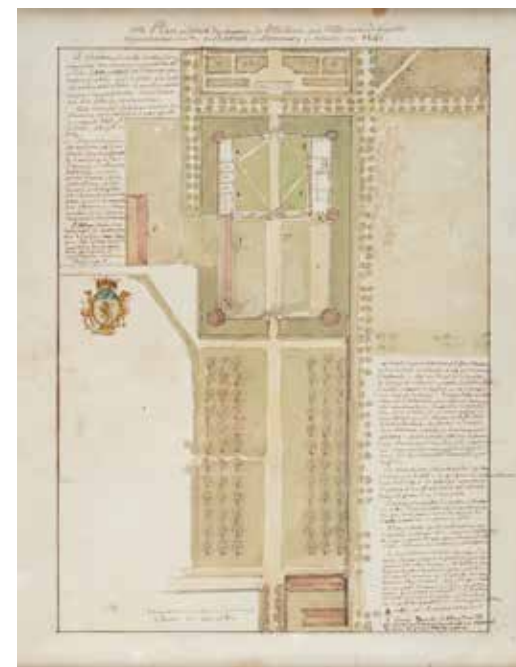
**42. « Plan et détails du château de Villeblevin près Villeneuve la Guyart appartenant à M. de Barrois de Lemmery et relevés en 1840 » (Villeblevin, Yonne).**

*Plume et lavis. 36,7 x 28,5 cm. Feuille montée sur un carton épais, dans un cadre de 38,6 x 30,8 cm. Petit manque au coin supérieur gauche sans atteinte au dessin et petite tache brune à droite du bord supérieur.*

Échelle de 200 pieds en bas du dessin. Titre manuscrit en haut de la feuille.

Longue légende manuscrite : « *Ce château, dont la construction remonte au commencement du 15<sup>e</sup> siècle (1410 ou 1412) est d'autant plus remarquable que le plan général n'a point été altéré et que les parties les plus importantes sont dans un bel état de conservation. [...] Les 2 tours placées aux extrémités des constructions sur le jardin, ainsi que celle à l'extrémité du pavillon des maîtres sont également de construction ancienne. Mais ce qui mérite surtout de fixer l'attention, ce sont les deux admirables tours qui dominent l'esplanade, elles ont 50 pieds de diamètres et 150 pieds d'élévation par tour [...]. Ces constructions sont entremêlées de pierres, de briques et de grès. [...] En dehors du pavillon des maîtres, il existe des restes d'une cuisine où deux colonnes soutiennent encore les appuis du vaste manteau de cheminée. [...]* » (Extraits).

Villeblevin se situe dans l'Yonne, au bord de l'Yonne, entre Montereau-Fault-Yonne et Sens, près de Villeneuve-la-Guyard. Au XIX<sup>e</sup> siècle, la famille Barrois de Lemery y fit construire un château sur l'emplacement de l'ancien château fort. **Notre dessin montre l'état des lieux de l'ancien château avant les travaux des Barrois de Lemery.**



### 43. Vue du château de Thury et son jardin à Thury-en-Valois (Oise), 1846.

Aquarelle. 48,5 x 66,5 cm, dans un cadre de 82,5 x 100 cm.

Signé en bas à droite : « L. PINGRAY, 1846 ».

Dessin identifié par une étiquette ancienne au dos du cadre (partiellement déchirée) : « Chateau de Thury en Valois (Oise) ».

**Le château de Thury a été détruit par un incendie à la fin de la Première Guerre mondiale**, comme nous l'explique une notice historique dactylographiée, sur trois feuillets, collée au dos du cadre (à l'envers) : « CHATEAU DE THURY à Thury en Valois (Oise) incendié pendant la guerre (1914-1918).

*Le château et la terre de Thury en Valois ont appartenu pendant le 18e siècle et la plus grande partie du 19e à la famille Héricart de Thury qui en était devenue propriétaire parce que l'un de ses membres Louis Sébastien Héricart en avait hérité de son parent Jannart, conseiller du Roi, seigneur de Thury, décédé en 1712.*

*Les Héricart étaient originaires de La Ferté Milon et furent annoblis par charges du Parlement du 18e siècle. Louis Christophe qui était chef de la famille au début de la Révolution et qui avait épousé Mademoiselle Ferrand, soeur du ministre, comparut en 1789 comme seigneur de Thury à Crépy en Valois et à Villers Cotterets. Son fils, membre de l'Académie des Sciences, officier de la Légion d'Honneur, gentilhomme de la chambre du Roi Charles X, député de l'Oise et de la Seine, inspecteur général des Mines, auteur d'un ouvrage sur les catacombes de Paris, fut en 1819 créé Vicomte héréditaire (1777-1854).*

*Jusqu'à un partage de famille qui eut lieu en 1810, la ferme dite du Nord faisait partie du domaine. Monsieur Charles de Corny qui est actuellement propriétaire de cette ferme en a hérité de sa Mère dont la Grand'Mère, la Comtesse Ernest d'Erceville était née Héricart.*

*Vers 1890 le château et la ferme attenante au parc furent vendus et achetés par la congrégation des Pères Rédemptoristes. Ceux-ci quittèrent la France en 1907 et cédèrent la propriété à une fondation charitable pour jeunes orphelins créée avec un legs testamentaire laissé dans ce but par une dame de Noirterre.*

*Pendant la guerre de 1914-1918, Thury fut au moment de la première bataille de la Marne occupé quelques jours par les Allemands (5 à 10 septembre 1914). Après leur départ le château fut réquisitionné pour y installer un hôpital de campagne qui y resta jusqu'en fin Mai 1918. A ce moment se produisit la dernière grande offensive allemande. Craignant une nouvelle occupation par l'ennemi, celui-ci s'étant déjà avancé jusqu'aux abords de La Ferté Milon, l'autorité militaire ordonna l'évacuation de Thury et le repli vers Meaux.*



*C'est à ce moment que le château fut complètement détruit par un incendie sans que jamais on n'ait pu savoir si le feu avait été provoqué par les obus allemands ou était la suite d'une négligence dans la précipitation du départ ou bien avait été mis volontairement par les troupes en se retirant pour ne pas laisser tomber aux mains de l'ennemi un matériel qu'on n'avait ni le temps ni les moyens d'emporter. Mystère ? Après la guerre la fondation Noirterre alla s'installer dans le Midi de la France et le parc fut en partie morcellé. Quant aux murs calcinés du château ils restent depuis cette époque tristement à l'abandon.*

*Note rédigée en Mars 1949. »*

Thury-en-Valois se situe au sud-est du département de l'Oise, à la frontière de l'Aisne, à l'ouest de La Ferté-Milon, à peu près à mi-distance entre Meaux et Soissons.



**44. « Château de la Roche (Ille-et-Vilaine), appartenant à Mr Paul du Bourg — Projet de parc — Décembre 1882 ».**

*Plume et aquarelle.* 71,5 x 113,5 cm. Dessin roulé. Entoilage ancien (les bords de la toile viennent sur les marges de la feuille). État très moyen : plis, grattements, soulèvements du papier, traces et taches.

« Échelle de 0,001 pour mètre » en bas à droite. Tampon en bas au centre (partiellement effacé) : « A. Chevalier [?], architecte-paysagiste, [à] Paris ».

Sont nommés sur le plan : le château, les communs, la basse-cour et le potager.

La Roche se situe sur la commune de Saint-Didier, à l'est de Châteaubourg, entre Rennes et Vitré. On voit la Vilaine passer en haut de la feuille, et la route entre la Vilaine et la propriété, qui a déjà le même tracé que l'actuelle D405, entre la Peinière et Les Lacs de Saint-Aubin-des-Landes.

Paul Georges du Bourg (1843-1921), châtelain de la Roche, a été maire de Saint-Didier de 1881 à 1908. Il a également été conseiller général du canton de Châteaubourg. Son père, Paul du Bourg (1805-1847) avait obtenu la propriété de l'ancien château de la Roche par son mariage en 1838 avec Adélaïde Léziart de Dézerseul (qui était la sœur de Georges Louis Léziart de Dézerseul, maire de Saint-Didier de 1870 à 1881). Le château passa ensuite par mariage à la famille de Sèze qui fit construire un nouveau château néo-gothique à la toute fin du XIX<sup>e</sup> siècle et en fut propriétaire tout au long du XX<sup>e</sup> siècle.



**45. Vue du parc du château de l'Étang à Bagnolet (Seine-Saint-Denis). [1873-1876].**

*Aquarelle.* 72,5 x 105 cm, montée sur panneau de bois, dans un cadre (sans vitre) de 86 x 118,5 cm.

Le dessin est accompagné d'un papier à en-tête de l'architecte-paysagiste Joseph Linossier à Lyon La Demi-Lune (Rhône). Il y est écrit : « Tableau représentant le : Parc du Château de l'Étang de la ville, Ville de Bagnolet » et « Tableau réalisé entre 1873 et 1876 », suivi d'une liste des réalisations de l'entreprise J. Linossier : « Parc du château de Vaurenard (69), Parc de Lacroix Laval (69), Château de Lizérieux (07), Villa Marius Bulet (Lyon), Manoir de Châteauvieux Ste Catherine (69), Château la Bretonnière (26) » (pour Linossier, voir aussi le n° 46, page suivante).

Le terrain et l'étang de Bagnolet ont été achetés en 1873 par le rentier Charles Frédéric Bühler qui y fit construire le château et aménager le parc. Bühler meurt en 1933 et le château et son parc sont vendus à la ville de Bagnolet en 1942. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les eaux de l'étang avaient servi à alimenter les fontaines du château de Bagnolet, propriété de la duchesse d'Orléans (voir n° 40).



## VI. PARCS & JARDINS

### 46. DODAT, Francisque. **Élévation du château de Sainte-Catherine** (Rhône). 1937.

*Mine de plomb et aquarelle. 65 x 115,2 cm, dans un cadre de 71,3 x 121,5 cm (petits accidents au cadre). Rousseurs légères. Déchirure sans manque à droite du bord inférieur.*

Tampon très éclairci de l'architecte F. Dodat en bas à droite, avec à la plume la date du 17 novembre 1937.

**Élévation de la villa d'été de l'industriel Henri Marrel, dite villa des Roses ou manoir Marrel.** La maison, qui ne comportait à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle que l'actuelle partie centrale, a été agrandie à partir de 1914 par l'architecte stéphanois Francisque Dodat et le parc aménagé par le paysagiste Joseph Linossier (*voir aussi n° 45*).

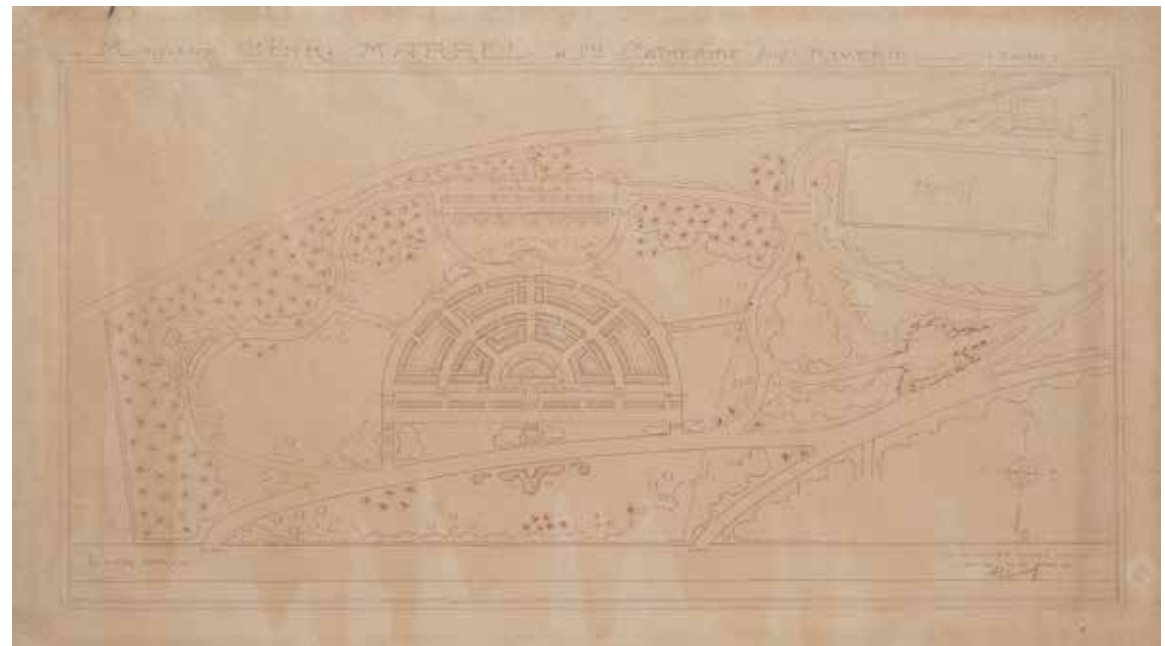
Sur notre dessin, la partie gauche jusqu'à la tourelle au milieu correspond à la maison actuelle, alors que la partie droite n'existe pas. Il pourrait s'agir d'un ambitieux projet pour une deuxième phase d'agrandissement qui n'aurait pas vu le jour.



**Joint : Plan du jardin.** *Tirage couleur sanguine sur papier beige.* 54,7 x 95,5 cm. Déchirures à gauche du bord supérieur.

Mention en haut : « Monsieur Henri Marrel à Ste Catherine-sous-Riverie (Rhône) ». Échelle en bas à gauche de 0,005 p.m. Mention en bas à droite : « Dressé par l'architecte paysagiste soussigné, La Demi-Lune ce 26 octobre 1921, JLinossier ».

Le plan montre notamment une grande roseraie, une pergola, un terrain de tennis, un kiosque et une grotte.



## VII. ARCHITECTURE PRIVÉE

### 47. RONDEAUX DE SETRY, Jean-Marin-Joseph-Claude. « Plan du vieux château de Robert le Diable » (Moulineaux, Seine-Maritime). 1751.

Plume et lavis sur papier vergé. 21,6 x 37,7 cm. Feuille gondolée, dessin éclairci par endroits, trous de poncif. Signé en bas à gauche : « M. Rondeaux fecit anno 1751 ».

Plusieurs indications de lieux sur le plan : « Chemin qui va regagner le grand chemin de Bourtheroude », « Pente de la montagne du côté de la forêt », « Chemin qui va tomber dans celui de la côte de Moulineaux », « Pente de la montagne du côté de la rivière de Seine ».

Légende manuscrite en bas à gauche détaillant la distribution : 1. Porte souterraine. – 2. Grand corridor souterrain. – 3. Escaliers pour monter de ce corridor aux galeries voûtées. – 4. Rameaux souterrains. – 5. Galleries voûtées enfoncées de 4 pieds au-dessous du niveau de la cour. – 6. Entrée de la cour dans ces galeries. – 7. Logement principal dont on voit les places des solivaux. – 8. Tour où était l'escalier voûté en pierre. – 9. Éperons aux deux tours du milieu des bouts. – 10. Embrassures qui étaient dans les galeries et dans l'étage d'en bas des tours. – 11. Pont. – 12. Citerne. – 13. Espèce de ravelin qui couvrait la porte du bout. – 14. Chemin et entrée qui paraît avoir été en cet endroit. – 15. Retranchement. – 16. Fossé du retranchement.

Texte descriptif en bas à droite : « Ce château selon Masseville a dû être bâti par Robert le Diable fils d'un gouverneur de Neustrie dans le 8<sup>e</sup> siècle, il fut détruit par Jean sans Terre lorsqu'il abandonna la Normandie à Phillippe Auguste ; il paraît cependant que depuis ce temps il aura été remis en déffense, puisque l'on a trouvé des boulets dans ses ruines ».

Cf. Louis Le Vavas seur de Masseville, *Histoire sommaire de Normandie par le sieur de Masseville*, Rouen, 1733.

**Plan des vestiges du château de Moulineaux (Seine-Maritime) dans son état du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, réalisé en 1751 par Jean-Marin-Joseph-Claude Rondeaux de Sétry** (1720-1805), conseiller à la Cour des Comptes de Rouen et amateur d'archéologie (NOEL, M., « Notice biographique sur M. Rondeaux de Sétry », *Précis analytique des travaux de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen pendant l'année 1805*, Rouen, 1807, pp. 110-117).

Le château de Moulineaux, communément appelé « **château de Robert le Diable** », en référence à une légende locale, est aujourd'hui en grand partie ruiné. Sa fondation remonterait au XI<sup>e</sup> siècle. Il fut détruit en 1418, à l'approche de l'armée anglaise. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, ses ruines éveillèrent l'intérêt des amateurs, à l'instar de Rondeaux de Sétry. C'est à cette époque que les premières fouilles furent menées sur le site et permirent de retracer le plan de la forteresse. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, l'industriel Oscar Cosserat acheta le château et le fit en partie restaurer par l'architecte Lucien Lefort.



Voir également la reproduction en quatrième de couverture).

Le plan dressé par Sétry est cité et décrit dans un ouvrage du XIX<sup>e</sup> siècle, qui en donne également une reproduction : Charles Bréard, *Essai historique sur Moulineaux et le château de Robert le Diable suivi d'une notice sur le fief de La Vacherie-sous-Moulineaux publié avec pièces justificatives*, Rouen, 1896, pp. 70-71. Les trous de poncif témoignent de la réalisation d'une copie, qui est très probablement celle conservée aux Archives départementales de la Seine-Maritime (6Fi5/37).

Voici l'extrait concernant notre dessin, qui fut présenté à l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen en 1760 par son auteur : « Nous ne connaissons aucune vue ancienne de ce château. Un seul dessin, tiré des archives de l'Académie de Rouen, et qui nous a été obligeamment communiqué, conserve le plan du château de Moulineaux et la vue du côté où il est bâti. On lit au-dessus : « Plan du vieux château de Robert le Diable », et au-dessous : « M. Rondeaux fecit, anno 1751. » Ce dessinateur est M. Rondeaux de Sétry, conseiller en la cour des Comptes, Aides et Finances de Normandie, à qui l'on doit des recherches concernant les monuments des environs de Rouen. Sur ce plan, le château est figuré flanqué de ses tours, protégé par des fossés larges et profonds creusés à mains d'hommes, avec son pont-levis qui réunit l'assiette du château à la langue de terre qui s'étend à l'est et sur laquelle avait été aménagé un ouvrage couvrant l'entrée principale. Du même côté, on voit un double fossé qui mettait à couvert cette entrée. Le donjon paraît avoir occupé l'angle sud-ouest. En bas, il y avait des souterrains voûtés, aujourd'hui en partie comblés. Mais on ne distingue plus les traces des bâtiments d'habitation ni de la chapelle. En présentant à l'Académie de Rouen, en 1760, l'intéressante pièce dont on vient de parler, M. Rondeaux de Sétry l'accompagna d'une note dont voici un extrait : « Le château de Moulineaux était un carré long, flanqué de six tours, trois dans chaque bout. Le logement des gouverneurs ou capitaines était placé dans l'un des angles. Sous les murailles étaient pratiquées des galeries voûtées pour les vivres et la garnison. Ces galeries communiquaient à d'autres souterrains qui étaient vraisemblablement des contre-mines et qui sont moins étendus qu'on ne le croit dans le pays. Ces fortifications étaient entourées d'un fossé large et profond ; l'entrée était couverte d'un ravelin et plus loin d'une espèce de retranchement ».



48. « **Vue de château de Mehun sur Yevre** » (Cher).

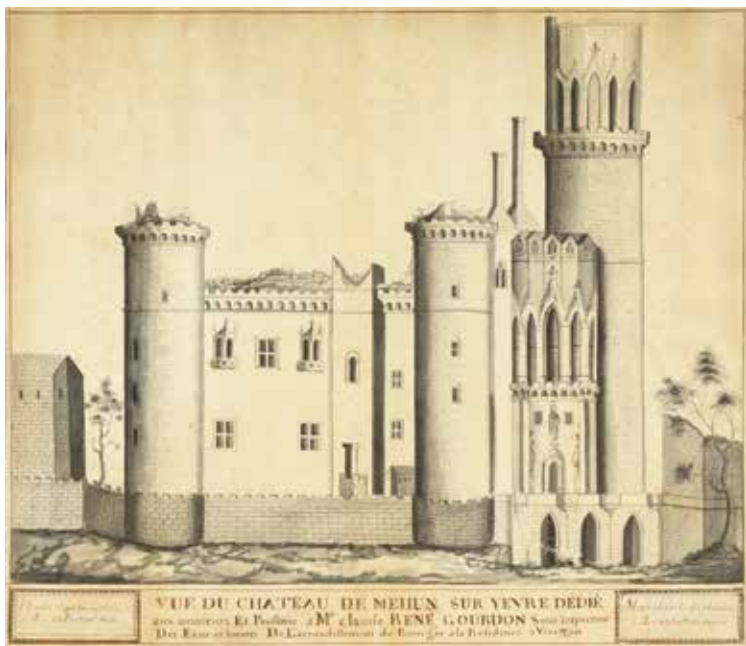
Encre brune et lavis. 46,4 x 53,8 cm. Signé en bas à droite : « fait par Augier ». Petit trou au niveau du bas de la tour à gauche du dessin. Rousseurs.

Titre en bas de la feuille, sous le dessin : « Vue de château de Mehun sur Yevre, dédié aux amateurs Et Présenté à M<sup>r</sup> Claude René Gourdon Sous inspecteur Des Eaux et forests De L'arrondissement de Bourges à la Résidence à Vierzon. »

À gauche du titre : « Charles Sept Né à Paris Le 22 Février 1403 », et à droite du titre : « Mort dans le dit château Le 22 Juillet 1461 ».

Lieu du décès du roi de France Charles VII, qui y séjourna régulièrement pendant la guerre de Cent Ans et y reçut d'importants invités (de Jacques Cœur à Jeanne d'Arc), le château de Mehun-sur-Yèvre est une ancienne forteresse médiévale du duché de Berry (actuellement département du Cher). Il a appartenu successivement à la famille de Courtenay, à la maison des Artois et à la famille royale des Valois. Jean de Berry y fit faire d'importants travaux, transformant la forteresse en château de plaisance (le château est d'ailleurs représenté par les frères Limbourg dans les *Très Riches Heures du Duc de Berry*, scène de la Tentation du Christ). Les successeurs de Charles VII délaissèrent le château ; il fut vendu en 1793 par les révolutionnaires pour servir de carrière de pierre.

Claude-René Gourdon (1763-1844), à qui est dédié ce dessin, mourut sans enfants et légua ses domaines et propriétés à l'hospice de Vierzon.



49. **Château de la Bizolière** (Maine-et-Loire). Six dessins et dix photographies.

Le château de la Bizolière se situe sur la commune de Savennières, dans le Maine-et-Loire (en bord de Loire, au sud-ouest d'Angers). Jean-Jacques-Émile Duboys-d'Angers (1805-1882) a fait appel en 1863 à l'architecte angevin Édouard Moll (1797-1876) pour construire un château sur le domaine familial de la Bizolière. Il y fit aussi aménager le parc en 1866 par l'architecte paysager Eugène Deny. Château néo-classique coiffé de combles à la Mansart sous un toit en zinc et en ardoise, le château de la Bizolière a été restauré et modifié en 1934-1935 pour le Baron Georges Brincard (1871-1953), fils du Baron Paul-Émile Brincard et d'Anne-Alice Duboys-d'Angers, né à Savennières et président du Crédit Lyonnais de 1922 à 1945.

a) **Quatre dessins du château.** *Mine de plomb et lavis sur calque.* Env. 55 x 80 cm, chacun contrecollé sur une feuille de 65 x 100 cm. Pliure centrale et déchirures marginales sur le papier de support. Déchirures le long des pliures centrales, notamment sur l'élévation latérale qui est entièrement séparée en deux.

- « Élévation vers l'entrée ».
- « Élévation latérale ».
- « Élévation sur le jardin ».
- « Coupe en traverse ».

Ces dessins datent probablement de la période de construction du château par Édouard Moll.

b) **Deux dessins des lucarnes.** *Mine de plomb et lavis.* 37,7 x 54 cm. Au coin supérieur gauche : « Château de la Bizollière, à Monsieur le Baron Brincard ». Au coin inférieur gauche : « Échelle : 0m,05pm. ». Au coin inférieur droit : « R. Sergent, L. Fagnen, R. Bétourné, Architectes ».

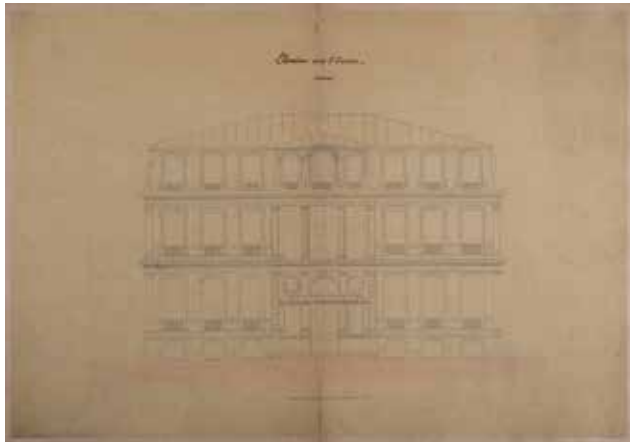
- « État Actuel, Lucarnes en Pierre ».
- « Projet de Lucarnes en Bois » (grattements sur le dessin).

Ces dessins datent des travaux réalisés dans les années 1930.

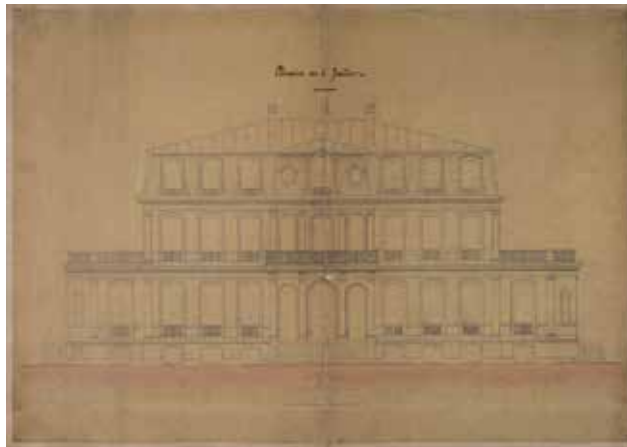
Joint : Plan-masse du sous-sol. *Tirage imprimé.* 37,5 x 55 cm.

c) **Dix photographies de quatre maquettes.** Tirages contrecollés sur des feuilles cartonnées de 27 x 43 cm.

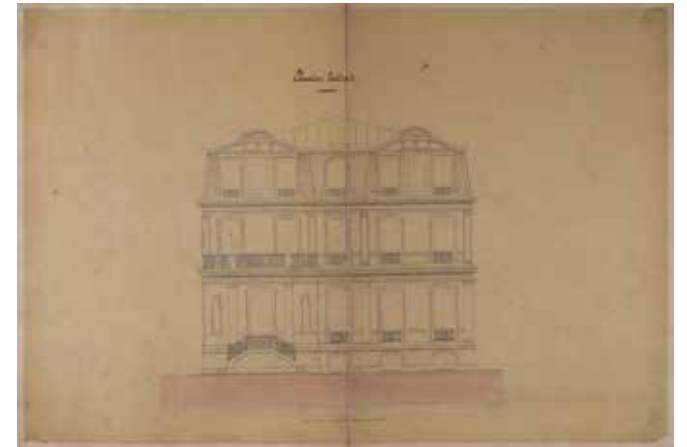
Ces maquettes sont certainement quatre propositions différentes qui ont été soumises au Baron Brincard, quand il a fait restaurer et agrandir le château dans les années 1930. Édouard Moll a étudié à Angers puis à l'École des Beaux-arts de Paris auprès de François Debret, pour lequel il travailla à l'abbatiale de Saint-Denis et à Paris aux restaurations du Palais des Beaux-arts et de l'Opéra de la rue Le Peletier, avant d'entamer un voyage en Italie. À son retour, il travailla à Paris et en Anjou. On lui doit notamment l'hospice Sainte-Marie d'Angers et sa chapelle, l'hospice de Sainte-Gemmes, ou en Mayenne l'église Saint-Nicolas de Craon, l'hospice Saint-Louis de Laval et le palais de justice de Mayenne. Le château de la Bizolière est aujourd'hui un château vinicole.



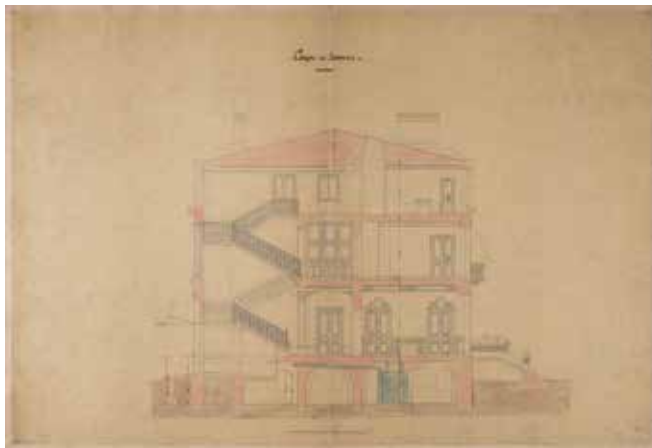
n° 49-a



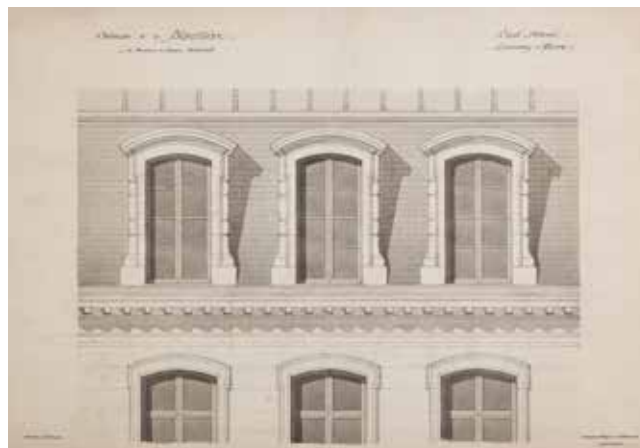
n° 49-a



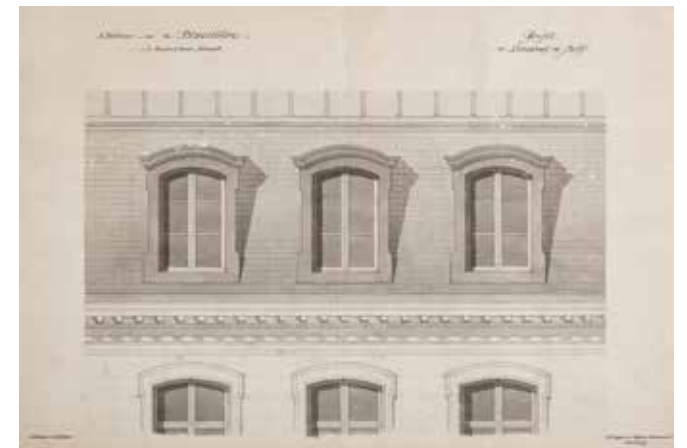
n° 49-a



n° 49-a



n° 49-b



n° 49-b



n° 49-c (les six autres photographies de photographies de maquettes peuvent vous être envoyées par e-mail sur simple demande).

50. [FORMIGÉ, Jules]. Propriété de M. Célerier à Montfermeil (Seine-Saint-Denis). Trois dessins.

« La petite-fille de Gilles Michel Louis Moutier, Yvonne Célerier, épouse de Jules Formigé, architecte des Monuments historiques, reçoit en legs la propriété en 1926. En 1963, leur fils, l'architecte Robert Formigé, fera détruire le château devenu vétuste pour construire la demeure actuelle qui héberge, depuis 2007, le Service culturel de la Ville. »  
(Site Internet de la ville de Montfermeil).

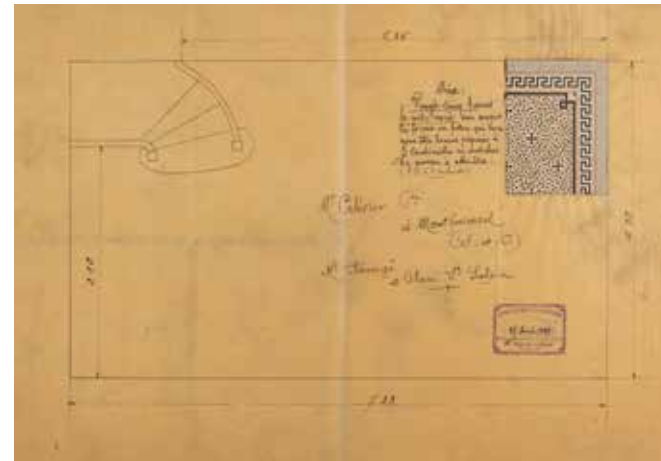
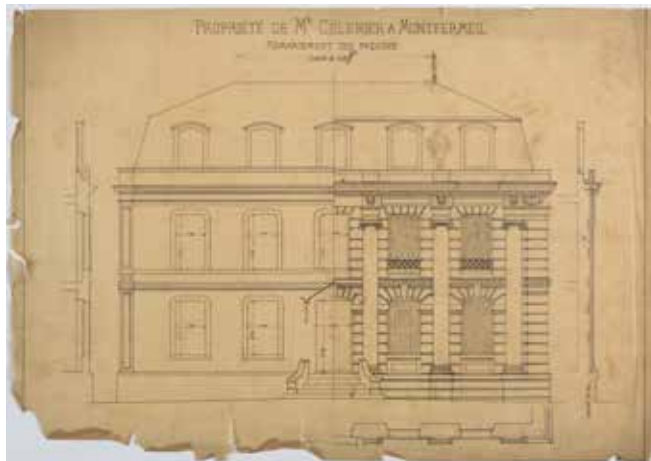
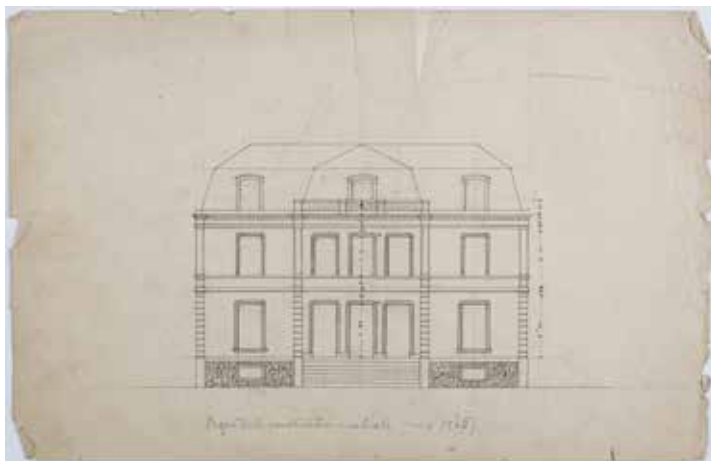
En 1855, le baron Gilles Michel Louis Moutier, grand armurier du roi, fait construire à Montfermeil le château des Bosquets. Après le décès du baron en 1887, le château revient à son neveu, Émile Célerier, ami de l'architecte Jean-Camille Formigé. La fille du premier, Yvonne Célerier, épouse en 1903 le fils du second, Jules Formigé, architecte des Monuments historiques, qui, d'après les dessins que nous présentons, avait travaillé à la restauration du château quelques années auparavant. Yvonne Célerier devient propriétaire du domaine en 1926. Robert Formigé, un des six enfants du couple, hérite de la propriété en 1960, au décès de Jules Formigé ; en 1963, il fait détruire le château, devenu vétuste, pour construire une maison plus moderne. Après plusieurs affectations, notamment aux P.T.T., et plusieurs séries d'aménagements, le domaine, dit « Domaine Formigé », accueille depuis les années 2000 la médiathèque et les services culturels de la ville de Montfermeil.

a) « **Projet de la construction initiale** (vers 1865) ». Encre de Chine. 23 x 36 cm. Déchirures. Titre au crayon sous le dessin.

b) « **Remaniement des façades**, échelle de 0,02 PM ». Encre de Chine sur calque. 35,7 x 51,2 cm. Déchirures.

c) **Plan-masse d'une des pièces avec un escalier en angle**. Mine de plomb et encre noire sur calque. 32,4 x 45,9 cm. Pliures centrales. Au coin supérieur droit est collé le modèle pour le carrelage en mosaïque, avec la mention : « Prix : Vingt cinq francs le mètre carré non compris la forme en béton qui devra nous être donnée préparée à 3 centimètres en contrebas du niveau à atteindre (2 ½ à 3 centimètres) ». Signé : « M<sup>r</sup> Célerier P<sup>re</sup> à Montfermeil (S-et-O) / M<sup>r</sup> Formigé, 2 Place S<sup>t</sup> Sulpice ». Tampon au coin inférieur droit : « Bétons agglomérés de François Coignet [...] Edmond Coignet & C<sup>ie</sup>, 20, Rue de Londres, Paris », avec la date du 25 août 1899.

Joint : une coupe en tirage bleu (43,7 x 66 cm, pliure centrale).

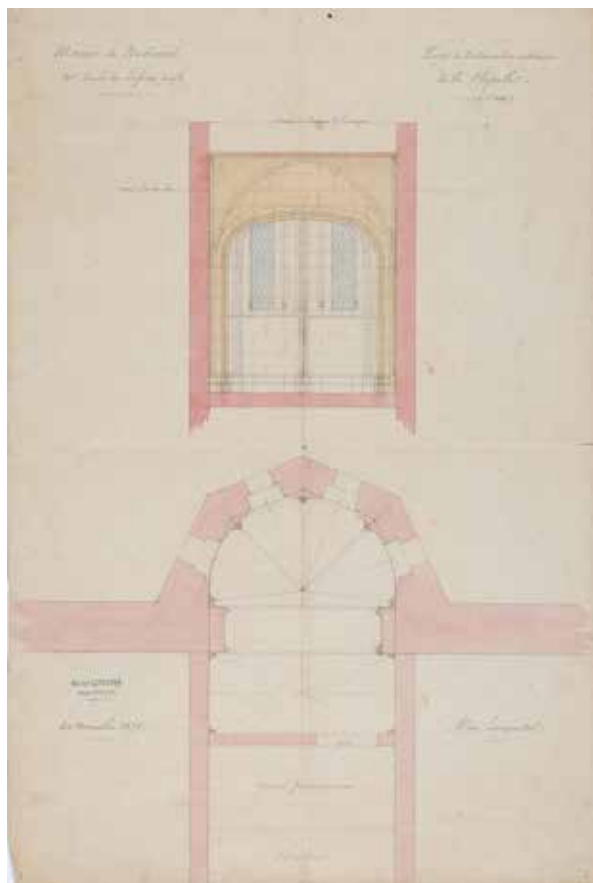




51. LEFÈVRE, Alfred. Manoir de Rudemont à Saint-Ouen-de-Thouberville (Eure). Quatre dessins.

Le manoir de Rudemont se trouve à Saint-Ouen-de-Thouberville (Eure), à la frontière de la commune de La Bouille (Seine-Maritime). Construit au XVII<sup>e</sup> siècle, il a été restauré à partir de 1876 par l'architecte rouennais Alfred Lefebvre. Nous présentons quatre dessins d'intérieur liés à cette restauration.

Mention manuscrite sur chaque feuille : « Manoir de Rudemont, M. Émile de Lafosse, propriétaire ». Auguste-Émile de Lafosse est né à Rouen le 25 mars 1838. Il est le fils de Jacques-Auguste de La Fosse (1791-1863), chasseur à cheval qui participa aux Campagnes de 1813 et 1814. Ils vécurent chacun dans le manoir, qui est aujourd'hui encore une propriété privée.



a) « **Projet de restauration intérieure de la Chapelle** ». *Encre, crayon et lavis*. 56,8 x 38,2 cm. Marques de plis (feuille anciennement pliée en quatre) avec un petit trou à leur jointure.

Coupe et plan-masse horizontal. Tampon « Alfred Lefebvre architecte » et date « 30 novembre 1878 » en bas à gauche.

Cette chapelle avait été construite pour Jacques du Saussay en 1694.

b) « **Chambre vers la terrasse** » : **la cheminée**. *Mine de plomb et lavis*. 28,4 x 48,9 cm. Marques de plis (feuille anciennement pliée en trois).

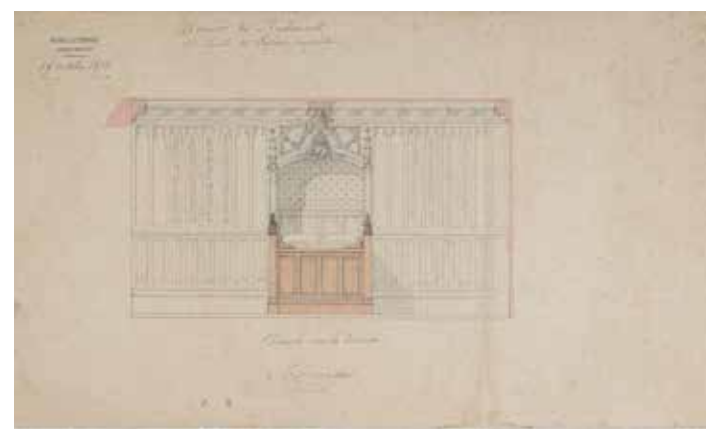
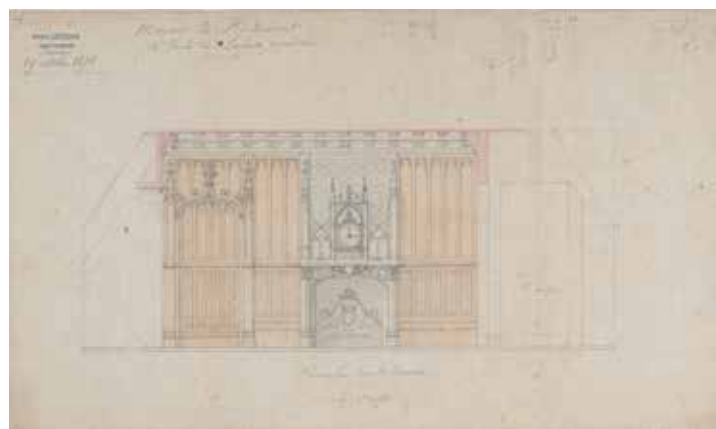
Élévation intérieure des boiseries. Tampon « Alfred Lefebvre architecte » et date « 19 octobre 1878 » en haut à gauche.

c) « **Chambre vers la terrasse** » : **le lit**. *Mine de plomb et lavis*. 28,4 x 48,9 cm. Marques de plis (feuille anciennement pliée en trois).

Élévation intérieure des boiseries. Tampon « Alfred Lefebvre architecte » et date « 19 octobre 1878 » en haut à gauche.

d) « **Escalier d'honneur** ». *Crayon*. 30,2 x 35 cm. Marques de plis (feuille anciennement pliée en trois).

Élévation d'une ouverture au deuxième palier. Date au crayon en bas à droite « X<sup>bre</sup> 87 ». (Non reproduit, photographie sur demande).



## VII. Architecture privée

### 52. « Propriété de Monsieur et Madame D\*\*. Dépendances de l'ancienne abbaye de Maubuisson près Pontoise. » (Saint-Ouen-l'Aumône, Val-d'Oise). [1884].

Quatre dessins et une légende manuscrite montés ensemble sous une marie-louise, dans un cadre de 68,5 cm x 130,5 cm. Le cadre est en état correct mais non parfait.

a) (Au centre) : **Élévation d'une partie de la façade avec un jardin d'hiver à gauche.** Plume et aquarelle. 39 x 50 cm à vue (cintré).

Date « 1883 » au fronton de la lucarne de l'avant-corps. Signé en bas à droite : « Delaage membre de la C<sup>o</sup> Centrale et Henri Delaage ».

b) (En haut, à gauche) : **Titre et légende.** Encre rouge et encre de Chine. 11,7 x 23,7 cm à vue.

**Légende :** « Le bâtiment destiné au Logement des hôtes, établi vers le XVII<sup>me</sup> siècle a été converti en une habitation pour ceux qui l'avaient acquis après 1789. Les propriétaires actuels, Monsieur et Madame D\*\*\*\* ont fait compléter la distribution de ce corps-de-logis par par [sic] un pavillon avec Jardin d'hiver, représenté par une façade et un plan. Le plan général du Monastère royal établi par donation de la mère de St. Louis détermine la place du bâtiment qui est encore debout. Il contenait la Salle du Chapitre, la Sacristie, et, le Pensionnat, qui s'étendait au-dessus a été démoli comme la totalité des autres constructions. La vue de cette portion de l'édifice, décoré de colonnettes, fait pressentir l'importance de son intérieur, composé de salle voûtées, reposant sur des colonnes isolées, remarquables par leur variété. »

c) (En bas, à gauche) : **Plan-masse de la partie de la propriété visible sur l'élévation [a]** au centre du montage. Encre de Chine et lavis d'encres rouge et bleue. 24,5 x 23,5 cm à vue.

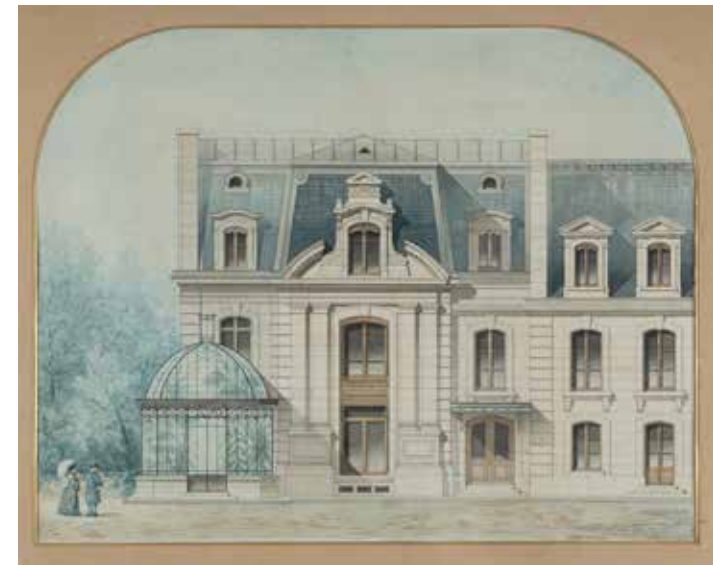
Les salles suivantes sont nommées : Serre tempérée, Jardin d'Hiver, Cabinet de Travail, Petit Salon, Petite Salle à manger, Office, Cuisine et Salle à manger.

d) (En haut, à droite) : « **Plan général de l'abbaye** ». Encre de Chine et lavis d'encre grise. 11,7 x 23,7 cm à vue.

Renvois : A. Eglise. – B. Salle du Chapitre, Sacristie, etc. – C. Cloître. – D. Réfectoire. – E. Latrines. Ce plan a été repris d'après celui de Viollet-le-Duc dans son Dictionnaire d'architecture.

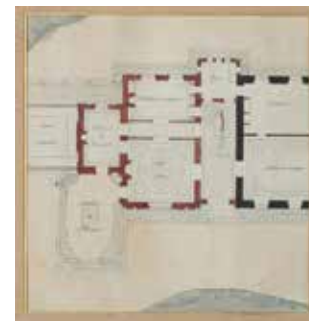
e) (En bas, à droite) : **Vue d'un mur du cloître** ouvert par une porte et deux fenêtres voûtées en ogives sur des colonnettes. Plume et aquarelle. 25 x 23,8 cm à vue.

Cette charmante vue de la partie sud de la façade ouest du bâtiment qui abritait la sacristie et la salle du chapitre est ici mise en situation avec cinq personnages : deux en bas et trois en haut. Un toit a depuis été ajouté où se promènent les trois personnages du haut. Cette vue a été prise depuis l'ancien emplacement de l'église abbatiale.



n° 52-a

(Voir également la reproduction de l'ensemble en **première de couverture**).



n° 52-c



n° 52-e

Henri Delaage (1857-1942) était le fils et collaborateur d'Albert Delaage (1816-1896). Il a été élève à l'École des Beaux-arts de Paris de 1876 à 1885, dans les ateliers de son père, d'Ernest Coquart et de Gustave Gerhardt. Il a construit notamment la maison de retraite Galignani à Neuilly-sur-Seine, une usine pour la parfumerie Lubin à Courbevoie, des hôtels particuliers à Paris, et en 1884, ce bâtiment privé construit au milieu de ce qui restait alors de l'abbaye de Maubuisson : entre le bâtiment est et ceux qui entouraient le cloître et la grange aux Dîmes.

L'abbaye de Maubuisson était une abbaye cistercienne de femmes fondée en 1236 par Blanche de Castille, mère de saint Louis, à Saint-Ouen près de Pontoise. En régression au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'abbaye a été fermée par Louis XVI puis en partie détruite en 1793 et 1794. Elle a été inscrite au titre des Monuments historiques en 1926 et 1945 puis classée en 1947. Rachetée par le Département du Val-d'Oise en 1979, l'abbaye de Maubuisson abrite depuis 2001 un centre d'art contemporain.



**53. RAVEL, Sylvain. « Villa de M<sup>r</sup> Poirson – Projet de Porte d'entrée ».**

*Crayon sur papier beige.* 47,5 x 31,9 cm. Traces d'une mouillure le long de la marge inférieure.

Deux projets mis en parallèle, « n° 1 » et « n° 2 ».

En bas à droite : « St. Raphaël, 8. 7<sup>bre</sup> 87 ». Sylvain Joseph Ravel (né en 1851) fut l'un des principaux architectes de la ville de Saint-Raphaël dans les années 1880. Il travailla notamment en tant que promoteur privé, dessina les plans d'un lotissement de terrains lui appartenant dans le quartier de Boulouris et construisit plusieurs villas parmi les plus importantes de la ville. (Voir catalogue n° 3 / Alain Cambon n° 21).

**54. FRANÇOIS, Martial. « Propriété de M. Leclerc, Remiremont » (Vosges). 1910.**

*Encre de Chine et aquarelle.* 45,2 x 32,5 cm. Dessin moucheté de petites taches noires. Déchirure sans manque en bas du bord droit, grossièrement réparée par un ruban adhésif.

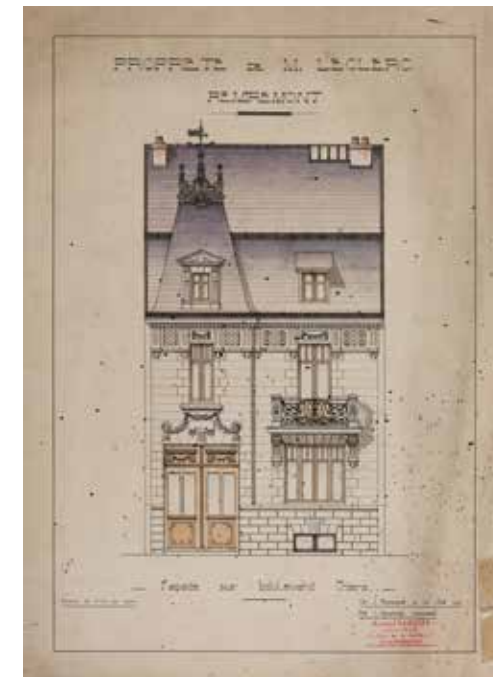
« **Façade sur le boulevard Thiers** ». Élévation à l'échelle de 0m.02 par mètre.

Mention en bas à droite : « Fait à Remiremont le 27 Juin 1910 par l'architecte soussigné », avec un tampon rouge : « Martial François, Architecte, 47, Rue de la Xavée, 47, Remiremont ».

Martial François est né en 1872 à Remiremont. Il a étudié à l'École des Beaux-arts de Paris dans l'atelier de Henri Deglane.

Joint : « **Propriété de M<sup>r</sup> A. Leclerc, Remiremont – Coupe Longitudinale** ». *Encre de Chine, encre rouge et lavis, sur calque.* 41,2 x 58,5 cm. Marques de plis (feuille pliée en quatre). Déchirures.

Signé en bas à gauche : « fait à Remiremont le 10 novembre 09 par l'architecte soussigné, martial François », avec son tampon rouge en haut à gauche.



**55. Vue du château de Dompierre-sur-Authie (Somme), 1915.**

*Tirage aquarellé.* 93 x 70 cm à vue, dans un cadre de 109 x 86 cm.

En haut à gauche : « Dompierre sur Authie (Somme) » avec un blason manuscrit (blason de la commune, d'or à trois fasces de gueules) et les dates 1627 et 1914. Signé et daté, à l'encre noire, en bas à droite : « Dressé par l'architecte soussigné, Paris, 1915, **Alb. Polart** ». Fortes rousseurs sur la totalité de la feuille.

Albert Polart (1869-1947) est un architecte et mosaïste, né et formé à Amiens. Il a notamment participé à la restauration de la basilique Notre-Dame-de-Brébières à Albert (Somme) avec Edmond Duthoit et construit à Lourdes le monument de la Reconnaissance aux héros alliés morts pour leur patrie (monument détruit en 1956).

Dompierre-sur-Authie se situe au nord du département de la Somme, à la frontière du Pas-de-Calais, entre Abbeville et Hesdin. Son château fort, construit du XV<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle, a été restauré par Albert Polart et nous présentons ici un beau témoignage de cette restauration, daté de 1915. La tour du château a été inscrite au titre des Monuments historiques en 1926.

Bibliographie : ROSATI PICARDS et VIVIEN, N., *XVI<sup>e</sup> exposition. Aquarelles et études d'architecture de M. Albert Polart*, Amiens, 11-21 octobre 1923, Amiens, Yves et Tellier, 1923, 10 pp., ill.





**56. FEUILLASTRE, Albert.** « **Propriété du Docteur Feuillastre à Bois-Colombes** » (Hauts-de-Seine). [1939].

*Aquarelle.* 31 x 41 cm, dans un cadre de 52 x 61 cm. Signé en bas à droite : « A. FEUILLASTRE ARCH. D.P.L.G. ». Titre sur la feuille, sous le dessin.

Albert Feuillastre (1896-1976) a été l'élève de Jean-Louis Pascal, Alfred Recoura, Paul Nénot et Eugène Duquesne, à l'École des Beaux-arts de Paris, de 1921 à 1927. Il a été architecte à Bois-Colombes, Paris et Courbevoie, chargé de conférences au ministère de la Construction puis de l'Urbanisme de 1944 à 1968, membre du Conseil général des Bâtiments civils et palais nationaux de 1944 à 1967, architecte en chef des Bâtiments civils et palais nationaux de 1951 à 1964, inspecteur des travaux de l'Assistance publique et conseiller technique près le ministère de l'Éducation nationale. Il a construit plusieurs groupes scolaires en banlieue parisienne ainsi que des collèges techniques dans le nord de la France, une piscine et un gymnase à Bois-Colombes, l'hôtel de ville et le gymnase de Montmagny, des usines à Évreux et Louviers, etc.

Cette maison a été construite en 1939 par Albert Feuillastre pour son frère qui était médecin. Elle existe encore aujourd'hui et se situe au 12, avenue Gambetta ; elle est répertoriée par le service de l'Inventaire général du Patrimoine (inv. Mérimée IA00079397). D'après la biographie de Marie-Laure Crosnier-Leconte sur le site Internet AGORHA de l'INHA, un dessin de cette maison par Albert Feuillastre a été exposé au Salon des Artistes français en 1941.

(Pour Albert Feuillastre, voir également le n° 103).



CINQ DESSINS D'UN MÊME ARCHITECTE

Nous présentons ici cinq projets pour de charmantes maisons privées de type « Années '30 » dans la campagne parisienne de l'époque. L'architecte, qui a daté ses dessins mais ne les a pas signés, et que nous n'avons pas identifié, a mis en situation de petits personnages dans ses projets. Il travaillait pour l'entreprise « Colombo & C<sup>ie</sup> » qui est mentionnée sur trois de ces dessins.

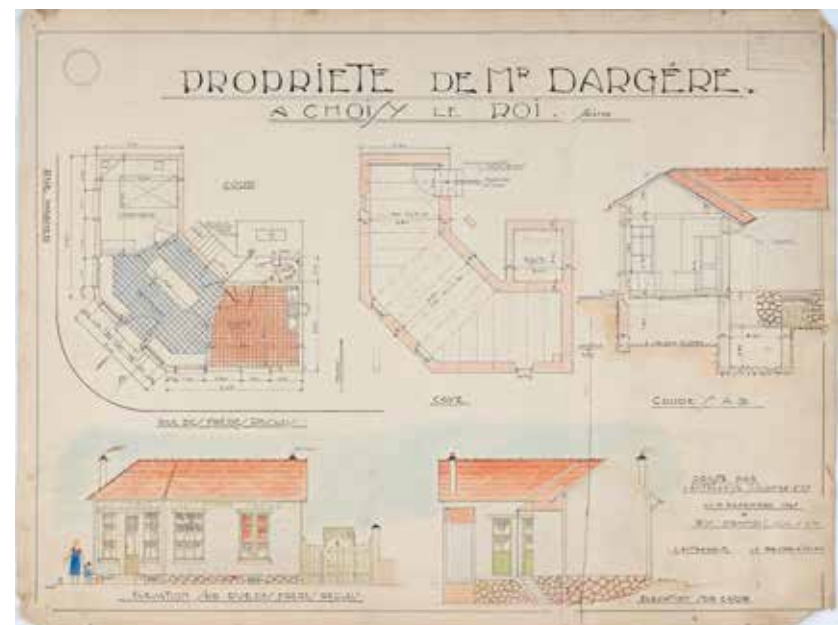
**57. « Propriété de M<sup>r</sup> Dargérie à Choisy le Roi, Seine »** (Choisy-le-Roi, Val-de-Marne). 1927.

*Encre noire et aquarelle.* 47,7 x 63 cm. Bords abîmés (déchirures et petits manques).

Sur une même feuille : plan-masse et plan-masse des caves, coupe transversale et deux élévations.

Daté en bas à droite : « Dressé par l'entreprise Colombo et C<sup>ie</sup> le 18 décembre 1927 à Ris-Orangis (Seine-et-Oise) ». Tampon au coin supérieur droit d'une entreprise de travaux et de matériaux de construction à Ris-Orangis (tampon en partie illisible).

Cette propriété, composée d'une habitation et d'une boutique (vins-épicerie-volailles), est située à l'angle des rues Wagner et des Frères Reclus. Elle existe encore aujourd'hui, agrandie, et la boutique a été transformée en habitation.



58. « Propriété de M<sup>r</sup> & M<sup>e</sup> Gratien à Villeneuve le Roi, Seine » (Villeneuve-le-Roi, Val-de-Marne). 1928.

*Crayon et rehauts de crayons de couleurs.* 48 x 63 cm. Bords abîmés (déchirures et petits manques). Taches aux deux angles supérieurs. « Ech. 0,02 P.M. »

Sur une même feuille : plans-masse du rez-de-chaussée, du sous-sol et des combles, élévations de la façade sur rue et de la façade sur jardin et coupe transversale.

Daté à Ris-Orangis le 20 décembre 1928.

59. « Propriété de M<sup>r</sup> & M<sup>e</sup> Vissyrias à Villeneuve le Roi, Seine » (Villeneuve-le-Roi, Val-de-Marne). 1929.

*Crayon et crayons de couleurs.* 48,1 x 63,4 cm. Bords abîmés (déchirures et petits manques).

Sur une même feuille : plans-masse du rez-de-chaussée, des caves et des combles, élévations de la façade sur rue et de la façade latérale, côté entrée, et coupe transversale.

Daté à Vanves le 22 janvier 1929.

60. « Propriété de M<sup>r</sup> & M<sup>me</sup> Bion à Ris Orangis, S. & Oise, avant-projet » (Ris-Orangis, Essonne). 1929.

*Crayon et crayons de couleurs.* 48 x 63,1 cm. Bords abîmés (déchirures et petits manques). Traces et taches claires.

Sur une même feuille : plans-masse du sous-sol, du rez-de-chaussée et de l'étage, et élévation de la façade sur rue.

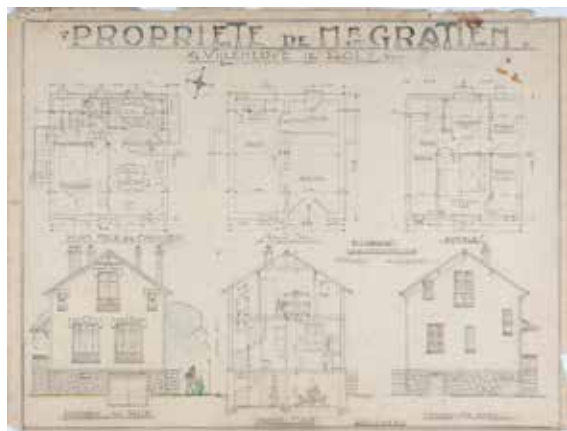
Daté en bas à gauche : « Dressé à Ris Orangis le 10 avril 1929, l'entreprise Colombo & C<sup>ie</sup> ».

61. « Propriété de M<sup>r</sup> Vermioles à Champrosay – Seine & Oise – » (Draveil, Essonne). 1929.

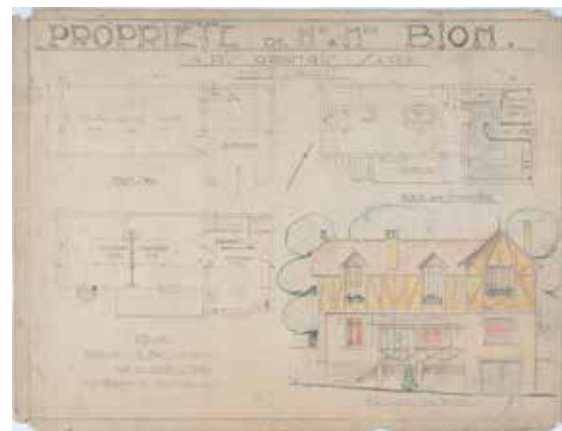
*Crayon et crayons de couleurs.* 48 x 63,3 cm. Bords abîmés (déchirures et petits manques). Tache brune près de la rose des vents.

Sur une même feuille : plans-masse du rez-de-chaussée, du sous-sol et de l'étage, élévations de la façade sur rue et de la façade sur jardin, et coupe longitudinale.

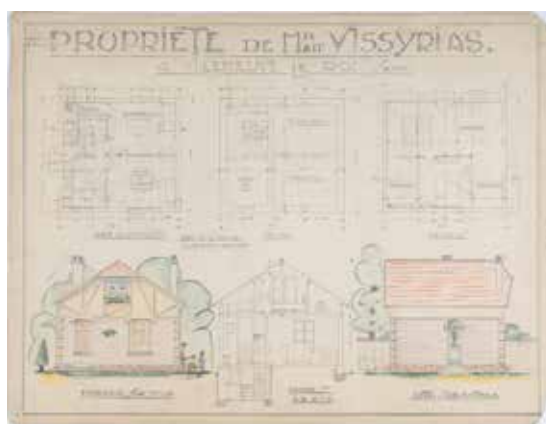
Daté : « Dressé à Ris par l'entreprise Colombo & C<sup>ie</sup> le 27 février 1929 ».



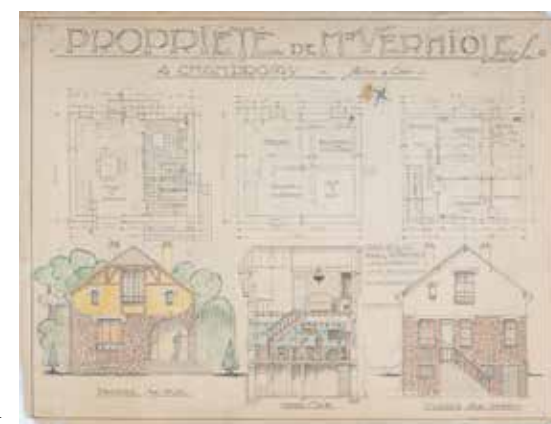
n° 58



n° 60



n° 59



n° 61

Champrosay est un quartier de la commune de Draveil, situé entre la Seine (face à Ris-Orangis) et la forêt de Sénart ; c'était un lieu de villégiature très prisé des Parisiens dès le XIX<sup>e</sup> siècle.

## ENTREPRISES

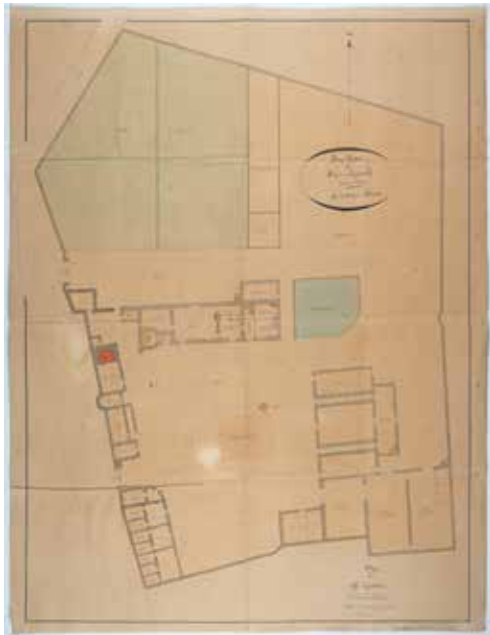
62. « Ferme Modèle Les Hautes Brétignolles, commune d'Anché » (Indre-et-Loire). 1877.

*Encre noire et lavis d'encres.* 117,5 x 89,5 cm. Fortes marques de plis (feuille pliée en huit). Papier bruni avec quelques taches. Trous de punaises sur tout le pourtour.

Sous le titre : « M<sup>r</sup> le Vicomte de Pierres ». En bas à droite : « Plan levé par Th. Chotard, Géomètre-expert à Saint-Epain (Indre-&-Loire) – Échelle de 0 mètre, 01 centimètre pour mètre – Année 1877 ».

Étienne de Pierres (Chinon, 1818 – Anché, 1876) a été premier écuyer de l'impératrice Eugénie et député de la Mayenne. En 1872, au décès de son frère Auguste de Pierres, il reçoit le titre de vicomte. Notre plan, datant de 1877 (un an après le décès d'Étienne de Pierres) a probablement été dressé à la demande de l'un des trois enfants du vicomte, Henri Stéphane (nouveau vicomte), Hermann Fortuné et Jeanne Marie, qui héritaient du château des Brétignolles, ainsi que des fermes des Basses-Brétignolles et des Hautes-Brétignolles, qui appartenaient à la famille depuis l'achat du château au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

Anché se situe au bord de la Vienne, au sud-est de Chinon. Il y existe encore, non loin du château, une rue des Brétignolles et une rue des Hautes-Brétignolles.



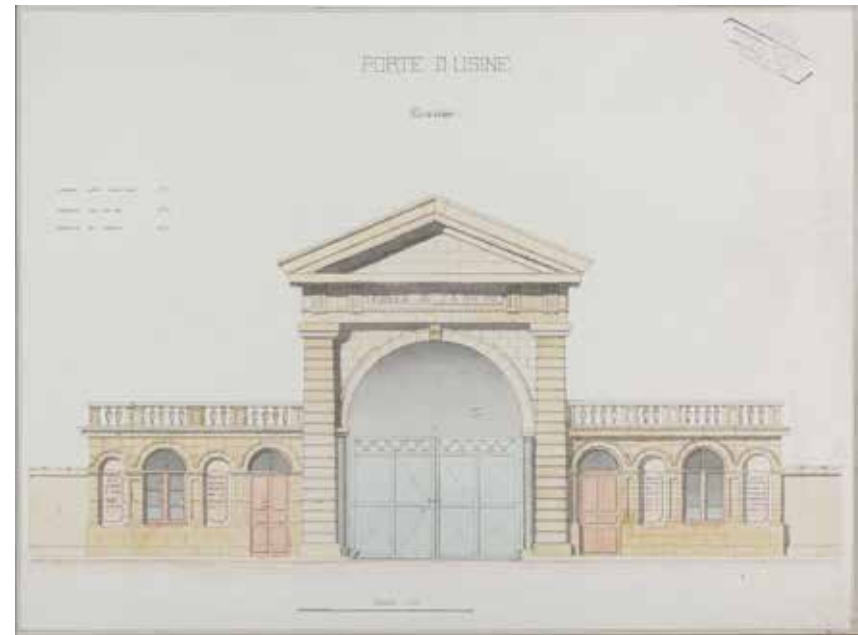
63. « Porte d'usine – Élévation » (Nièvre). [Fin du XIX<sup>e</sup> siècle].

*Plume et aquarelle.* 43 x 57,7 cm à vue, sous une marie-louise de 51,6 x 67,7 cm. Dessin doublé, avec déchirures restaurées dans la partie droite.

Dessin d'école avec les cachets de l'École Centrale des Arts et Manufactures en haut à droite.

Sur l'entablement de la porte : « Forges de la Nièvre, 1893 » (certainement la date de réalisation du dessin). Inscriptions lisibles sur les plaques, de part et d'autre des portes : « Forges de la Nièvre, Soc. anonyme, capital 4.000.000 », « Expositions nationales : Compiègne 77, Paris 79, Blois 83, Tours 92 », « Expositions internationales : Paris 49, Paris 55, Paris 67, Paris 78, Paris 89 » et « Expositions internationales : Londres 61, Philadelphie 76, Melbourne 81, Amsterdam 85, Anvers 85 ».

Mentions à gauche du dessin donnant la largeur entre les boute-roues, la hauteur sous la clef et la hauteur du fronton.

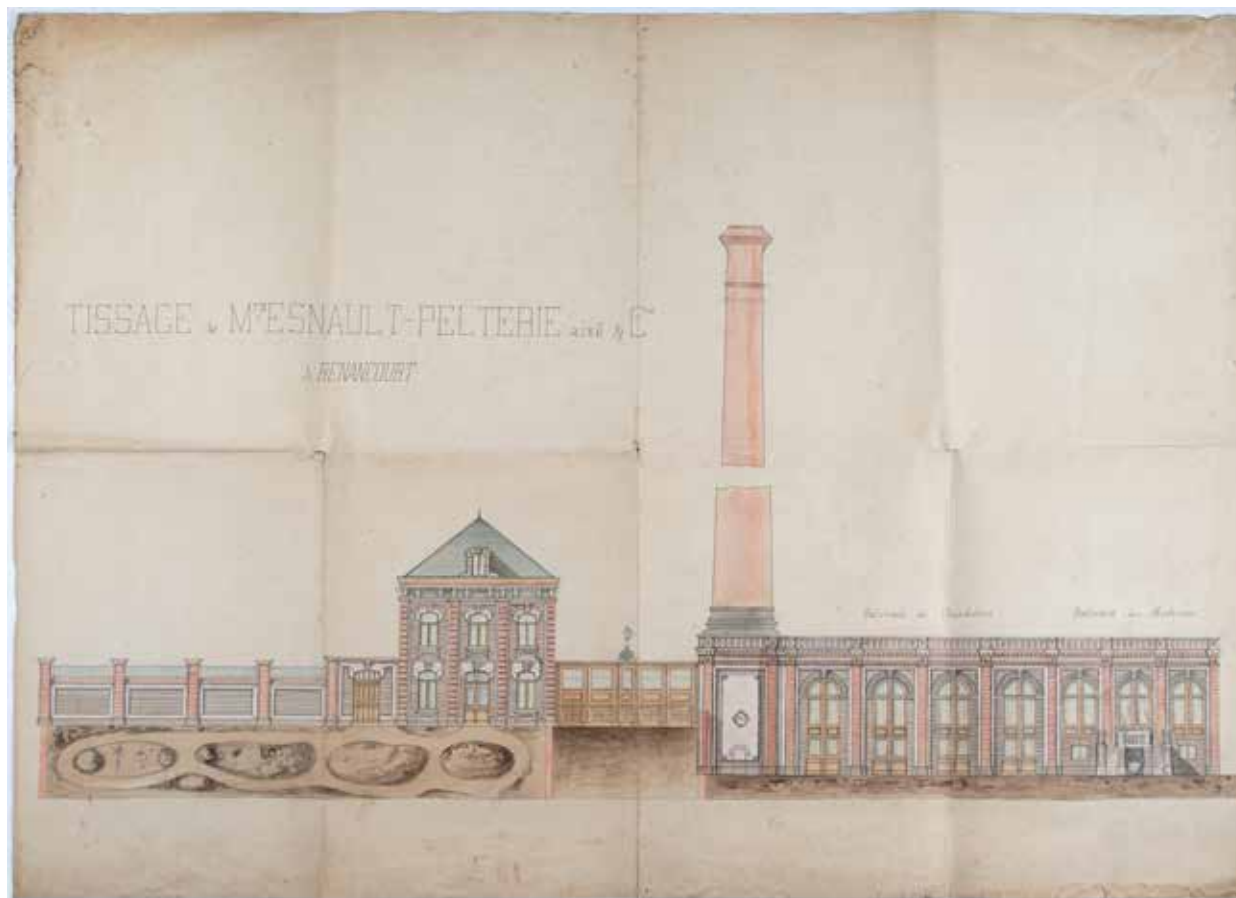




64. « Tissage de M<sup>rs</sup> Esnault-Pelterie aîné & C<sup>ie</sup> à Renancourt » (Amiens, Somme). [Vers 1880].

Plume et aquarelle. 76,5 x 105 cm. Fortes marques de plis (feuille pliée en huit). Fragilité aux croisements des plis. Déchirures sans manques aux bords gauche et droit. Froissures aux angles supérieurs et traces.

À droite de la feuille : le bâtiment des chaudières et le bâtiment des machines.



Le tissage de coton Esnault-Pelterie aîné & C<sup>ie</sup> de Renancourt est devenu en 1893 le tissage Esnault-Pelterie Barbet Massin & C<sup>ie</sup>. De nouveaux ateliers et des dépendances furent alors construits par l'architecte Bidoire, mais notre dessin est certainement antérieur. Le tissage comptait 300 métiers en 1890 et 1056 métiers en 1898. L'usine sera reprise en 1964 par la société Veglia de construction d'équipement automobile.

Renancourt est aujourd'hui un quartier d'Amiens où se trouvent notamment le stade de la Licorne et le Zénith Amiens Métropole. Un alignement de petites maisons d'ouvriers s'y trouve nommé « cité Esnault-Pelterie ». Les anciennes usines ont été rasées pour faire place à des programmes de logements neufs.

**65. Moulin d'Artannes (Indre-et-Loire).** Recueil de six plans manuscrits et aquarellés. [Début du XX<sup>e</sup> siècle].

1 vol. in-folio, (41 x 32 cm) ; titre et 6 pl., montés sur onglets. Reliure en demi-basane verte à coins, dos lisse et muet. Frottements et épidermures. L'onglet de la pl. II est en partie détaché. Les planches II à VI sont pliées en huit et, dépliées, mesurent 73 x 109,5 cm. Petit trou au niveau du croisement central des plis sur plusieurs planches. Légères rousseurs.

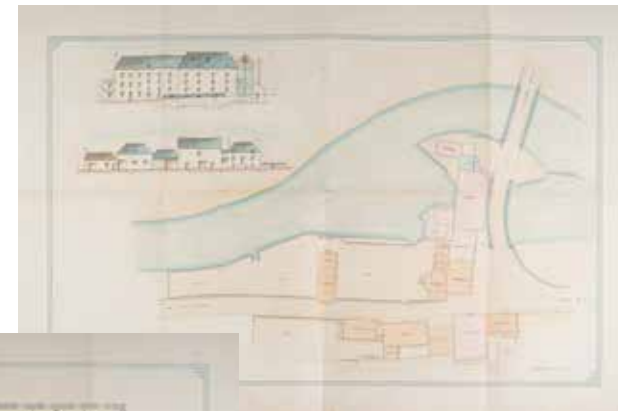
I. Façade ouest (élévation). – II. Plan d'ensemble et façade est. – III. Plans du rez-de-chaussée et du 1<sup>er</sup> étage. – IV. Plans des 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> étages. – V. Plans des 4<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> étages. – VI. Diagrammes et schémas de mouture et de nettoyage.

Artannes-sur-Indre se situe en Indre-et-Loire, entre Azay-le-Rideau et Tours. Ses moulins sont célèbres pour avoir été décrits par Honoré de Balzac :

« En ce moment, les moulins situés sur les chutes de l'Indre donnaient une voix à cette vallée frémissante, les peupliers se balançaient en riant, pas un nuage au ciel, les oiseaux chantaient, les cigales criaient, tout y était mélodie. Ne me demandez plus pourquoi j'aime la Touraine ? je ne l'aime ni comme on aime son berceau, ni comme on aime une oasis dans le désert ; je l'aime comme un artiste aime l'art ; je l'aime moins que je ne vous aime, mais sans la Touraine, peut-être ne vivrais-je plus. Sans savoir pourquoi, mes yeux revenaient au point blanc, à la femme qui brillait dans ce vaste jardin comme au milieu des buissons verts éclatait la clochette d'un convolvulus, flétrie si l'on y touche. Je descendis, l'âme émue, au fond de cette corbeille, et vis bientôt un village que la poésie qui surabondait en moi me fit trouver sans pareil. Figurez-vous trois moulins posés parmi des îles gracieusement découpées, couronnées de quelques bouquets d'arbres au milieu d'une prairie d'eau ; quel autre nom donner à ces végétations aquatiques, si vivaces, si bien colorées, qui tapissent la rivière, surgissent au-dessus, ondulent avec elle, se laissent aller à ses caprices et se plient aux tempêtes de la rivière fouettée par la roue des moulins ! Çà et là, s'élèvent des masses de gravier sur lesquelles l'eau se brise en y formant des franges où reluit le soleil. » (Honoré de Balzac, *Le Lys dans la vallée*).



n° 65-I



n° 65-II

n° 65-III



Le propriétaire de notre moulin était Monsieur Rahard. Un minotier du nom d'Achille Rahard a été maire de la commune voisine de Monts de 1900 à 1904.

D'après le plan d'ensemble de la pl. II, notre moulin serait celui se situant près de l'actuelle avenue des Moulins et du pont des Moulins enjambant l'Indre. Le plan d'ensemble indique le moulin et autour : machine à vapeur, silo, roue, magasins, habitations, cuisine, verrière, débarras, garages, écurie, poulailler, pigeonnier, clapier, terrasse, buanderie.

Le plan du rez-de-chaussée indique : habitations, bureau, machine à vapeur, silo, batterie d'accus, ainsi que les dimensions des roues et rouages.

Le plan du premier étage indique : habitation, magasin, silo.

Le plan du deuxième étage indique : habitation, silo, boisseaux à blé sale, boisseaux à blé propre, chambre à farine.

Le plan du troisième étage indique : silo, chambre à poussières, boisseaux à blé sale, boisseaux à blé propre, boisseaux à semoule, chambres à farine, chambre à son, pigeonnier.

Le plan du quatrième étage indique : silo, boisseaux à blé sale et à blé propre, chambre à farine, cabine à réservoirs à eau.

La légende des diagrammes (pl. VI) indique : élévateur simple, élévateur double, vis transporteuse, conduits bois, conduits fer, conduits d'aspiration.

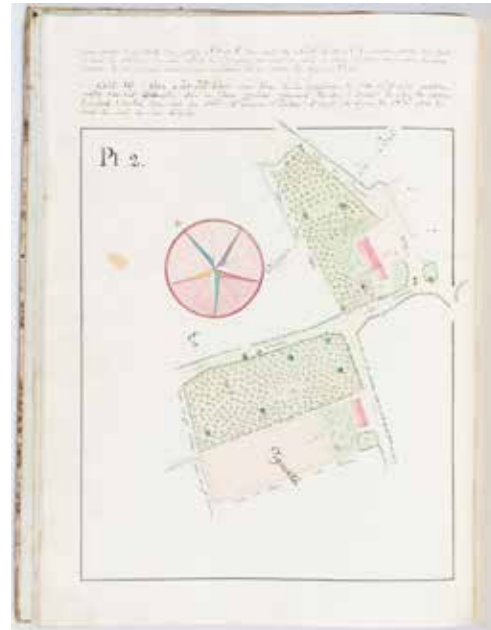
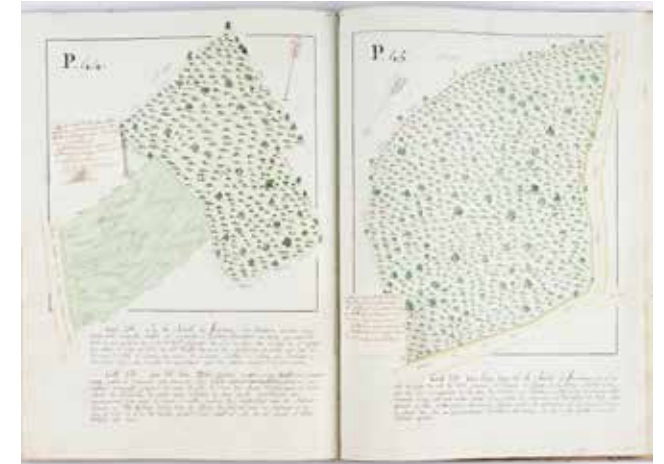
# VIII. PLANS ET TERRIERS

## ATLAS DE GÉOMÈTRES ET TERRIERS

66. « Plan Géométrique & Déclaration de tous les heritages consistant en Batimens, cours, jardins et dépendances, Vignes, situés sur la commune de Gergy et composant un Domaine appartenant à Monsieur Marc Antoine Callard en sa qualité de Mari de Mademoiselle Angelique Loiseau heritiere de fut M. Louis Colas ; les quels fonds ont été levés par le soussigné Résident au dit Gergy, [...] ». 1805.

1 vol. in-folio, (52,5 x 39,5 cm) ; [1] f. (titre), [4] pp., (table alphabétique et échelles), [48] ff. et [6] pp. (Récapitulation). 20 floréal, An XIII [10 mai 1805]. Reliure en demi-basane brune à petits coins de parchemin, dos à nerfs, pièce de titre de basane blonde. Reliure frottée, coiffes arrachée, débuts de fentes aux mors, pièce de titre usée et muette. Grand tache brune en haut à droite du plan n° 4.

**Terrier de 266 articles entièrement manuscrit** dont les 48 feuillets sont illustrés de **53 plans**, tous mis en couleurs à l'aquarelle (dont 27 à pleine page et trois dépliants). Les premiers plans décrivent les terres autour des propriétés « Au Meix Loiseau », « Sur les Vignes du Pont », « Au meix Gatein », « Le meix Bricard ».

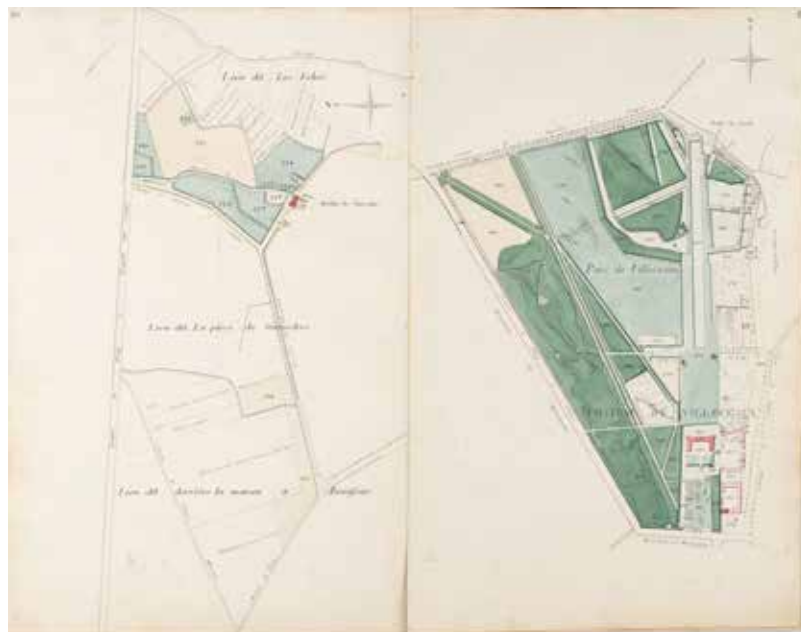




67. « Atlas du Domaine de Villeceaux, situé Commune de Jaulnes, Canton de Bray-sur-Seine, Arrondissement de Provins, Département de Seine et Marne, et de ses Dépendances sises sur les Territoires des Communes de Noyen, Grisy, Baby, Villuis, Villenauxe la Petite, Jaulnes, Montigny, Mouceaux, Bray, Mouy, Bazoches et Balloy et encore sur ceux des Communes de Misy, Vinneuf, Courlon, Compigny et Sergines du Département de L'Yonne, appartenant à Monsieur le Marquis de Tilly Blaru. »

1 vol. in-folio, (53 x 35 cm) ; XIII pp., 102 pp. Reliure en pleine basane d'époque, dos à nerfs orné, titre doré (« **Domaine de Villeceaux** »), tranches dorées. Le dos et les plats sont ornés de motifs à froid et de filets dorés. La reliure est très abîmée (notamment aux coiffes et aux mors), frottée et tachée (grande auréole au premier plat), le premier mors est fendu. Jusqu'à la page 44, tous les feuillets (doubles-pages) sont entièrement détachés de leurs onglets. De la page 45 à la page 64, les feuillets (doubles-pages) sont partiellement détachés de leurs onglets mais tiennent encore. À partir de la page 65, les feuillets (doubles-pages) tiennent entièrement à leurs onglets et à la reliure.

Détail du contenu de cet atlas : Pages I à VII : blanches. / Page IX : page de titre. / Page XI-XII : manquante. / Page XIII : avertissement, échelles et titre de partie. (« *La partie du domaine située dans le département de Seine et Marne, a été extraite des plans minutes du cadastre du canton de Bray sur Seine. Celle située dans le département de l'Yonne a été arpentée spécialement, l'opération cadastrale n'étant point faite dans cette partie.* ») / Pages 1 à 66 : **Biens situés dans le département de Seine et Marne.** / Pages 67 à 77 : **Biens situés dans le département de l'Yonne.** / Page 79 : Explications des calculs des superficies. / Pages 81 à 94 : Tableau récapitulatif. / Pages 95 à 102 : blanches.



Liste des lieux-dits de cet atlas : Portmain, Travers-Seine, Le Noyer Vert, Le Sabot, Les Vaucheteurs, Les Coudrées, Les Rangées, La grosse Haie, La Borde, Le Petit Chaoussy, Les Zacharies, Le Perrier, Briotte, Vaurognon, La Couture, La Charme, Les petits Echards, Le Queue Chat, Grands Echards, Le Petit Bleine, Haie à l'Ane, La Commune, Siboulard, Villiers sur Terre, Les Vallées, La haie Drouin, Le haut Boulin, Haut des Caves, Les Ecrevissiers, Cormilly, Le Bois Gravier, Grand Chemin, Champ Fetu, Le Beignon, La vove, Le Petit Etang, Vallée de Nora, Le petit Travers-Seine, Les grands Gravier, Le haut de Vez, Courbeton, Les Folies, Parc de Villeceaux, La Pièce de Guesche, D.re la M.on à Beaufour, Les Pièce de Telleul, Les Carreaux, Chemin de Villeceaux, La Terre aux Mottes, Devant les Portes, Suche-Coq, Le Buisson Renard, Les Berlaudes, La Pièce du Noyer, Les Guinguennes, Le Bois de Blaine, Le Fond de Blaine, Les Trembleaux, L'Enclos, Le Bas Turet, Le Bois Martin, Le Chemin de Bray, Le Bas des Blins, Ruelle à Medon, Les Maisons Brulées, Jennetait, Cormilly, Le bas du Moulin, La Pointe Piguët, Le bas des Carreaux, Les Clos, La haute Borne, Le Bas de Chamery, Le Bas de Chemery, Le Bas des Rats, Le haut des Rats, Le haut de l'ancien presbitère, Pajole et Bas Chemery, La Croix Bouchée, Le Grand Briol, Champ le Roi, La Ruelle Jacat, Longue Raie, La Fontaine, Le haut des Praslins, Les Carres, Le Chemin de Sens, Derrière les Viviers, Les Plantes, Linrad, Les Rayes, Avigny, Bochoteraye, Clos Petit, Entre les Rues, Liberquin, Les Champs de May, La borne Blanche, Près Villeceaux, Huchelot, Le Petit Barif, La Pointe à la marotte, Etang Brodard, La Petite Pièce, Le Petit Peugny, L'Épinée, Le Bas Payet, Les Ramées, Noue Nase, Les Gaules, Petit Mort, Noue Carpot, Vieille Prairie, La Besace, Tureau aux Chiens, Pièce de l'Église, La grand Mort, Dagonneau, Tureau à la Caille, La Prairie, Fausse Chevalière, Saules Roises, Fief de la Gode, Prés Michauts, Prés d'Albaine, Port aux Prêtres, Le Marchat, Le Clos, Les Havots, Le Boucher, La Pierre Seine, Le bout de la Raganne, Les Latteux, La Pointe du Pont, La Rue Couverte, Le Grand Gué, Le Chemin de Chevalerot, Les hauts Champs, Presles ou la M.on blanche, Devant Pont Renard, La Vallée de Charon, La Pièce du Pré de Bussy, Le Croix St. Nicolas, La Noue Barnaud, La Pièce du Ch.in vert, Le Chatelot, Les Barres, La Pente du Tronseux, Vaugevriot, La Vallée des Barres, Chamlp Cordelle, Tête du beau Chêne, Bois Charon, La Chapelle, La Butte, Les Fossés, Bois de Troncy, Au Bout des Chauds Fours, Les Nozats, La Croix St. Abdon, La Mardelle Boisseau, Les Bons Fonds, Le Bois de Sergines, Le Bas de Compigny, Crelle.

68. « Plan des Propriétés appartenant à M. Leducq Chevalier de St. Louis, & situés sur les communes d’Eth et Roisin ». Quatre plans en couleurs. 1822.

Plume et lavis. 44 x 59,5 cm. Mouillures. Ces plans étaient reliés ensemble. Le premier plat de couverture en papier rose portant l’étiquette de titre manuscrite a été conservé (mais avec des déchirures et fortes mouillures).

Ces plans sont signés par les arpenteurs-géomètres Valin à Wagnies-le-Grand et datés du 20 décembre 1822.

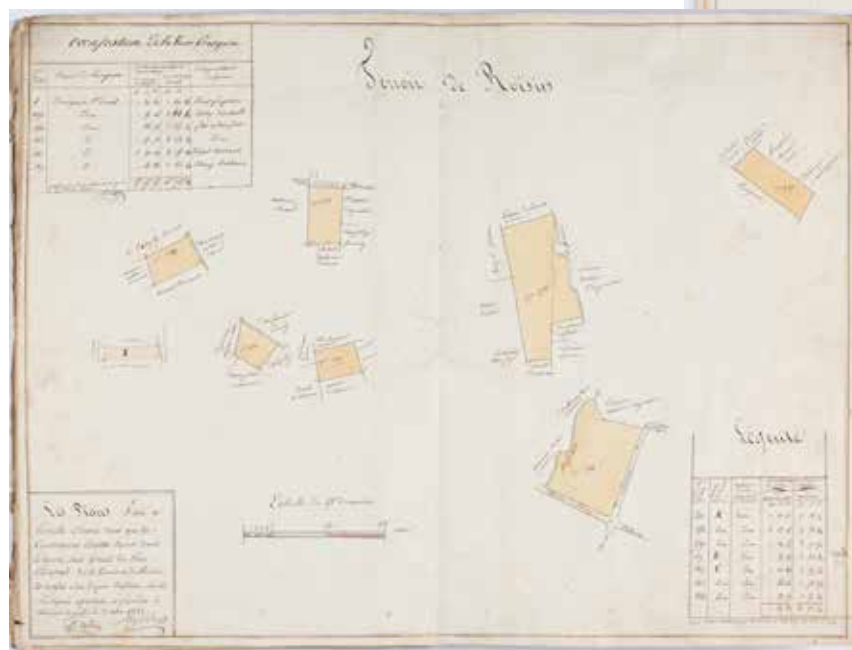
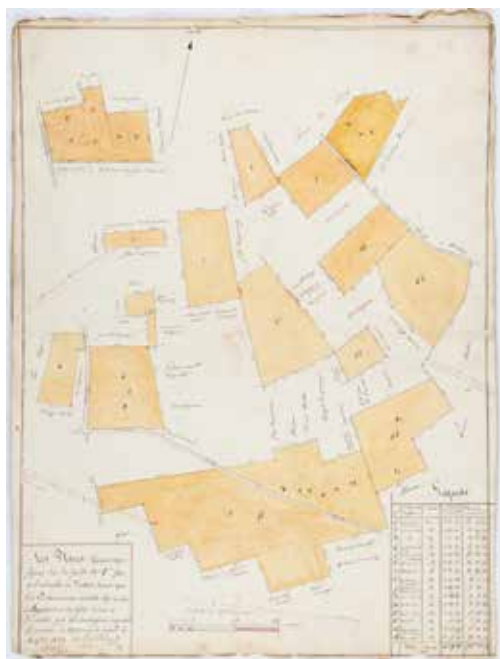
Eth et Roisin sont deux villages frontaliers : Eth dans le département du Nord et Roisin en Belgique (faisant partie depuis 1977 de la commune fusionnée de Honnelles). M. Leducq, dont les ascendants ont été seigneurs de Bry (le commune voisine) à partir de la fin de l’Ancien Régime, a été désigné maire et seigneur d’Eth en 1828.

Sur le deuxième plan sont représentés le château avec son jardin potager et son verger.

Nous joignons trois autres plans (non reproduits, photographies sur demande) :

a-b) « Plan d’une partie du Bois d’Eth, de friché, appartenant à Monsieur Le Ducq, chevalier de l’ordre Royal de saint Louis &c &c. » et « Plan d’une partie de terre labourable, située au terroir d’Eth, appartenant à Monsieur Le Ducq [...], arpenté le 6 9bre 1819 » (signé par l’arpenteur Valin). Le deuxième plan est sur une double page, dont la partie gauche est le verso du plan précédent. Ensemble sous une couverture de papier blanc portant le titre : « Plans de deux parties de propriétés, situées au terroir d’Eth, appartenant à Monsieur Le Ducq, chevalier de l’ordre Royal de saint Louis, &c. &c. Levé en 9bre 1819. Le second plan vérifié le 29 mars 1822. »

c) « Plan de la coupe du taillis du Bois d’Eth, appartenant à Monsieur Le Ducq, chevalier de saint Louis, Maire de la commune d’Eth &c &c &c. » (signé par l’arpenteur Valin le 14 octobre 1820). Plan à double page, plié, sous une couverture de papier saumon portant le titre.



69. « Atlas d'un lot de terres, prés et bois, Provenant de M<sup>r</sup> SOCHON de SOUSTOUR, Appartenant à M<sup>r</sup> et M<sup>me</sup> de CHEVRIGNY, Propriétaires demeurant au château de Javersy, commune de Coltainville, situé sur les communes de Courville, Chuisnes, Landelles, Billancelles et S<sup>nt</sup> Arnoult des Bois. [Département d'Eure-et-Loir]. Par Marié-David, Géomètre à Courville. » 1865.

1 vol. in-folio, (52 x 37 cm) ; titre, [11] cartes à doubles-pages et [5] pp., le tout monté sur onglets de tissu. Reliure en demi-chagrin noir à coins. La reliure est usée et abîmée, notamment aux coiffes et aux coins, mais les plans sont en bel état.

**Atlas entièrement manuscrit et en couleurs** décrivant les propriétés et de M. et Mme Chevrigny à Courville-sur-Eure, Chuisnes, Landelles, Billancelles et Saint-Arnoult-des-Bois (communes situées à l'ouest de Chartres, en Eure-et-Loir). Le propriétaire en question est certainement Louis-Charles de Chevrigny, dont le père, Louis-René du Temple de Chevrigny (1769-1846) était propriétaire de château de Javersy et a été député d'Eure-et-Loir et maire de Coltainville.

- (1). Courville, partie des sections B et C. Les Garennes neuves, Le Charmoi Brûlé, Le Fossé neuf, La Place.
- (2). S<sup>nt</sup> Arnoult-des-Bois et Courville, partie des sections B et G. La Vallée d'Allesnay, Le Coquerel, Hattonville, La Croix Viger.
- (3). S<sup>n</sup> Arnoult-des-Bois, partie de la section F. Le Trou à Simone, Le Buisson d'Erable, La Croix Viger, Le Chemin de Courville.
- (4). S<sup>n</sup> Arnoult-des-Bois, partie de la section G. La Vieuville, Le Breuil, Le Chapeau Blanc, La Vallée d'Allesnay, Le Pas de Vache, Le Pont de la Huchette.
- (5). S<sup>n</sup> Arnoult-des-Bois, partie de la section E. Le Pommier aux Prêtres, Le Buisson des Marchais, La Boulaye, Les Colombiers, Le Champarcot, Le Pont de Fleurfontaine.
- (6). Chuisnes, partie des sections F et G, et Landelles, partie de la section B. Chuisnes, Le Glanier, La Moulin à Tan, Le Piseau, Le Camp, La Croix du Salut, La Rivière neuve, La Vallée de Pluvignon, La Grande Fosse.

(7). Landelles, partie de la section B. Prés de l'Aunay, Vallée du Moulin des Bois, Le Gué Rouge, Le Bois des Fourches, Sous le Bois des Fourches, Sur le Moulin au Rat, Prés du Moulin au Rat, Prairie de Pluvignon, Vallée de Pluvignon, La Rivière neuve, L'Arche de Chuisnes, Le Vinaigrier.

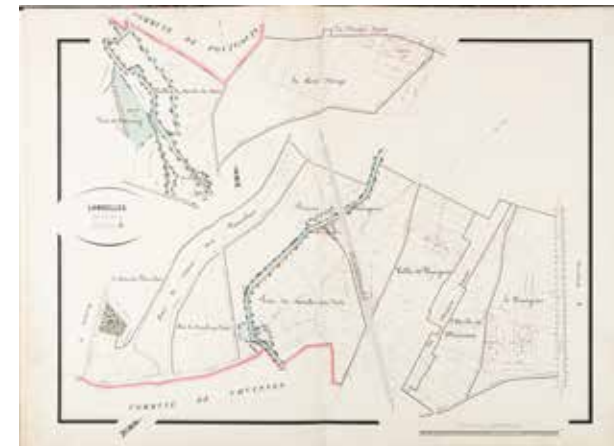
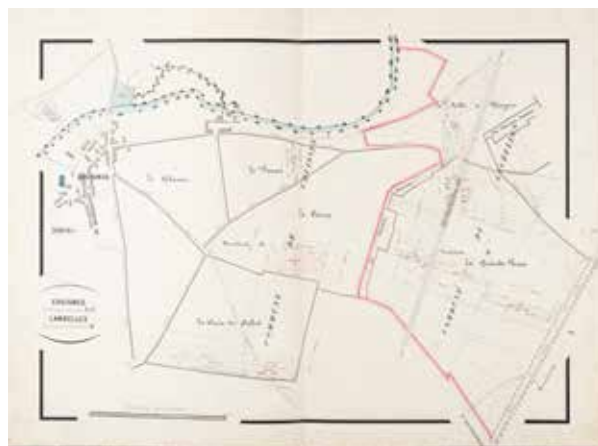
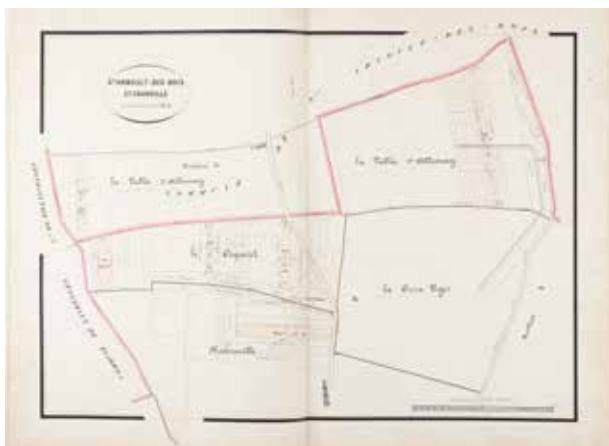
(8). Landelles, partie de la section A. Le Poirier Beurrré, La Voie Creuse, La Mare de Bras, Le Petit Marchéville, Landelles, La Mare Rouge, La Mare de Croix, Bel-Air, Bas de Bel-Air, La Touche, Sous la Touche, Grand-Champ.

(9). Landelles, partie de la section A. La Touche, Les Frênes, La Butte Cogné, La Huche, La Culotte, Le Charmoy, L'Épine aux Blés, Les Épinaux, La Baronnie, La Vallée de la Noelle, La Place.

(10). Billancelles, partie de la section D. Les Champs Jeannots, La Butte à Thibault, Les Riots, La Canche, La Noelle, Les Ouches de la Noelle, La Vallée de la Noelle, Les Sièges, L'Épine Gilette, La Noue Got, Les Terres Noires, La Vallée d'Allesnay, Sous le Breuil, Le Cocray.

(11). Billancelles, partie des sections B et C. La Pierre au Comte, Le Noyer Mouchard, La Vallée de Gouin, Les Noues de Guimonvilliers, Le Pommier Henry, Les Chênevrières.

À la suite des plans se trouve un tableau récapitulatif de 2 pages donnant la localisation, la nature et les dimensions détaillées de chaque terre, avec les noms fermiers, puis les bornages sont détaillés en 90 articles sur 3 pages par le géomètre qui conclue : « Les Bornes nouvelles désignées au présent sont en Grès taillé venant des carrières d'Épernon sous lesquelles il a été placé des morceaux de tuiles, d'ardoises ou de charbon. Certifié exact, le présent Atlas, par nous, Géomètre-expert Soussigné. À Courville, les vingt neuf Novembre mil huit cent soixante cinq. Marié David. »





# CARTES ET PLANS MANUSCRITS

70. **Plan manuscrit ancien de Bailleul à Saint-Jans-Cappel (Nord).** [XVI<sup>e</sup> siècle].

Encre brune et léger lavis d'encre rose. 28,5 x 41,5 cm, dans un cadre de 49 x 61 cm. Pliure centrale.

À gauche de la feuille est représentée la ville de Bailleul, ceinte de ses remparts ; à droite, Saint-Jans-Cappel, nommée « Cappel » et limitée à une église et un mur d'enceinte. Entre les deux : la « Rue de Cappel » (rivière) et les chemins vicinaux, desservant trois fermes et un bois (bois de Claverhelst en bas à gauche de la feuille). Trois terrains, terres à labour et prés, appartenant à un certain Jehan Huygues sont délimités et décrits par des mentions manuscrites. À droite, près de l'entrée de Saint-Jans-Cappel, sont indiqués un pont et un moulin à construire (« à faire »).

Le midi (sud) est à gauche et le septentrion (nord) à droite.

Bailleul et Saint-Jans-Cappel sont deux communes voisines situées au nord-ouest de Lille et frontalières de la Belgique.

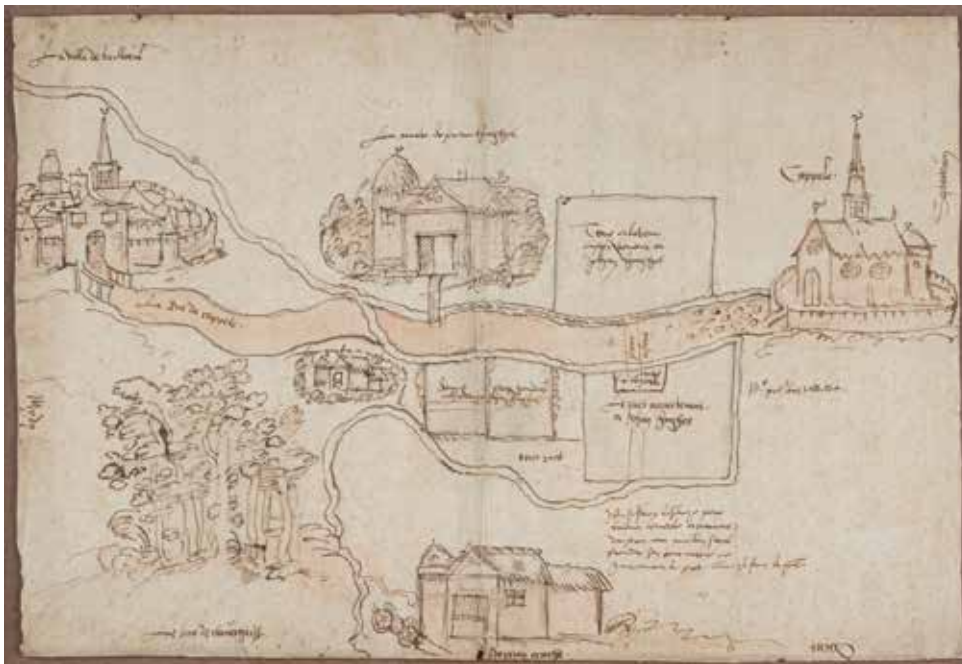
71. **Plan des environs du village de Rouceux (Vosges).** [XVIII<sup>e</sup> siècle].

Encre de Chine et lavis d'encres. 22,8 x 35,5 cm, contrecollé sur une feuille de 29,7 x 38,2 m. Fortes marques de plis. Marges coupées.

Plan légendé, signé sous la légende : « Dressée par le soussigné sous-ingénieur des ponts et chaussées inspecteur particulier des Batimens et usines des Domaines du Roy au departemens du Bassigny resident à Neufchateau, De Kliex Dellile ».

L'échelle est donnée en toises de France.

Intéressant plan du XVIII<sup>e</sup> siècle figurant le village de Rouceux (aujourd'hui partie de Neufchâteau, sous-préfecture des Vosges, après fusion de trois villages en 1965, au bord de la Meuse et du Mouzon), avec ses sources et ses moulins. Le plan montre notamment l'emplacement d'un moulin projeté par le seigneur de Crétenois.



**72. « Carte Topographique des Parties de Raon l'étape incendiées la Nuit du trois au 4 Avril 1790 : avec Projets du Redressement des ruës de cette Partie ».**

*Encre brune et lavis d'encres. 37 x 53,8 cm. Pliure centrale.*

Dans la nuit du 3 au 4 avril 1790, la ville de Raon-l'Étape (département des Vosges) a subi un grave incendie. Déclaré rue du Louvre (actuelle rue Gambetta), le feu détruisit plus de 60 maisons. Le plan décrit les destructions et les projets de réparations dans le centre-ville ancien, au bord de la Meurthe. Nota sous le titre : « le lavis rouge indique les parties incendiées, le noir celles qui n'en n'ont point été ataqué, le jaune marque les projets. » Sont décrits les rues du Louvre (Gambetta), des Dames (Anatole France), du grand Cerf (Pierre Curie), la Grande Rue et la Route de Lunéville (rue Jules Ferry), la Place du Marché (avec l'église paroissiale et l'hôtel de ville), le Chemin de la Scierie (rue de la Tour) et la Tour Boucot (détruite), la Rue du Pont de la neuveville (rue Pasteur) et le canal.



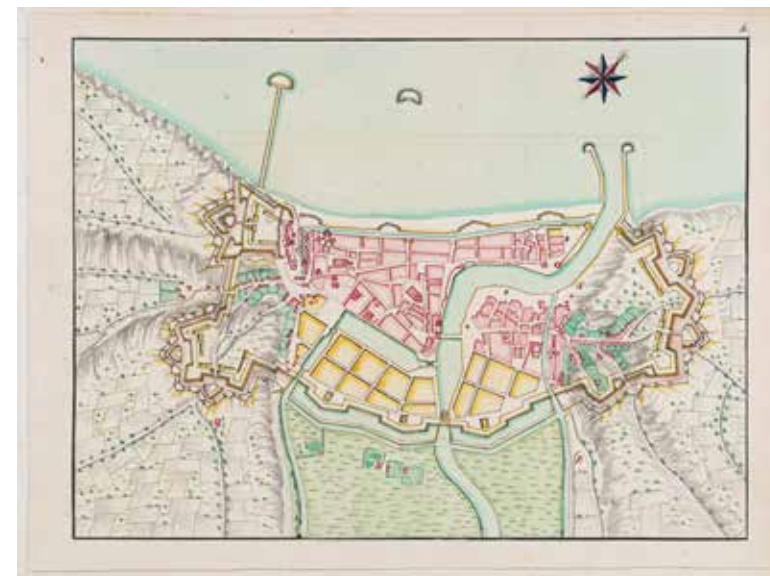
n° 72

**73. Projet de fortification de la ville et du port de Dieppe (Seine-Maritime). Deux plans manuscrits.**

*Plume et aquarelle. Plan de 26,7 x 36 cm, collé par le bord gauche sur un second plan mesurant 28,5 x 39 cm. Ces plans sont numérotés en haut à droite « 4 » et « 4 bis ». Au verso du second plan se trouve une légende manuscrite pour un plan de Cherbourg, « 5e ». Ces documents ont donc sans doute été extraits d'un atlas ou recueil manuscrit. Un onglet est collé le long du bord droit du verso.*

Le premier plan (« 4 ») montre un important projet de fortification à la Vauban qui n'a jamais été réalisé. Il fait sans doute suite aux réflexions pour la reconstruction de la ville après la grande « Bombarderie » de 1694 (réflexions menées par Vauban puis Ventraben).

Le second plan (« 4 bis ») esquisse seulement une partie de ces fortifications.





#### 74. « Plan de Douay » (Douai, Nord). [XVIII<sup>e</sup> siècle].

Encres noire, rouge, bleue, verte et jaune sur papier filigrané. 38,5 x 57,6 cm. Pli central, papier frotté par endroits, taches et rousseurs, grande mouillure dans le quart supérieur gauche. Petites déchirures sans manque au bord supérieur et déchirure plus importante le long du pli central. Traces de papier collé au dos.

Échelle donnée en toises. Mention manuscrite au dos du dessin : « Plan de Douay avec les attaques des francois 1712 / n°35 ».

Sites mentionnés sur ce plan : Dorgnies, Fort de Scarpe, Waziers, Lambres, Canal de Douay à Lille, Chemin d'Arras, Chemin de la Bassée, Chemin de Lille, Chemin de Bouchain, Chemin de Valenciennes.

**Plan manuscrit du XVIII<sup>e</sup> siècle concernant le siège de Douai en 1712**, conflit militaire de la Guerre de Succession d'Espagne, qui s'est déroulé du 7 août au 8 septembre 1712, pour se conclure par la reprise par les Français de la ville perdue lors du premier siège de 1710. Le dessin représente l'attaque du fort de Scarpe et les attaques au sud des fortifications de la ville de Douai.

**Nous joignons : trois autres plans manuscrits du XVIII<sup>e</sup> siècle concernant le Siège de Douai en 1712.**

Les trois dessins représentent l'attaque du fort de Scarpe (dessin [a]) et les attaques au sud des fortifications de la ville de Douai ([b] et [c]). Le fort de Scarpe était un fort bastionné construit au XVII<sup>e</sup> siècle à 1,5 km au nord-est de Douai. Le fort et les remparts urbains ont été démolis en 1889. Seules quelques traces de fortification sont aujourd'hui visibles, notamment deux tours médiévales.

a) « **Attaque du fort de Scarpe ou la tranchée fut ouverte la nuit du 14 au 15 et qui se rendit le 27 aoust 1712** ». Encres noire, rouge et jaune sur papier filigrané. 31,2 x 33,5 cm. Pliure verticale, infimes trous le long du bord inférieur.

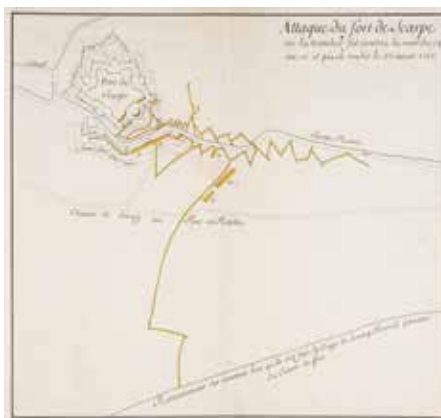
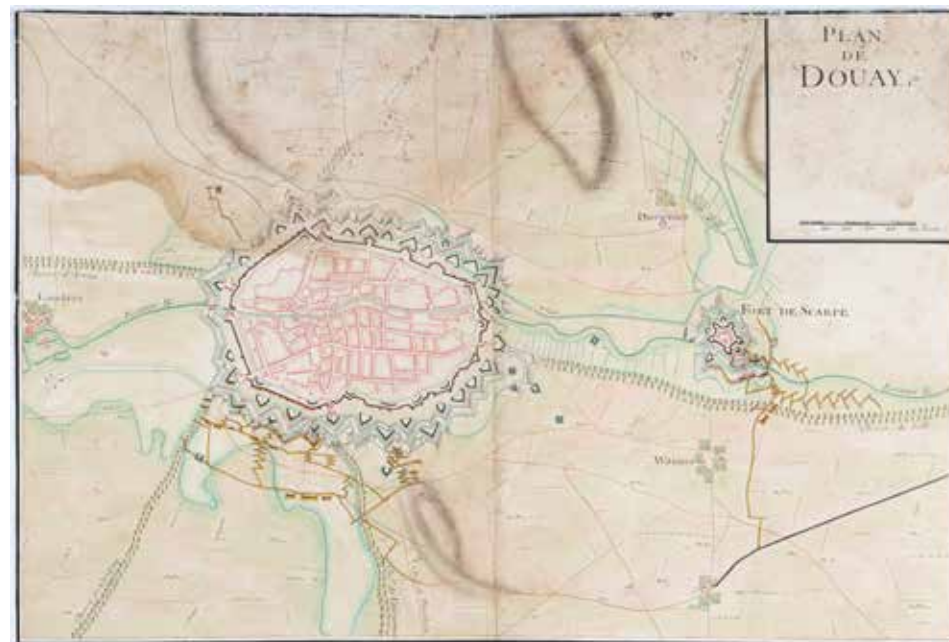
Mention manuscrite en bas indiquant : « Retrenchement des ennemis lors qu'ils ont fait le Siège de Douay pour se garantir du Canon du fort ».

b) « **Attaque de Douay depuis la nuit du 14 au 15 aoust, ouverture de la tranchée, jusqu'au 6 septembre au matin** ». Encres noire, rouge, verte, jaune et lavis d'encres sur papier filigrané. 31 x 41,3 cm. Marques de plis et petites taches brunes. Échelle donnée en toises.

Légende manuscrite en bas à gauche situant onze lieux du plan, essentiellement défensifs :  
A. porte St Esloy battue de 8 pièces de canon. – B. poligone battu de 20 pièces de canon. – C. demy lune attaquée et battue de 8 pièces de canon en deux batteries établies sur le chemin couvert. – D. porte Notre Dame battue de 16 pièces de canon. – E. demy lune ou on s'est logé battu de 3 pièces de canon. – F. poligone battu de 5 pièces de canon fausse attaque. – G. Batterie de 4 pièces de canon pour battue à ricochet dans le chemin couvert et les ouvrages. – H. Batteries de mortiers de 12 et 8 poutres. – I. Sappe inondée. – K. tranchée devenue inutile à causes des eaux. – L. Canal pour écouler les eaux.

c) « **Attaque de Douay. Tranchée ouverte la nuit du 14 au 15 août 1712. Prisonnier de guerre le 8<sup>e</sup> septembre** ». Encres noire, rouge, verte, jaune et lavis d'encres sur papier filigrané. 31 x 41,7 cm. Marques de plis et froissures. (Non reproduit, photographie sur demande).

Ces trois plans indiquent les trajectoires des tirs de canons.





75. « Territoire d'Hamel — Plan d'une propriété nommée le Marais du Séhu appartenant à la commune d'Hamel » (Nord).

Plume et lavis. 32,4 x 53,4 cm. Marques de plis (feuille pliée en quatre) et petites déchirures.

Ce plan décrit quatre hectares, 29 ares, 46 centiares de terre à labour et cinq hectares, 47 ares, 10 centiares en eaux et prairies, au bord de la rivière de la Sensée, avec autour, les bois et labours de M. Louis-Philippe baron de Warengnien, avec son château et son jardin, et plus loin le long de la rivière, une terre appartenant à Monsieur Cambray. Légende et signatures sous le plan : « Les Géomètres soussignés certifient l'exactitude du présent plan. À Râches le 14 janvier 1843, D'herbomez, Denis. »

Joint : un dossier d'une quinzaine de pages manuscrites (copies et notes) concernant un procès entre le baron de Warengnien et la commune d'Hamel, autour de ces terres.

76. « Partie du Plan de la Route d'Orléans à Blois par Ménars, aux abords de La Chaussée St Victor » (Loir-et-Cher). Carte manuscrite du XIX<sup>e</sup> siècle.

Plume et lavis d'encre verte et rose. 62 x 98 cm. Plis (feuille pliée en douze), avec déchirures et parfois petit manque aux croisements des plis.

En haut du plan : la Loire. À gauche : « Massé » (Macé, aujourd'hui partie de Saint-Denis-sur-Loire). Au centre : la commune de La Chaussée-Saint-Victor, avec à droite la « Vallée du Mont-Profond » et au bord de la Loire la chapelle Saint-Victor, aujourd'hui entourée du cimetière et dans laquelle se trouve, sous l'autel, le tombeau de l'ermite saint Victor. À droite du plan sont indiqués l'ancienne route d'Orléans à Blois et le nouvel embranchement pour éviter la traverse de Blois.

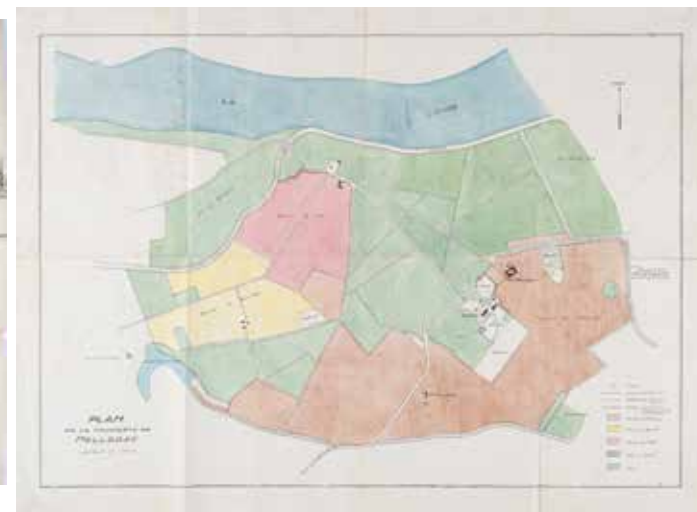
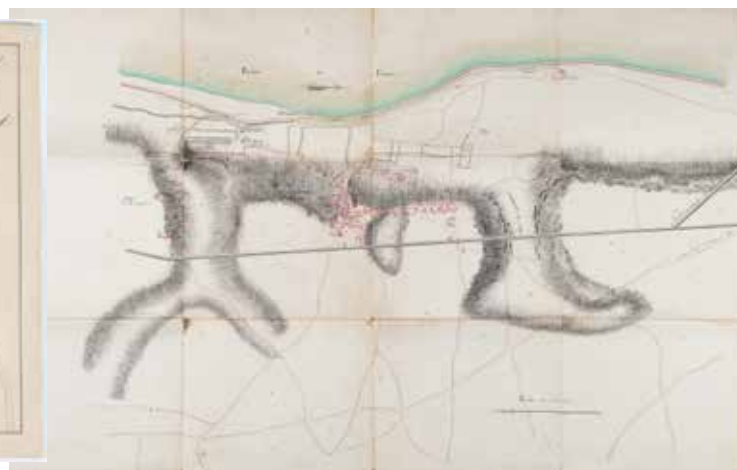
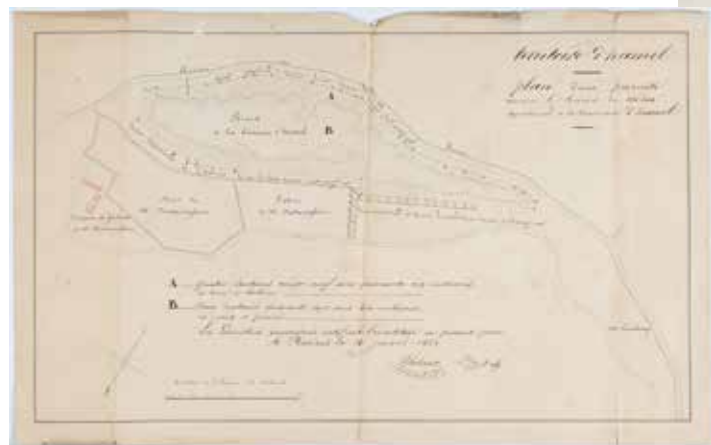
Cette carte a été levée lors du percement de l'actuelle route départementale RD 2152, reliant Orléans à Blois en longeant la Loire. En suivant la route tout droit, sans suivre l'embranchement, on entre dans Blois par l'actuelle avenue du Maréchal Maunoury.

77. « Plan de la propriété de Melleray » (Saint-Denis-en-Val, Loiret).

Encre de Chine et aquarelle sur papier toilé. 52 x 70,2 cm. Plis (feuille pliée en huit). Quelques rousseurs.

Le plan indique les fermes de Melleray (le Grand Melleray et le Petit Melleray), le château, le parc, les pelouses et le potager de Melleray, la ferme de Bel-Air, la ferme de l'Isle, les bois ou landes de Mme Surigny et de la Haute-Isle, la ferme de l'Ardoise et l'étang de la Rupture. En légendes sont indiqués les témoins, les limites de propriété, les grillages appartenant aux fermiers et ceux appartenant aux propriétaires ou prêtés aux fermiers, ainsi qu'un paturage et une terre dont profite et qu'exploite le fermier M. Rabourdin bien qu'il n'y ait pas droit. En haut du plan : la Loire, longée par un chemin nommé « Levée ».

Nous sommes ici à Saint-Denis-en-Val, dans le Loiret, à l'est d'Orléans, où se trouve encore le château de Melleray dans le domaine du même nom, ainsi que les vestiges du château de l'Isle et la rue de la Levée longeant la Loire.



78. « **Plan du Domaine de la Borie** » (Solignac, Haute-Vienne). 1855.

*Encre noire et lavis d'encre.* 67 x 103,5 cm. Pliure verticale. Deux déchirures sans manque à droite du bord supérieur et en bas du bord droit.

Titre complet en haut à gauche : « **Plan du Domaine de la Borie. Appartenant à M<sup>r</sup> Noualhier, Chevalier de la Légion d'honneur, Maire de Limoges « H<sup>te</sup> Vienne** ».

Signé et daté en bas à droite : « Dressé par le Géomètre de 1<sup>re</sup> Classe Soussigné, Limoges, le 6 Octobre 1855. R. Labeille fils aîné ».

Ce plan décrit le domaine de La Borie en 1855, ainsi que les parcelles lui appartenant, parmi lesquelles « Chez Peyroux », « Le Colombier », « La Taupinière » et « Grand Aubry ». En haut du plan (nord), le chemin de Cognac à Limoges, en bas, la route d'Angoulême à Limoges et à gauche, la rivière Laurence. À droite, un tableau indicatif décrit les parcelles du plan avec leur lieu-dit, leur nature et leurs dimensions.

Armand Noualhier a été député au Corps législatif de 1852 à 1870 et maire de Limoges de 1853 à 1860. Descendant d'une célèbre famille d'émailleurs limousins, il était le directeur d'une fabrique de porcelaine et d'une exploitation de kaolin. Il était le propriétaire du château de La Borie, datant du XVII<sup>e</sup> siècle et situé sur la commune de Solignac, au sud de Limoges. Le château a été partiellement inscrit et classé au titre des Monuments historiques en 1984.

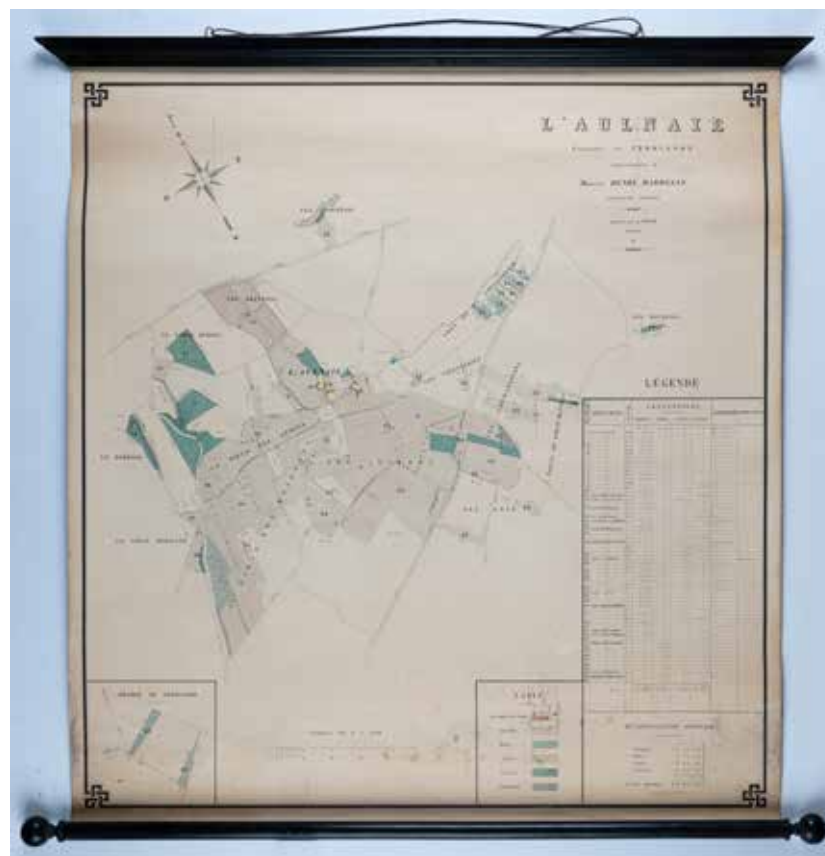


79. « **L'Aulnaie, Commune de Perrusson, appartenant à Monsieur Henri Mardelle, conseiller général – Dressé par A. Durand, Géomètre** ». [Indre-et-Loire].

*Encre de Chine, encre rouge et lavis d'encre.* 106 x 100 cm. Légères traces en bas du plan. La feuille est entoilée et maintenue par deux montants de bois peints en noir permettant de la rouler ou de la présenter.

Ce grand plan manuscrit, dressé par le géomètre A. Durand, décrit les propriétés du conseiller général Henri Mardelle, 46 parcelles de terres, prés, vignes et taillis, à L'Aulnaie et sur les lieux-dits alentours : Le Chêne Bertet, Les Grattons, Les Bournais, Le Bordage, La Pièce des Aubées, La Croix Morillon, Pièce des Moissons, Les Lirats, Les Rois, Les Chemassières, Taille de Porte-Manteau, Les Vinetteries, Prés de la Chicauderie, Les Bournais et Prairie de Perrusson (cette dernière dans un encart au coin inférieur gauche).

Le lieu-dit de l'Aulnaie se situe sur la commune de Perrusson, au sud de Loches.



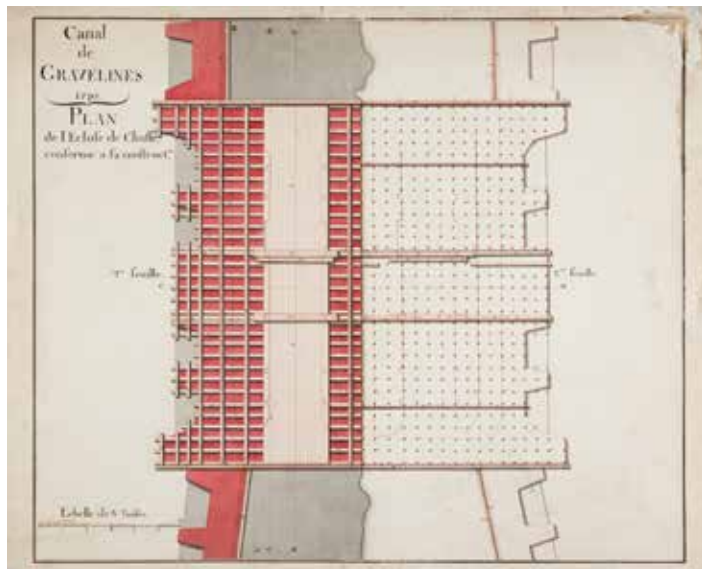
# IX. INGÉNIERIE

80. « Canal de Gravelines, 1740 – Plan de l'Écluse de Chasse, conforme à sa construct<sup>on</sup> » (département du Nord).

Encre de Chine, encre rouge et lavis d'encres. 47,8 x 59 cm. Déchirures marginales le long des bords et petites fragilités par endroits le long du filets d'encadrement. Mouillure à l'angle supérieur droit.

Titre en haut à gauche de la feuille et échelle en bas à gauche, en toises.

Gravelines se trouve dans le département du Nord, à la frontière du Pas-de-Calais. Située au bord de l'Aa et de la mer du Nord, elle a été fortifiée au XVI<sup>e</sup> siècle. Le chenal reliant la ville à la mer a été construit de 1738 à 1740 par les Français, après avoir détruit celui précédemment construit par les Espagnols. Son écluse de chasse servait à réguler la quantité d'eau dans les fossés défensifs de la ville et à désensabler le chenal. Elle a été construite peut après l'ouverture du chenal et a été restaurée entre 1838 et 1841.



81. Saline de Montmorot (Jura). Deux dessins. (1782-1783).

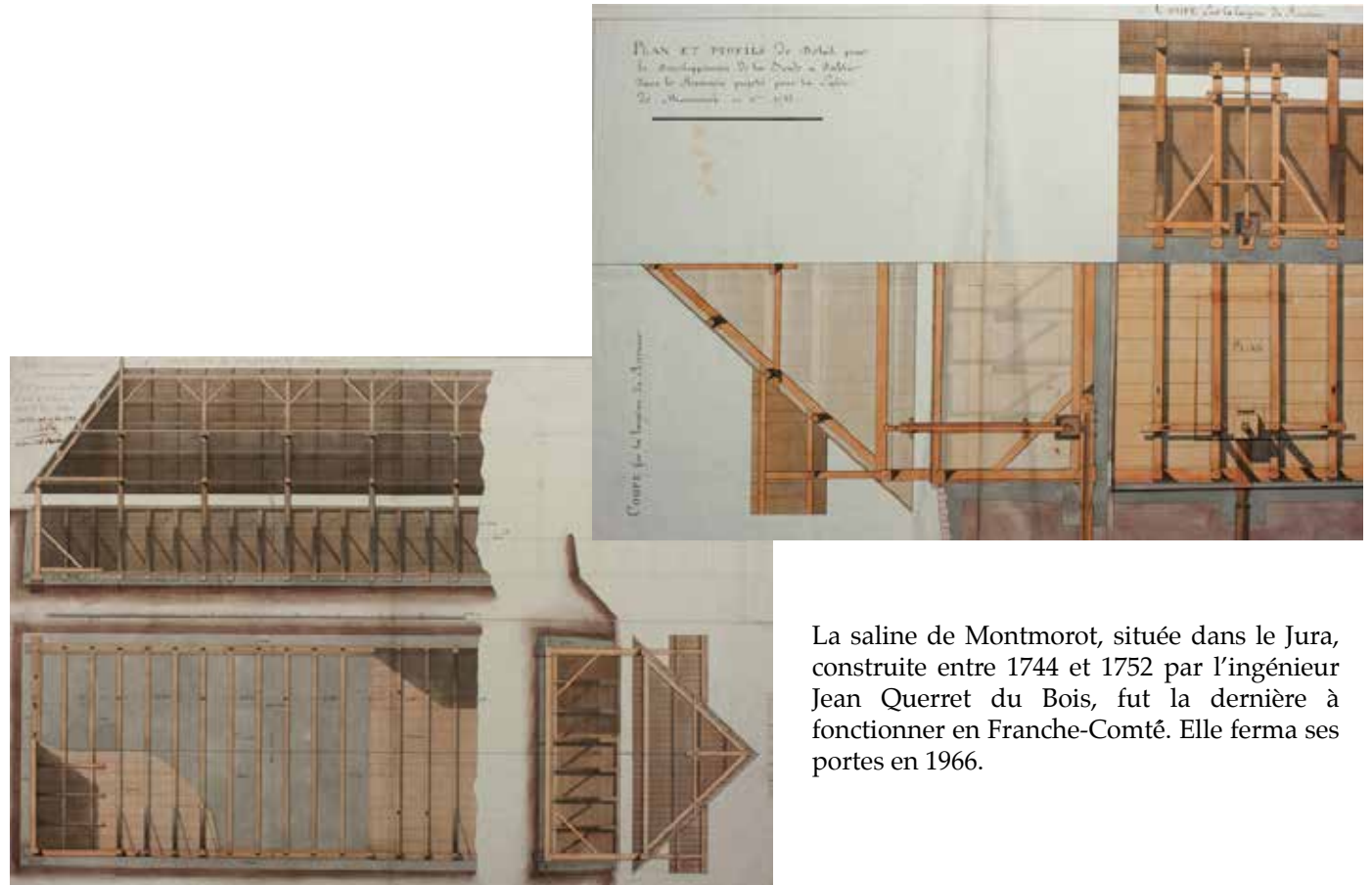
a) « Saline de Montmorot. Projet pour un Réservoir en bois à contenir 22. mil muids d'eau sallé ». Encre de Chine, aquarelle et lavis d'encres. 46,2 x 65,8 cm. Traces de plis.

Signé et daté en haut à gauche : « Salins 30 Xbre 1782, Le Pin Ing<sup>eur</sup> des Salines ».

Plan et coupes du réservoir avec cotes.

b) « Plan et Profils de Détail pour le Developpemens de la Bonde à établir dans le Reservoir projeté pour la Saline de Monmorot, en Xbre 1783 ». Encre de Chine, aquarelle et lavis d'encres. 47 x 68 cm. Traces de plis.

Plan et coupes du réservoir. Avec deux rabats contrecollés l'un sur l'autre respectivement de 11,5 x 7,8 cm et 17,5 x 20,5 cm sur le plan du réservoir.



La saline de Montmorot, située dans le Jura, construite entre 1744 et 1752 par l'ingénieur Jean Querret du Bois, fut la dernière à fonctionner en Franche-Comté. Elle ferma ses portes en 1966.



82. Saline de Salins (Jura). « Plan et Profils d'un Fourneau oeconomique proposé par M<sup>r</sup> Bouchet Directeur de la Saline de Salins, pour la construction d'une Poële en forme de galere destinée à remplacer la vieille poële de Glapin. Année 1783. »

Encre de Chine, aquarelle et lavis d'encres. 46,2 x 57,8 cm. Légères traces de plis.

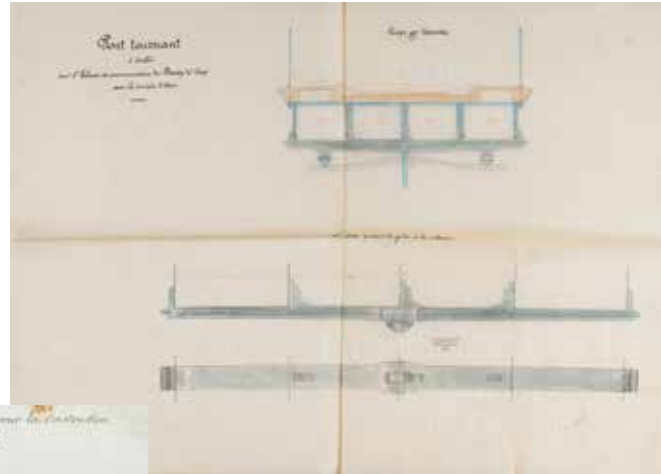
Un plan et quatre coupe, avec la légende en haut à droite. Avec deux rabats contrecollés l'un sur l'autre respectivement de 24 x 10 cm et 30,8 x 20,5 cm, collés sur le plan.

L'activité des deux Salines de Salins est attestée dès le XV<sup>e</sup> siècle. Neuf poêles existent en 1718. Notre dessin correspond à la réhabilitation d'un fourneau. Une partie des bâtiments a été détruite par un incendie en 1825.

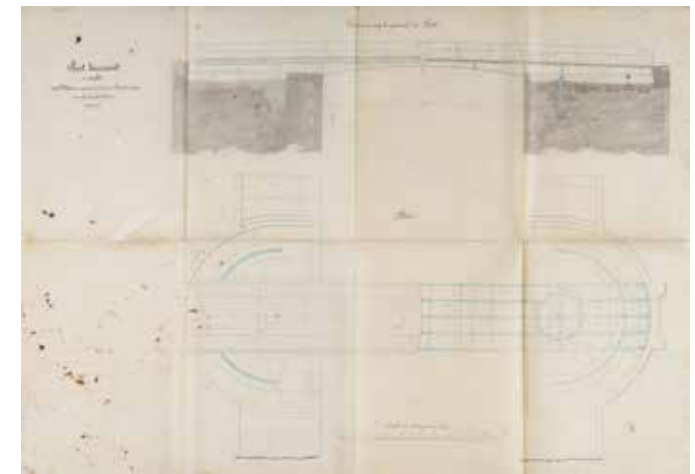
83. Projet pour le pont tournant sur l'écluse entre le bassin de Caen et l'Orne, dans le cadre de la construction du canal maritime de Caen à la mer (Calvados). Deux dessins. [Vers 1850].

a) « Pont tournant à établir sur l'Ecluse de communication du Bassin de Caen avec la rivière d'Orne. » Plume et lavis sur calque. 56 x 81 cm. Feuille pliée en huit. Taches brunes et grande déchirure sans manque dans la partie gauche. « Élévation et coupe longitudinale du pont » et « Plan ».

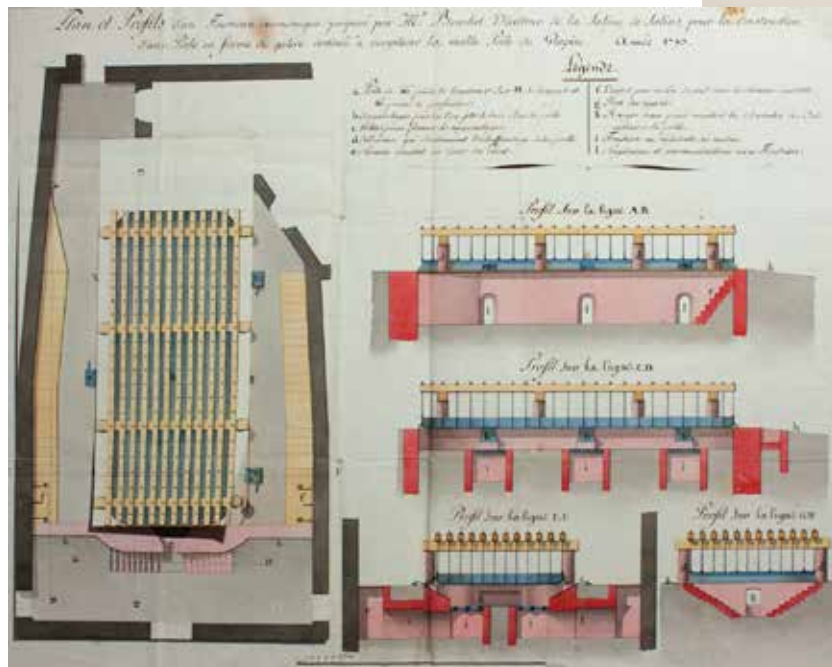
b) « Pont tournant à établir sur l'Ecluse de communication du Bassin de Caen avec la rivière d'Orne. » Plume et lavis sur calque. 40,8 x 57 cm. Feuille pliée en quatre. « Coupe en travers » et « Traverse portant le galet de la culasse ».



n° 83-a



n° 83-b



n° 82

Le canal maritime de Caen à la mer relie le port de Caen à celui de Ouistreham, à quelques kilomètres au nord. Devant les difficultés de navigation sur l'Orne, la construction de ce canal a été envisagée dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais le projet ne fut voté qu'en 1837 et achevé vingt ans plus tard.

## X. MONUMENTS COMMÉMORATIFS ET FUNÉRAIRES

**84. RAFFET, Paul** (Tours, 1846-1902). **Élévation d'un monument aux morts à Épinal** (Vosges).

*Crayon et lavis brun.* 51,3 x 41,6 cm. Pli vertical à gauche de la feuille. Usures au bord inférieur.

Signé en bas à gauche : « Paul Raffet ». Tampon sec.

Inscription au pied du monument : « La Ville d'Épinal aux Vosgiens morts pour la Patrie, 1870-1871 ».

Cette proposition de Paul Raffet n'a pas été retenue. Le monument commémorant les Vosgiens morts pendant la Guerre de 1870 a été élevé à Épinal par l'architecte Claudius Fleury (avec un marbrier du nom de Colin).



**85. RAFFET, Paul** (Tours, 1846-1902). **Projet d'un monument aux morts à Lunéville** (Meurthe-et-Moselle), devant l'hôtel de ville et le chevet de l'église Saint-Jacques.

*Encre noire et lavis gris.* 43 x 27,4 cm, contrecollé sur une feuille de 49,5 x 32,4 cm. Titre sous le dessin, sur le support : « à Lunéville ». Signé en bas à droite au crayon « Paul Raffet ». Tampon sec.

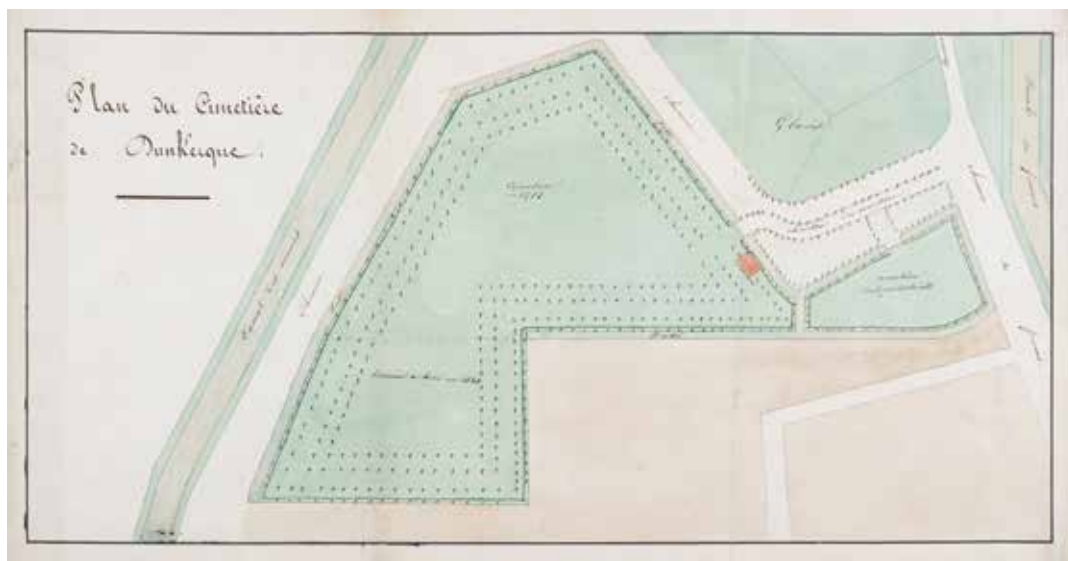
Paul Raffet a présenté au Salon des artistes français, en 1875, le projet d'un monument commémoratif à élever à Lunéville, projet développé sur trois châssis et pour lequel il a obtenu une médaille au concours.



Sur notre dessin, Paul Raffet présente un monument commémoratif au milieu de la place de l'Hôtel de Ville (sur l'actuel square du Souvenir français). La vue est prise d'une rue offrant un alignement avec ce monument, l'hôtel de ville et le chevet de l'église, avec à gauche une librairie et à droite un café.

Les projets de Paul Raffet n'ont pas été retenus et c'est l'architecte parisien Jules Reboul, épaulé par le sculpteur messin Charles Pétré, qui a élevé en 1876, au même emplacement, le monument à la mémoire des soldats des arrondissements de Lunéville et de Sarrebourg morts durant la guerre de 1870.

Les façades de l'hôtel de ville ont été modifiées en 1937.



86. « Plan du Cimetière de Dunkerque » (Nord).

Plume et lavis. 33,5 x 63 cm.

Le cimetière est représenté sur le plan entre le canal des Moères à gauche et le canal des Furnes à droite. Au centre du plan : le « cimetière en 1818 » ; en-dessous : le « terrain acheté en 1844 » ; et à droite : le « cimetière des protestants ».

Le cimetière de Dunkerque a été aménagé au sud-est du centre-ville par Charles Lorenzo, architecte de la ville. Il a été ouvert en 1818 et est devenu propriété de la ville en 1835. Son portail monumental a été érigé en 1851 par l'architecte de la ville François-Napoléon Develle. Le cimetière a fait l'objet de plusieurs extensions, en 1844, 1864, 1877, 1904, 1908, et dans les années 1950 et 1980. Notre plan date du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.



87. « Projet de monument à élever à la mémoire du C[apitai]ne Du Petit-Thouars à Saumur » (Maine-et-Loire).

Plume et aquarelle. 63 x 42,4 cm. Piqûres. Petites déchirures en bas du bord gauche et vers le milieu du bord supérieur. Manque au coin inférieur droit. Taches brunes le long du bord supérieur.

Projet d'un monument à Aristide-Aubert du Petit-Thouars (1760-1798), officier de marine et capitaine de vaisseau, tué à la bataille d'Aboukir. Inscription sur le socle : « À la mémoire du capitaine de vaisseau Aristide Aubert du Petit-Thouars, 1760–1798 » ; et sous le bas relief : « Mort héroïque du capitaine du Petit-Thouars au combat d'Aboukir, 1798 ».

Ce monument a été réalisé en 1913 par le sculpteur Albert Jouanneault ; installé à Saumur, place du Petit-Thouars, il sera inauguré en 1933 par le ministre de la Marine Georges Leygues.



## JEAN CAMILLE FORMIGÉ (1845-1926)

88. [FORMIGÉ, Jean Camille]. **Projet de monument funéraire pour Saint-René Taillandier (1817-1879).** Deux dessins sur calque.

a) **Élévation.** Mine de plomb sur calque. 37,4 x 25,1 cm, contrecollé sur une feuille de 47,2 x 34,2 cm (avec un petit manque au coin supérieur droit). Pliure horizontale.

Inscription sur le monument : « Membre de l'Institut, Académie française, professeur de littérature à la Sorbonne, officier de la [...] ». Un personnage debout à gauche, au crayon rouge, donne l'échelle.

b) **Élévation.** Mine de plomb sur calque. 36,7 x 23,8 cm, contrecollé sur une feuille de 49,6 x 32,8 cm. Pliure horizontale.

Proposition différente du dessin précédent. C'est celle-ci qui a été réalisée au **cimetière du Montparnasse**.



89. FORMIGÉ, Jean Camille. **Projet de monument funéraire pour Madame Geneviève Ferry, née Allain-Targé.**

Mine de plomb et aquarelle. 38,4 x 25,5 cm, contrecollé sur une feuille de 45,6 x 33 cm. Signé en bas à droite : « A. Mercié, sculpteur, Formigé, architecte ».

Ce monument a été réalisé à la demande de Charles Ferry pour la sépulture de son épouse (1858-1883) au **cimetière de Parnay** (Maine-et-Loire). Jean Camille Formigé a réalisé le monument et Antonin Mercié la sculpture intitulée « **Le Souvenir** », dont le plâtre original est conservé à la Ny Carlsberg Glyptotek de Copenhague.



90. FORMIGÉ, Jean Camille. « **Entrée des cimetières de Pantin et Bagneux** ».

Plume et lavis d'encre grise. 55,5 x 39,5 cm. Signé en bas à gauche : « JCFormigé arch<sup>te</sup> ».

Les cimetières parisiens de Pantin (Seine-Saint-Denis) et de Bagneux (Hauts-de-Seine) ont tous deux été mis en service en **1886** et ont la même porte d'entrée principale, dessinée par Jean Camille Formigé.



91. [FORMIGÉ, Jean Camille]. **Projet pour le monument funéraire de Jules-Denis Le Hardy du Marais.** Deux dessins.

a) **Élévations latérale et de face.** *Mine de plomb.* 51 x 29,5 cm.

b) **Plan-masse.** *Mine de plomb sur calque.* 27,5 x 21,6 cm. Petites déchirures au bord inférieur.

Plan à l'échelle de 0,05 PM. Le châssis est en marbre blanc et la dalle en pierre noire de Belgique. Le plan indique à gauche l'autel Saint-Jean et à droite l'autel Saint-Thugal. Jules-Denis Le Hardy du Marais (1833-1886) a été évêque de Laval de 1876 à 1886. Il repose dans la **cathédrale de Laval** (Mayenne).



n° 91-a

92. FORMIGÉ, Jean Camille. **« Projet du tombeau de Monseigneur Bougaud » à Laval** (Mayenne).

*Mine de plomb et aquarelle.* 24 x 31,5 cm. Signé en bas sur la base du socle : « CFormigé arch.te » et « Blanchard statuaire ». Mention sous le titre : « exécuté ».

Émile Bougaud (1823-1888) était un prêtre et historien, natif de Dijon. Il a été évêque de Laval de novembre 1887 à sa mort un an plus tard. Il repose dans la **cathédrale de Laval** sous ce tombeau dont nous présentons le projet.



n° 92



n° 91-b

93. FORMIGÉ, Jean Camille. **« Monument à la mémoire des soldats de la Vienne morts pendant la Guerre de 1870-1871 ».**

*Plume et aquarelle.* 46,7 x 31,8 cm, contrecollé sur une feuille de 52,6 x 37,8 cm. Petit manque au coin supérieur droit de la feuille de support.

Titre donné en haut à gauche. Mention, échelle, signature et date sous le titre : « On propose d'utiliser pour cet édifice un obélisque en marbre de Sablé, ayant les dimensions et la forme figurées ci-contre. – Échelle de 0m05c pour 1 mètre. – JCFormigé architecte, sept. 1892 ».

**Ce monument a été réalisé et se trouve à Poitiers, square de la République.** Le soldat effondré au pied de l'obélisque, œuvre en bronze du sculpteur Jules Coutan, est différent dans la version réalisée de celui représenté sur le dessin.

Nous joignons deux plaquettes de l'Académie des Beaux-arts à l'Institut de France :

- NOTICE SUR LA VIE ET LES TRAVAUX DE M. CAMILLE FORMIGÉ (1845-1926) par M. A. Tournaire, membre de l'Académie, Lue dans la séance du 20 décembre 1930. Paris, Typographie de Firmin-Didot, 1930. Usures.

- INSTALLATION DE M. EUGÈNE BEAUDOUIN COMME MEMBRE DE LA SECTION D'ARCHITECTURE EN REMPLACEMENT DE M. JULES FORMIGÉ DÉCÉDÉ, séance du mercredi 20 décembre 1961. Paris, Typographie de Firmin-Didot, 1962.



n° 93

94. [FORMIGÉ, Jean Camille]. Monument funéraire du Baron Vitta. Trois dessins.

a) **Élévation du monument et coupe du caveau.** Mine de plomb et aquarelle. 49,5 x 33,5 cm.

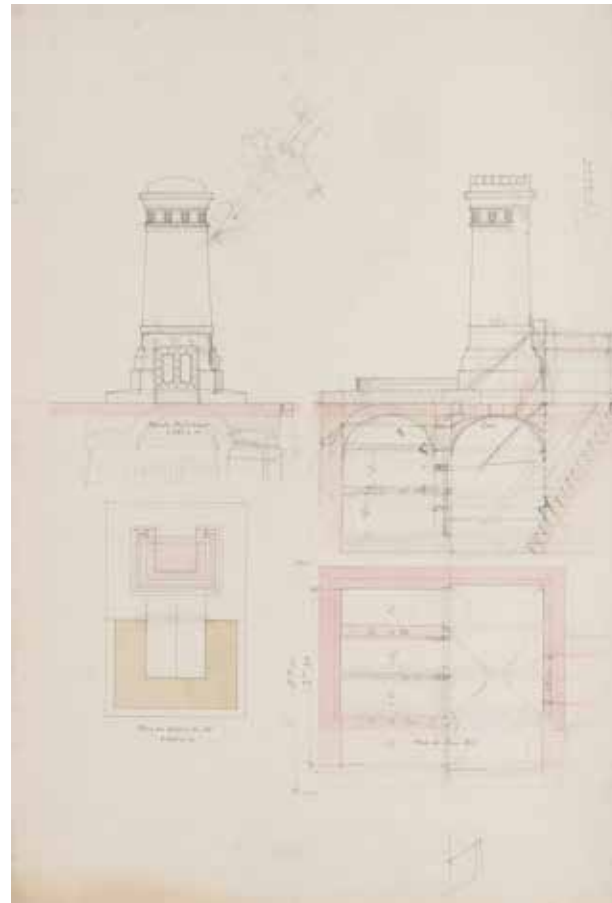
b) **Élévation postérieure, élévation latérale, coupe longitudinale et plans-masse au niveau du sol et du sous-sol.** Plume, graphite et lavis. 49,5 x 33,5 cm.

c) **Coupes et plans-masse du caveau familial.** Mine de plomb et lavis d'encre grise. 48,3 x 62,2 cm. Pliure centrale. Taches (petits points noirs) en haut du pli.

Joseph Vitta (1860-1942) repose au cimetière du Breuil dans l'Allier, d'où son épouse, Malvina Bléquette, était originaire (tous deux reposent dans deux sépultures séparées, proches l'une de l'autre). Notre projet est plus certainement un projet pour la sépulture de son père, **Jonas Vitta (1820-1892)**, qui avait commandé à Jean Camille Formigé la construction de sa villa « La Sapinière » à Évian-les-Bains l'année de son décès (Joseph Vitta fera achever la construction par Formigé et fera décorer la villa par de grands artistes de l'époque).



n° 94-a



n° 94-b

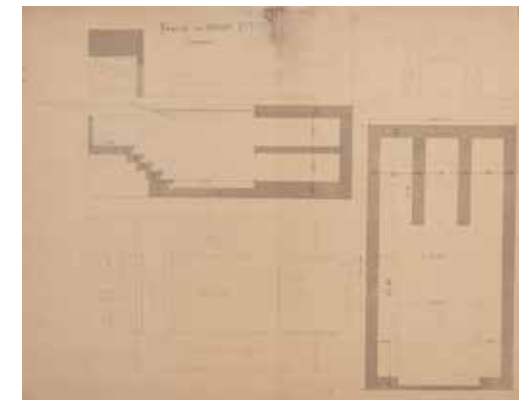
95. [FORMIGÉ, Jean Camille]. **Projet pour le monument funéraire de François Allain-Targé à Parnay, près de Saumur (Maine-et-Loire).**

Mine de plomb et aquarelle. 49,5 x 69,1 cm. Pliure centrale. Fine insolation sur le côté gauche de la feuille. Plan-masse esquissé au crayon en haut à gauche.

François Allain-Targé (1832-1902) était un homme politique, opposant au Second Empire, préfet, Republicain, proche de Léon Gambetta et de Georges Clemenceau. Il repose au **cimetière de Parnay** (Maine-et-Loire), sous un monument semblable à celui de notre dessin, orné d'un médaillon sculpté par Denys Puech.



n° 95



n° 94-c



96. [FORMIGÉ, Jean Camille]. Projets de tombeau pour le peintre Jules Laurens. Trois dessins.

Les trois dessins présentés ici concernent trois projets de tombeau pour le peintre Jules Laurens, réalisés par un même architecte (très certainement Jean Camille Formigé). Né à Carpentras, Jules-Joseph-Auguste Laurens (1825-1901) a été élève à l'École des Beaux-arts de Paris et a été formé dans l'atelier de Paul Delaroche. L'œuvre de Jules Laurens est marquée par son intérêt pour les sujets orientaux. Il participa à des missions scientifiques en Turquie, en Grèce et en Perse, d'où il rapporta de nombreux dessins. À Paris, il participa régulièrement au Salon. Jean Camille Formigé et Jules Laurens étaient très proches.

a) *Mine de plomb et aquarelle sur papier.* 29,5 x 47,1 cm. Ce dessin représente un projet non réalisé de tombeau en forme de sarcophage à l'antique (plan et deux élévations, de face et de profil). Le sarcophage porte le portrait sculpté en médaillon de Jules Laurens, entouré de son nom.

b) *Mine de plomb et aquarelle.* 32,2 x 23,9 cm. Projet d'un monument pyramidal avec encore un portrait de profil en médaillon. Inscription sur la plaque : « Jules Laurens, peintre, graveur, lithographe, 1818-1901 ».

Ce projet n'a pas été réalisé.

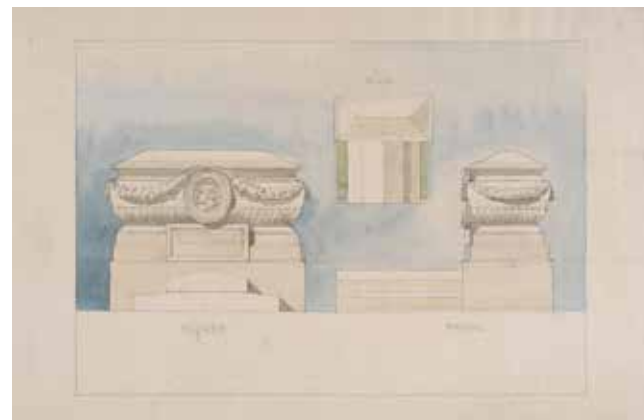
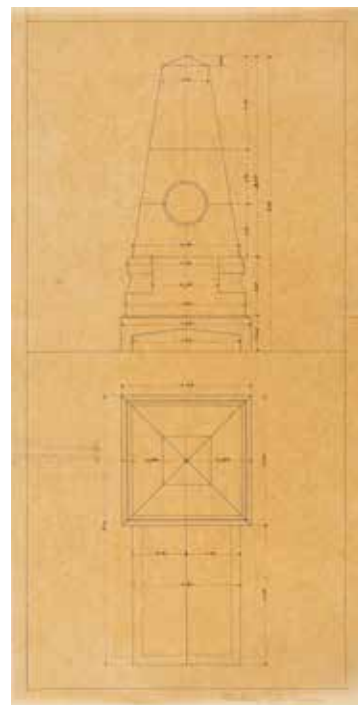
c) *Encres noire et rouge sur calque.* 39,1 x 19,6 cm. Quelques petites déchirures sur les bords du calque et deux marques de plis aux angles.

Sur ce calque sont représentés le plan et une élévation d'un projet de tombeau en forme d'obélisque (plan et élévation), portant un médaillon central. **C'est ce projet qui a été réalisé et est encore visible aujourd'hui dans le cimetière communal de Saint-Didier dans le Vaucluse.** Le médaillon central de l'obélisque réalisé accueille un portrait en bronze sculpté de Jules Laurens d'après un modèle de Jean-Jacques Henner.

97. [FORMIGÉ, Jean Camille]. Chapelle funéraire d'Émile Bariquand et de son épouse Marie-Jeanne Alphanand au cimetière du Père Lachaise.

*Mine de plomb et aquarelle sur papier vergé.* 40,9 x 29,2 cm.

Émile Bariquand (1842-1904) était producteur de machines à coudre et de pièces de fusils. Marie-Jeanne Alphanand (1854-1926) était la fille de l'ingénieur et urbaniste Jean-Charles Adolphe Alphanand ; elle a créé à Menton une fondation pour enfants malades (fondation Bariquand-Alphanand) qui existe toujours. Cette chapelle funéraire a été réalisée au cimetière du Père Lachaise.



## XI. ITALIE

98. **Sainte-Marie-Majeure (Santa Maria Maggiore) de Rome.** Deux dessins de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

a) **Vue de façade la basilique Sainte-Marie-Majeure**, avec la Colonne de la Paix (Colonna della Pace) à gauche. *Plume, lavis et aquarelle.* 48 x 67,3 cm à vue, dans un cadre de 63 x 83 cm. Légères rousseurs. Papier fragilisé par endroits (le dessin a dû être doublé à une époque puis décollé pour être encadré).

b) **Vue intérieure de la nef de la basilique Sainte-Marie-Majeure.** *Plume, lavis et aquarelle.* 42 x 67 cm à vue, dans un cadre de 57 x 82 cm. Un petit grattement en haut du dessin. La feuille a été contrecollée sur un papier épais.

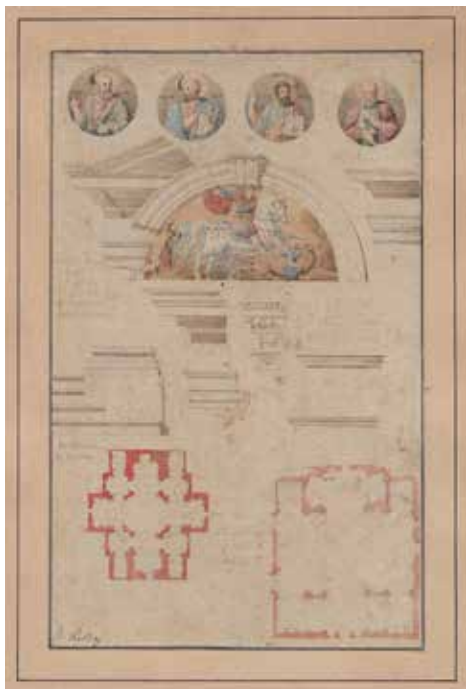
Sainte-Marie-Majeure est l'une des quatre basiliques majeures de Rome. Elle a été construite au IV<sup>e</sup> siècle par le Pape Libère puis régulièrement agrandie, aménagée et transformée, notamment du XIV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle. Sa façade baroque a été construite par l'architecte Ferdinando Fuga (1699-1781) de 1741 à 1743.



n° 98-a

99. **LE BAS, Hippolyte. Études d'éléments d'architecture vénitiens.** [Vers 1805-1810].

*Plume et aquarelle.* 18,2 x 11,4 cm, contrecollé sur une feuille de papier beige avec filet d'encadrement noir, dans un cadre de 28,5 x 22,5 cm. (Voir également la reproduction du dessin encadré en *troisième de couverture*).



Signé au coin inférieur gauche : « h. LeBas ». Les légendes sont en écriture minuscule.

En haut : les quatre évangélistes dans des médaillons en couleurs. Dessous : saint Georges tuant le dragon dans un fronton circulaire en couleurs. Au centre : éléments d'architecture (légende « détails de la façade de l'église S. Giorgio dei Greci à Venise »). En bas : deux plans-masse d'églises (légendes « S. Geremia in Venezia » et « Ste Lucie sur le gd canal à Venise »). L'église Santa Lucia se trouvait au bord du Grand Canal à l'ouest de la ville et a été détruite vers 1860 pour faire place à la gare de Venise Santa-Lucia. L'église San Geremia est elle aussi sur le Grand Canal, non loin de Santa Lucia, à l'angle du canal de Cannaregio. Les reliques de sainte Lucie ont été transférées à San Geremia lors de la démolition de Santa Lucia.



n° 98-b

Hippolyte Le Bas (1782-1867) est un des grands architectes néo-classiques français. Il était le neveu d'Antoine Vaudoyer – qui l'inspira beaucoup – et le cousin de Léon Vaudoyer. Il a été élève de Percier et Fontaine. Il est connu notamment pour avoir aidé Éloi Labarre dans l'achèvement du palais de la Bourse après la mort de Brongniart, puis pour avoir construit l'église Notre-Dame-de-Lorette après avoir remporté le concours. De 1804 à 1811, en compagnie de François Debret, il avait sillonné l'Italie pour y étudier l'architecture de la Renaissance et notamment l'œuvre de Vignole. Notre dessin pourrait dater de ces voyages.

### 100. « Plan du Port de Cesenatico ».

Plume et aquarelle sur papier filigrané. 65,5 x 101 cm. Pliure centrale verticale. Les restes d'un onglet au dos et le chiffre « 4 » au coin supérieur droit laissent penser que ce plan a été auparavant relié avec d'autres.

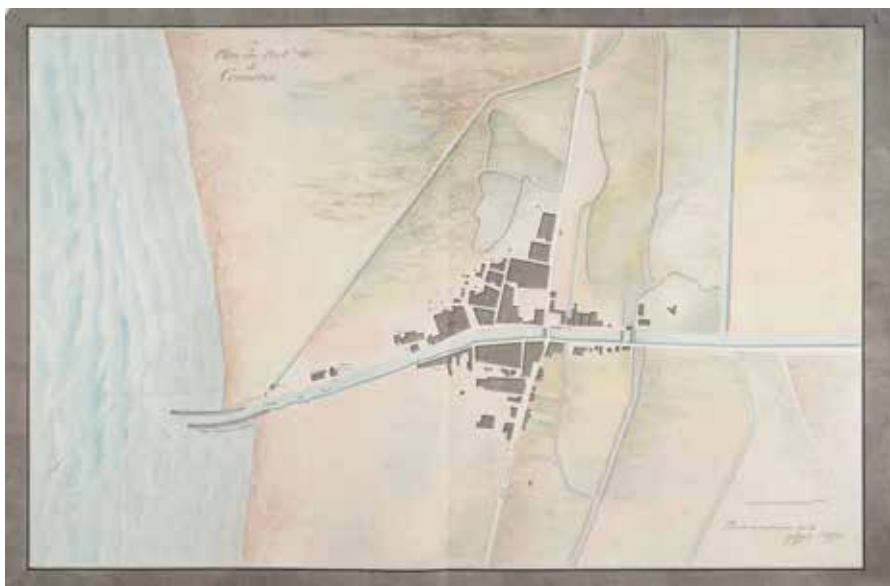
Signé et daté en bas à droite : « Paris le 30 Vendémiaire An 14 [22 octobre 1805], Rolland, Bruyère ».

Le plan mentionne les éléments suivants : Canal du Port, Jettée brulée par les Anglais, Moulin, Maison de la Santé, Magazins, Tour, Douane, et Route de Venise à Rimini.

Cesenatico se situe sur la côte adriatique, dans la province de Forli-Cesena en Émilie-Romagne, à une dizaine de kilomètres au nord de Rimini. Léonard de Vinci, envoyé par César Borgia en Romagne, a dessiné le port-canal en 1502 (deux dessins sont conservés à la bibliothèque de l'Institut de France parmi douze carnets italiens de Léonard de Vinci).

Notre grand plan est signé par Jacques Rolland (1736-1822) et Louis Bruyère (1758-1834). Ils avaient été envoyés en Italie du Nord par Napoléon en mai 1805 pour un travail de reconnaissance, notamment des ports de la côte adriatique : ils proposèrent la suppression des ports de Cervia, Ravenna, Primaro, Magna Vacca et Volano, le réaménagement des anciens ports de Rimini et Cesenatico, et la création d'un nouveau port entre Volano et Comacchio. Ce plan est à mettre en rapport avec ces travaux.

**Bibliographie** : Gilles Bertrand, « Quand le voyage sert à inventer un nouvel espace. Le cas des inspecteurs des Ponts et chaussées français en mission en Italie à l'époque napoléonienne (1805-1812) », In. *Annales historiques de la Révolution française*, 2016/3 (n° 385), pp. 133-152.



### 101. CHAUTARD, Marie-Gaston. « Pont Salare ». (1868).

Mine de plomb et aquarelle. 31,8 x 48,7 cm. Signé et daté en bas à droite : « G. Chautard (15 mars 68) ».

Le Pont Salare, ou Ponte Salario, situé au nord de Rome, a été construit dans l'Antiquité pour traverser la rivière Aniene (affluent du Tibre).

Marie-Gaston Chautard (1849-1900), né à Vendôme, a été élève à l'École spéciale d'Architecture et élève de Vaudremer. Il était à l'École des Beaux-arts de Paris en 1873.

Nous joignons une gravure du même pont : « **Pont Salare, Campagne de Rome** ». Gravure aquarellée. 28,7 x 36,3 cm, contrecollé sur une feuille de 31,6 x 48 cm. Pli central vertical avec déchirure partielle.





## XII. DIVERS

102. **DEBRET, François** (1777-1850). **Temple des faux dieux, Penhars** (Finistère). [Fin du XVIII<sup>e</sup> - début du XIX<sup>e</sup> siècle]. Six dessins rassemblés sur une feuille.

*Encre brune, lavés et aquarelle sur papiers filigranés collés sur un papier plus fin.* Six dessins collés sur une même feuille (support de 41,8 x 27,4 cm). Le plus grand des dessins est collé de manière à voir son revers (avec une fenêtre sur la feuille de support).

a) « **Temple des faux dieux côté du midi** » / « **Ruines d'une maison de Templier appelée dans le Pays Temple des faux dieux** ». 13,3 x 22,7 cm.

Au verso : « Costumes des femmes de Quimper » et « Plan du Temple des faux dieux ».

b) « **Vue de l'intérieur de l'une des croisées** ». 9 x 5,5 cm.

c) [Tête sculptée] « **à Penhars** ». 5 x 3,2 cm.

d) « **Grande cheminée** ». 15,3 x 8,8 cm.

e) « **Croisée à l'extérieur** ». 9 x 4,5 cm.

f) « **Tête du roi Philippe**, elle est sculptée sur le milieu du manteau de la cheminée ci-dessus ». 7,1 x 5,3 cm.

**Les six dessins présentés ici concernent le manoir de Pratanroux à Penhars**, ancienne commune finistérienne aujourd'hui rattachée à Quimper. Il est connu sous le nom de « **temple des faux dieux** », probablement en raison de la tradition qui l'identifie comme une commanderie de Templiers. L'implantation du manoir semble remonter au XIV<sup>e</sup> siècle. D'autres bâtiments furent ajoutés au XIX<sup>e</sup> siècle. Le manoir de Pratanroux est décrit dans de nombreux récits et descriptions de voyageurs depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, qui mentionnent certaines caractéristiques de son architecture et de son décor sculpté, notamment l'arc ogival et les deux tourelles à l'entrée, le lanteron octogonal qui coiffait la cheminée du logis seigneurial et les parties de décor sculpté. À titre d'exemple, voici la description de Jacques Cambry en 1792, cité par Julien Trévédy (cf. bibliographie) : « *Deux tourelles régulières, mais petites, accompagnent la porte à triple cintre plein, aigu, surbaissé. Les chapiteaux, sans ordre, sont couverts d'ornements, de fleurons, de têtes barbues d'un style extraordinaire. La large table de granit, qui forme le manteau de la cheminée du salon principal, n'offre pour ornement qu'une tête isolée à longue barbe, à larges moustaches, pleine de force et de caractère. Cette tête est couronnée d'un cercle orné de fleur de lys. S'il était permis de hasarder une conjecture, elle serait celle de Philippe-Auguste. La cheminée s'élève jusqu'au sommet de la maison. Les montants sont grotesquement travaillés et ne ressemblent à rien de ce que j'ai vu dans les plus anciennes ruines. La cheminée d'une salle adossée à celle-ci s'y joint : une lanterne octogonale y réunissait les fumées... Fenêtres, bâtisses, souterrains, la grandeur des pièces, le peu d'ordre dans les communications, d'énormes troncs de lierre...* » (pp. 169-170). Aujourd'hui, ces caractéristiques sont pour la plupart illisibles. Déjà en ruine au XVIII<sup>e</sup> siècle, il ne reste aujourd'hui presque rien de ce manoir, hormis quelques pans de murs.

**Ces six dessins du manoir de Pratanroux à Penhars peuvent être reliés à un ensemble de quinze dessins de François Debret, conservés à la bibliothèque de l'Institut de France, et représentant tous des sujets bretons** : tombeaux, calvaires, détails d'architecture, etc. Signés, certains de ces dessins portent également la mention « F. Debret à Mr Percier », illustrant ainsi la volonté de Debret d'offrir ces feuillets à Charles Percier, dont il fut l'élève. François Debret (1777-1850) fut élu membre titulaire de l'Académie des Beaux-arts section d'architecture en 1825. Sa carrière fut jalonnée de commandes officielles à Paris, notamment la restauration et la construction de plusieurs salles d'opéra et de théâtre et la construction du bâtiment des Loges de l'École des Beaux-arts. Son chantier le plus connu fut la restauration et les embellissements de l'église abbatiale de Saint-Denis de 1813 à 1846. En 1798, Debret fut appelé aux armées, dans le corps d'artillerie de marine résidant à Brest, où il travailla pour les ingénieurs des bâtiments civils. C'est durant cette période qu'il étudia et dessina de nombreux édifices du Finistère.

L'un des dessins de la bibliothèque de l'Institut représente le lanteron du manoir de Pratanroux (cote MS 1013 fol 45 num 162). Il porte la légende « Cheminée du temple des faux dieux, Quimper » et l'écriture, comme celle des quinze autres dessins, est comparable à celle de nos six dessins. Ces divers indices permettent d'attribuer cette feuille de dessins à l'architecte François Debret. À cette feuille et aux quinze dessins de la bibliothèque de l'Institut de France, se rattache certainement toute une production de dessins à sujets bretons, notamment une vue d'une enceinte mégalithique à Ouessant, publiée dans les *Cahiers de l'Iroise* (Charles Laurent, « Une enceinte mégalithique à Ouessant ? », *Cahiers de l'Iroise*, 1975, pp. 131-132). Les dessins réalisés en Bretagne par François Debret sont intéressants à plus d'un titre. Ils nous renseignent sur des sites et des édifices disparus ou bien très modifiés. Cet ensemble témoigne également d'un goût pour une Bretagne médiévale et gothique, au lendemain des actes de vandalisme révolutionnaires. Ces dessins, dont ceux présentés ici, révèlent l'influence et l'attrait qu'a pu engendrer la Bretagne sur un architecte appelé à avoir une action importante dans le renouveau gothique de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle

### Bibliographie :

- HENRY, René, *Les châteaux et manoirs de Penhars et leurs légendes*, Bannalec, 2003.

- RAMADE, Patrick, « François Debret et la Bretagne », *Bretagne, images et mythes*, (Arts de l'Ouest), 1987, pp. 33-43.

- TRÉVÉDY, Julien, « Promenade au manoir de Pratanroux (le temple des faux-dieux) et au manoir de Pratanros, Bullet (commune de Penhars) », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, 1887, pp. 167-222.



n° 102

**103. RENARD, Marcel. Portrait de l'architecte Albert Feuillastre.**

Plaque de terre-cuite. 27 x 22,5 cm. Signé en bas à droite : « Marcel Renard ».

Portrait de profil, en bas-relief, avec le nom d'Albert Feuillastre en haut, et la mention « Architecte en chef des Bâtiments civils & des Palais nationaux » en bas à gauche.

**Marcel Renard** (1893-1974) est un sculpteur et médailleur d'origine lyonnaise, fils et petit-fils de sculpteur. Il a étudié aux Écoles des Beaux-arts de Lyon et de Paris, les deux villes dans lesquelles il a fait l'essentiel de sa carrière. On lui doit par exemple l'ornementation des Galeries Lafayette de Lyon.

**Albert Feuillastre** est né à Paris (VII<sup>e</sup> arrondissement) le 15 novembre 1896 et mort à Colombes le 21 mars 1976. Il a été architecte à Bois-Colombes, Paris et Courbevoie.

(Pour Albert Feuillastre, voir également le n° 56).



n° 103

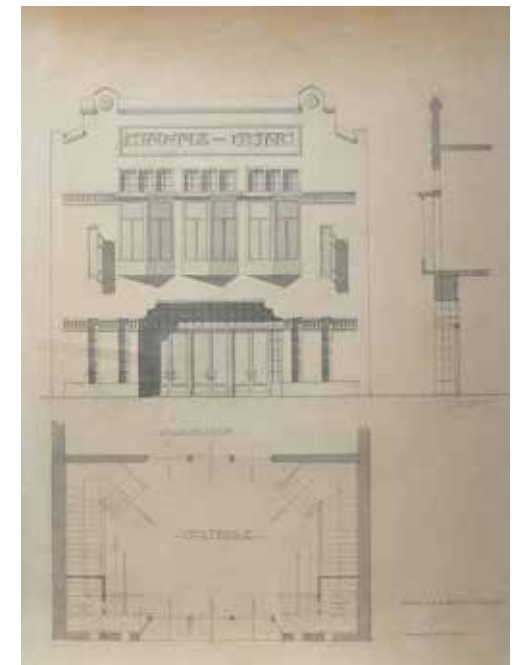
**104. PAYEN, Roger. Projet pour le Cinéma Dono.**

Crayon et lavis d'encre grise. 55 x 40,8 cm.

Signé et daté en bas à droite : « Paris le 4 septembre 1929, [R. Payen] », puis « Echelle 0m,02 par M. »

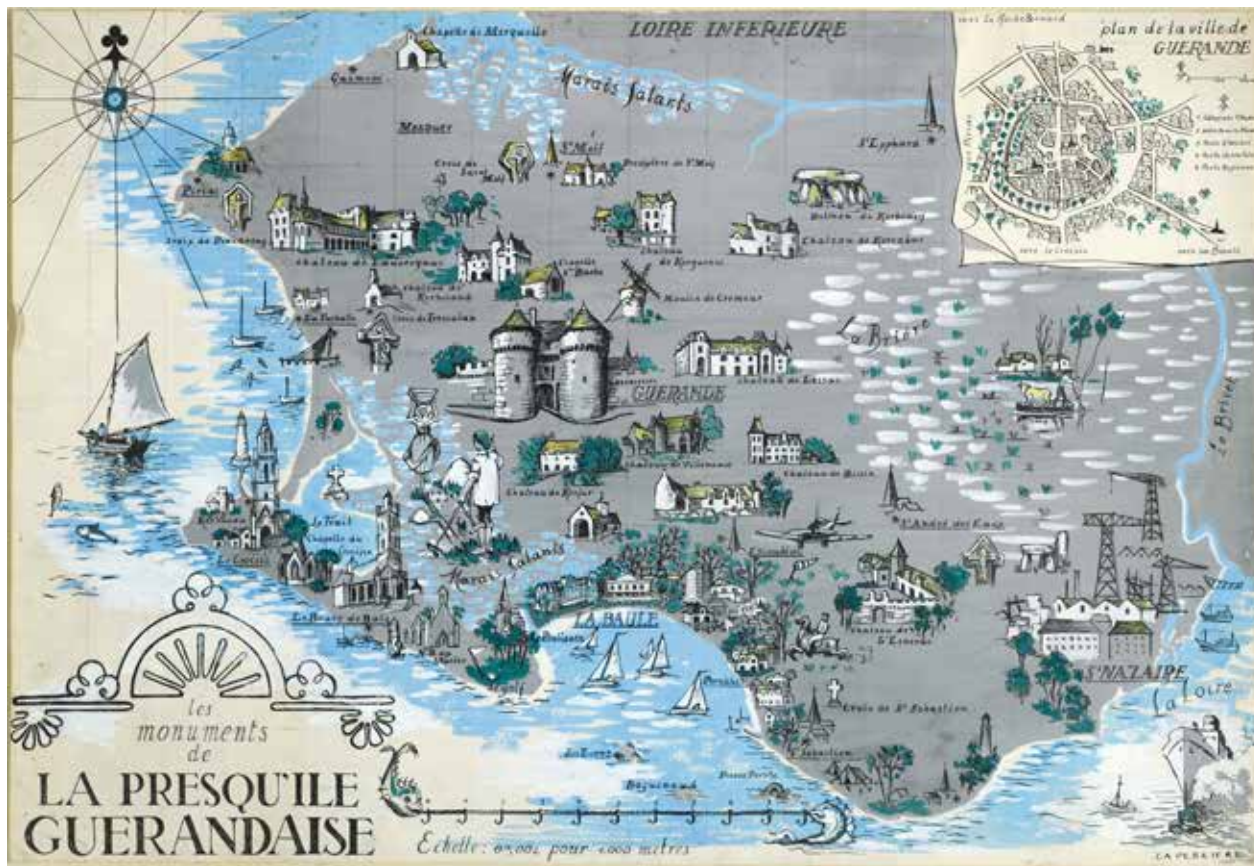
Élévation d'une belle façade de cinéma Art Déco portant en grandes lettres « CINEMA - DONO », avec à côté la coupe de la façade et dessous le plan-masse du vestibule.

Roger Payen (1913-2012) était un artiste peintre, dessinateur et décorateur, communiste et résistant. Il s'agit ici d'une œuvre de jeunesse : Roger Payen n'avait que 16 ans. Il travaillait alors comme apprenti dans la maison Soubrier, créateurs de meubles du faubourg Saint-Antoine, tout en suivant les cours du soir de l'école Boule.



n° 104





105. LA PERRIÈRE, Françoise de. « Les monuments de la presqu'île guérandaise » (Loire-Atlantique).

Gouache et encre. 45 x 66 cm. Titre en bas à gauche, avec l'échelle : « 0m,002 pour 1.000 mètres ». Signé en bas à droite : « La Perrière ». « Plan de la ville de Guérande » dans l'angle supérieur droit, dans un cartouche imitant une feuille de papier.

Françoise de La Perrière est célèbre pour avoir dessiné les motifs de nombreux Carrés Hermès à partir des années 1950.

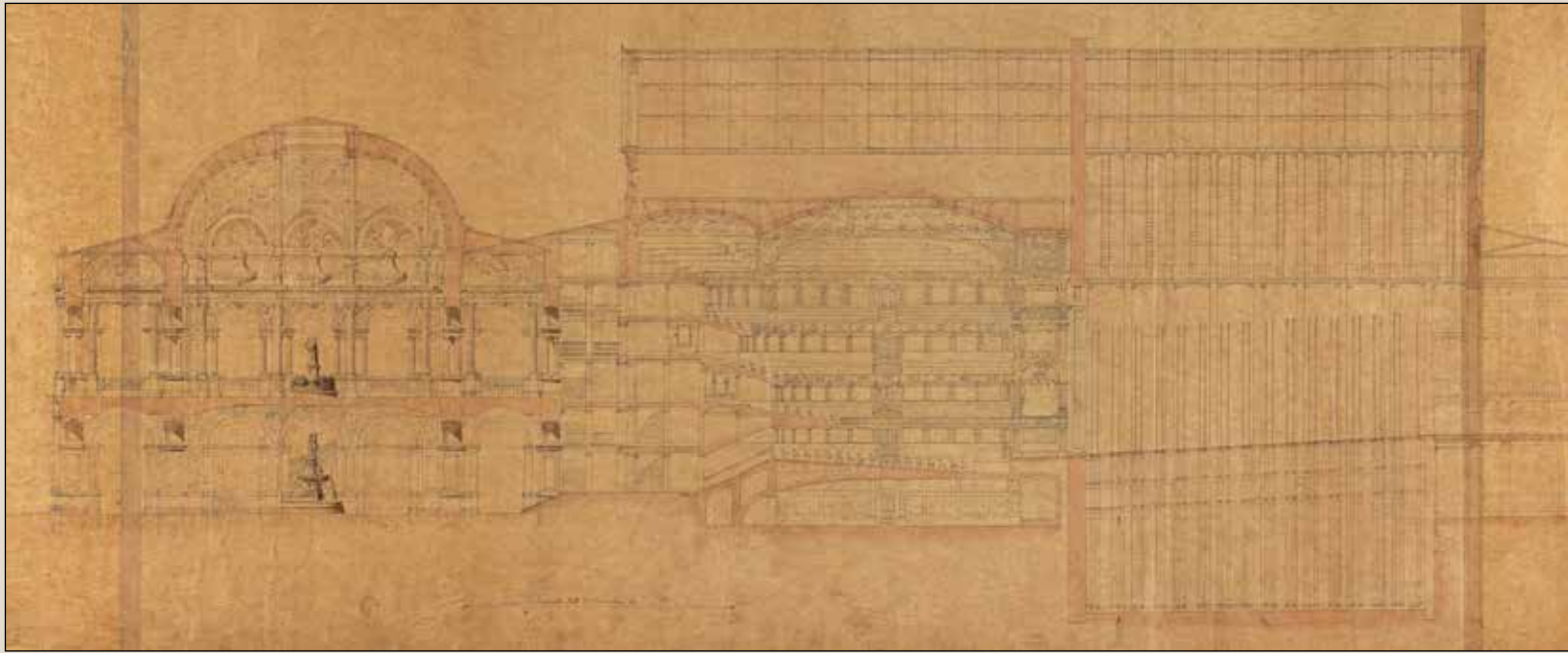


106. VIÉ, Bernard. Projet pour la sculpture monumentale « La Leçon » à Vauréal (Val-d'Oise).

Graphite, aquarelle et crayon bleu. 49,5 x 39,5 cm à vue, dans un cadre de 69,5 x 58,5 cm. Signé en bas à droite : « B. Vié, 1% CES des Toupets, 1985 ».

Cette sculpture monumentale a été réalisée en 1985 par l'architecte et sculpteur Bernard Vié et installée devant l'entrée du collège des Toupets à Vauréal (communauté d'agglomération de Cergy-Pontoise), où elle se trouve toujours. Il s'agit de la première grande commande publique de Bernard Vié.





Ci-dessus, n° 2-c (détail) : Joseph Uchard, Projet pour l'Opéra de Paris.

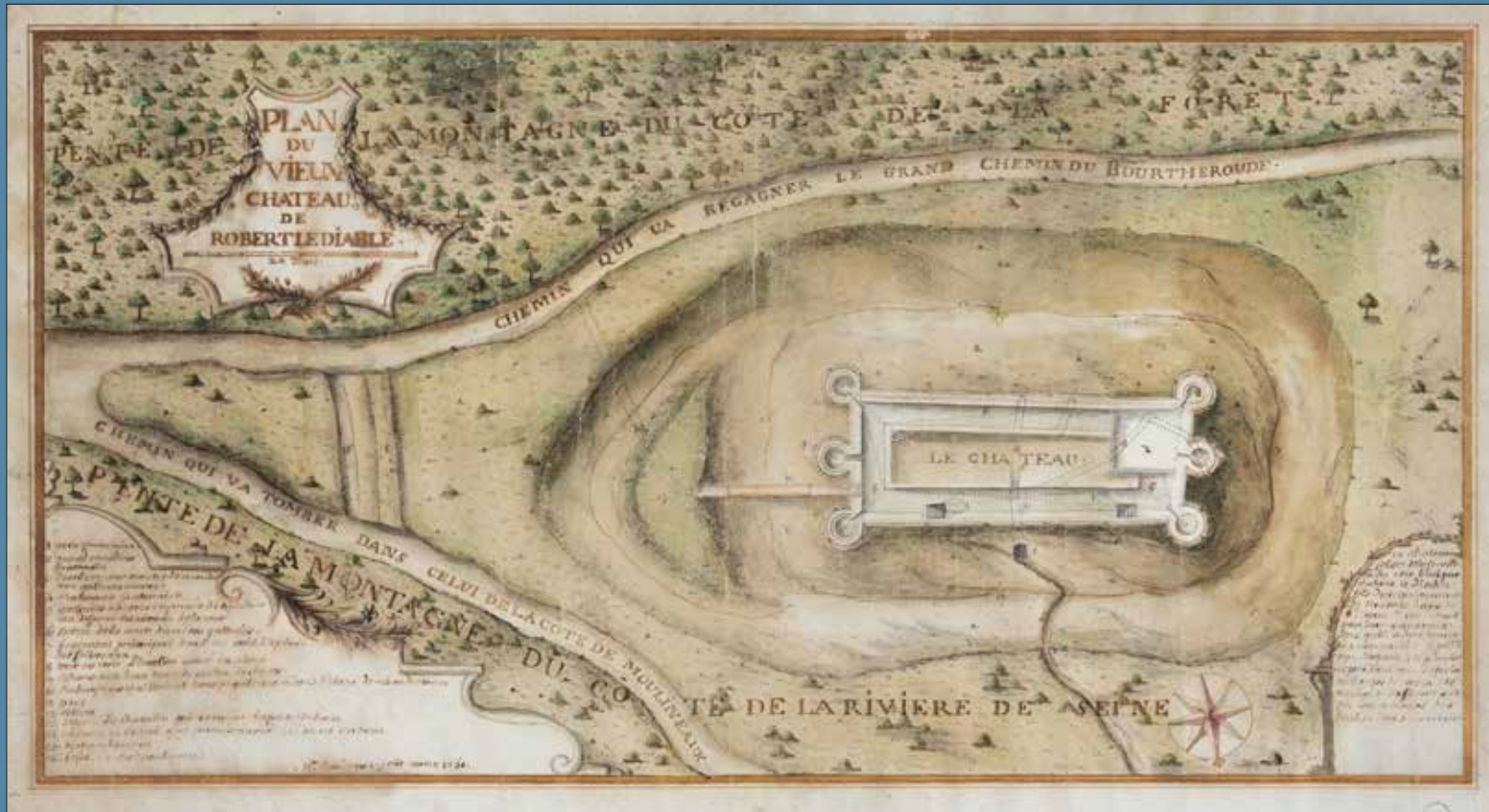
Ci-dessous, n° 16-b (détail) : Vue de la ville de Saint-Denis, 1820.



Merci à Ludovic Souillat, photographe à Saint-Lô, pour les photographies de ce catalogue.



n° 99 : Études d'éléments d'architecture vénitiens par Hippolyte Le Bas.



n° 47

14 rue du Docteur Francis Joly à Rennes

Tél. : 02.23.42.99.87

*Librairie ouverte sur rendez-vous*

[librairie.rafael.thomas@gmail.com](mailto:librairie.rafael.thomas@gmail.com)

Adresse postale :

[www.librairie-rafael-thomas.com](http://www.librairie-rafael-thomas.com)

B.P. 70614 – 35006 Rennes cedex

TVA intracommunautaire : FR 56 501 825 376

Siret : n° 501 825 376 00020